
3 1761 03575 4605

2

J.-H. ROSNY Aîné

de l'Académie Goncourt

Les pures et les impures

Roman de mœurs parisiennes

I



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, Rue Racine, 26

Les pures
et les impures

I

DU MÊME AUTEUR

DERNIERS OUVRAGES OU DERNIÈRES RÉÉDITIONS

Chez le même éditeur :

L'APPEL DU BONHEUR. Roman.
... ET L'AMOUR ENSUITE. Roman.
PERDUS? *Aventures héroïques de la Guerre.* Roman.
L'AMOUREUSE AVENTURE. Roman.
CONFIDENCES SUR L'AMITIÉ DES TRANCHÉES.

Chez d'autres éditeurs :

MARTHE BARAQUIN.
LA VAGUE ROUGE.
LA MORT DE LA TERRE.
LES RAFALES.
LA GUERRE DU FEU.
DANS LES RUES.
LA FORCE MYSTÉRIEUSE.
LA JUIVE.
AMOUR ÉTRUSQUE.
LES FEMMES DE SETNÉ.
NELL HORN.
LES XIPEHUZ.
LE FÉLIN GÉANT.

DIVERS OUVRAGES DE J.-H. ROSNY :

SOUS LE FARDEAU. — LE BILATÉRAL. — DANIEL VALGRAIVE. — LES AMES PERDUES. — L'IMPÉRIEUSE BONTÉ. — L'INDOMPTÉE. — VAMIREH. — UNE RUPTURE. — LA LUCIOLE. — L'AUTRE FEMME, ETC., ETC., ETC.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

J.-H. ROSNY AINÉ
DE L'ACADÉMIE GONCOURT

Les pures et les impures

ROMAN DE MŒURS PARISIENNES

I



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

A

MAX ET ALEX FISCHER

Bien cordialement.

Les pures et les impures

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Sur une table de Maxim's, près d'un verre de porto blanc, voletait une mouche de novembre, peut-être une macrobite, peut-être une jeune mouche.

— Née trop tard, dans un monde trop vieux ! bouffonna Michel Frimayres.

Une mouche d'automne est plus qu'une autre exquise.

Il bouffonnait par principe : au fond, il avait sa pleine charge de mélancolie.

Perdu dans le vaste monde, l'insecte partit au hasard ; il retomba sur une soucoupe où il fit sa

toilette. Plus fines que du fil, ses pattes époussetaient les ailes ou ébranlaient la tête comme si elles voulaient l'arracher.

— Ne suis-je pas aussi perdu dans les circonstances que cette bestiole? se dit le soldat.

De deux petites femmes assises devant lui, l'une semblait à peine sortie de l'enfance. Au bar, une girafe auburn se frottait contre un officier britannique. Les aviateurs affichaient une élégance de chevaux de luxe.

Partout des créatures court vêtues s'offraient à réaliser la pluralité des rêves : rêves du commencement de l'homme, rêves des jours brumeux, rêves folâtres, rêves de myosotis et de coquelicots.

Par une vision trop nette de leur destin, Michel les jugeait toutes sinistres. Quand la petite aux yeux d'enfant se tournait vers lui, il s'irritait de se savoir mal vêtu et d'en rougir. Son uniforme s'étalait blafard, recuit, moisi par les météores, les fanges et les fumées. Contrée hideuse des tranchées, ignominie des batailles, force obscure qui condamne les innocents au supplice et à la mort!

Sa mélancolie exagéra la solitude incommensurable, la solitude de tous les univers, mais sa jeunesse protestait, prête à refleurir et à s'exalter. Elle voulait l'effort, l'orientation et la fortune, elle portait tous les possibles de la joie, tous les fantômes du désir... La jolie petite aux yeux camouflés fut subitement un emblème d'espérance. Les barmen blancs émirent des lueurs heureuses.

— Sachons ce que nous sommes! murmura-t-il... et que notre volonté soit prête!

Un aviateur aux hautes bottes jaunes franchit le seuil. Sa grande stature s'ajustait intimement au costume. Tout l'homme révélait une coquetterie minutieuse. Les filles dressèrent la tête vers ses moustaches de garde-française. Avec une nuance d'amertume, Michel sentit le prestige de ce jeune homme... non qu'il le jalousât, mais il souhaitait un reflet de l'empire que Guy Bargance, par sa seule apparition, exerçait sur le monde enchanté des femmes.

La girafe auburn le frôla; il vint à Frimayres d'un pas martial. Leur amitié se perdait dans la nuit de l'enfance. Bargance ne discutait pas une suprématie qui s'imposait comme une habitude et presque un instinct. Toutefois, il ne laissait pas entamer ses facultés propres, que d'ailleurs Michel n'estimait pas à leur mesure.

— J'arrive tard? demanda Bargance.

Bargance recevait d'amples subsides de son père, le peintre Francis Bargance; Frimayres était dépourvu. Malgré leur mépris de la guerre et leurs nerfs délicats, tous deux avaient accepté l'abomination; leurs croix de guerre n'étaient point volées. Pendant très longtemps, le bras gauche de Frimayres, deux fois atteint, fonctionnerait pauvrement. Parce qu'il ne pouvait plus servir au front, il s'efforçait d'échapper aux tanières des bureaux.

— Henri Formènes ne pourra pas venir ici, dit

Guy, après avoir commandé un sherry... Nous le verrons au Ritz, à cinq heures.

Il fixa un œil câlin sur la jolie petite, qui le paya d'un sourire, et reprit :

— Un bon point : Formènes a lu ta brochure; il est plutôt emballé. Il te fera ouvrir l'usine Clarembault.

— Un repaire d'embusqués! murmura Frimayres.

— Tu as deux ans de tranchées... vingt assauts... la croix de guerre, le bras gauche abîmé pour un bon temps... Tous les droits!

— Le droit, soupira Michel... La blague suprême!

— Tout de même, il y a des semblants de hiérarchie. Il est profitable de s'estimer plus haut que ces autres...

Frimayres avait un sens presque exact de sa valeur. Résigné à se connaître, il ne cachait qu'à autrui ses faiblesses et ses défauts ; encore avouait-il volontiers ceux qui ne pouvaient le desservir et plus encore ceux qui flattaient ses amis.

Persuadé du rôle que joue la flatterie dans l'apport social de chaque homme, il s'efforçait de pratiquer la louange juste ; l'exercice et la vigilance lui avaient appris à s'en servir sans flagornerie. Il voulait vaincre, sans hyperboles balzaciennes ou nietzschéennes. Nul jeune homme ne voyait mieux combien la trajectoire d'une vie est courte, combien l'ordre apparent des sociétés recouvre d'incohérence, de contradiction et d'ineptie.

— Mon Guy, murmura-t-il... tu as plus de

mérite que les autres à aimer tes amis et à les servir... Il aurait été si naturel que tu les oublies pour...

D'un mouvement de tête, il désigna les filles :

— Même celles-ci te veulent du bien !

Une flammerole rougeoyait aux pommettes de Bargance. Il jouissait naïvement des succès de sa stature et de son visage, tout en lui vivait pour la femme, qu'il comprenait finement, violemment et innombrablement.

— Crois-tu? balbutia-t-il.

De nouveau, Michel connut une petite amertume. Sa propre personne n'était pas selon son esthétique. Il estimait sa mâchoire trop courte, ses méplats sans élégance, ses cheveux d'une rudesse désagréable. Pourtant, l'ensemble révélait la force et la fraîcheur, les yeux répandaient une lueur séduisante.

— Allons voir Formènes ! reprit Bargance.

Au Ritz, un foisonnement de femmes.

Leurs jupes courtes avaient un grand charme. Des colbacks dérisoires, cachant les sourcils, soulignaient d'on ne sait quelle bravade les faces aiguës ; quelques têtes resplendissaient sous de rudes chapeaux ailés ; et la douceur des cous se prolongeait dans un demi-décolletage.

Tels uniformes, par une fraîcheur excessive, dénonçaient les embusqués.

— Le jeu des marraines chuchota Guy. Tu parles d'une noce !... Voilà Formènes...

Il montrait un homme au teint roussi, aux yeux

outremer, le col long et fragile, et dont le visage trahissait une vigilance hardie. Quand Bargance lui eut présenté Frimayres, il grommela d'une voix où la cördialité avait une nuance agressive :

— Votre brochure m'a beaucoup intéressé.

— Un modeste essai !

— Y a-t-il des essais?... Les choses valent ou ne valent pas !

Deux femmes accompagnaient Formènes. La vie avait griffé le visage de la plus grande, sans en détruire l'enchantement.

Funeste, douloureuse, touchante et combative, Mme Claire Ferman était une fleur des races pures, dont rien n'a pu altérer la vigueur millénaire. Elle exhalait le désir — surgi de tous les carrefours de l'organisme, concentré dans un regard presque fabuleux à force de puissance contagieuse, dans la bouche dont aucun fard n'aurait pu accroître l'écarlate, dans un sourire anxieux qui s'esquissait par intermittences et s'éteignait dans la détresse ou le dédain.

A la vue de Bargance, elle eut un mouvement bref et un cillement que Michel interpréta.

L'autre femme, Mme Clotilde Formènes, était beaucoup plus jeune, et d'une autre essence. Elle frappait par une des peaux les plus parfaites qui puisse recouvrir un corps humain. A aucune heure du jour ou de la nuit, quelle que fût la fatigue des veilles ou des insomnies, cette peau ne devait paraître défraîchie. Des yeux à la sclérotique de fillette, aux flammes changeantes, avaient la plus

émouvante faculté d'enveloppement. Michel, avec une obscure satisfaction, constata qu'elle paraissait indifférente à la présence de Guy.

Plusieurs fois, le regard enveloppant se posa sur lui; chaque fois une honte magnétique le troublait : son uniforme pelé semblait se rétrécir, sa poitrine se gonflait démesurément.

— Combien durera votre congé de convalescence? demandait Formènes.

— Encore huit ou dix semaines!...

— Ce sera peu, dit Bargance... Frimayres a besoin de se refaire... Trois blessures... deux opérations. Ah! on ne ménage pas les intellectuels...

— Ceux qui connaissent mal la garenne! dit nonchalamment Mme Ferman, avec un sourire ambigu.

— Oui... il y a beaucoup d'infamies, grommela Formènes...

— La guerre régénératrice! ricana Bargance... La France saignée à blanc par les mercantis... l'arrière inondé des croix qu'on dispute au front...

— La guerre a toujours été une école de corruption, remarqua Michel.

— Croyez-vous? demanda presque vivement Mme Formènes.

Elle avait une voix liquide, la voix des eaux qui se répercutent sur des roches sonores.

— Mais oui, madame, répondit-il avec un petit tremblement. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne fait pas appel aux plus profondes beautés de la

vie. Nos héros sont incomparables, mais les plus sublimes sont morts ou vont mourir... Les embusqués, les cabaretiers, les traîtres vivront!

— Et les femmes, ajouta Formènes..

Ses yeux errèrent sur les tables, parmi ces visages clairs ou clarifiés, ces jolies jupes courtes qui découvraient les hautes tiges des bottines.

— Le cuir est rare... il est précieux... il est nécessaire à la Patrie! goguenarda-t-il.

Une essence de grâce, de lascive hardiesse, flottait avec l'odeur des alcools, des parfums et des épidermes. On percevait ardemment, subtilement, la réaction brutale de la vie contre la mort.

Mme Formènes haussa ses épaules d'oréade :

— Celles qui se dévouent?

— Elles donnent leurs soins, non leur vie!

Un officier d'artillerie, le visage bien taillé, une élégante insolence, salua les Formènes. Formènes répondit avec froideur. Un sourire, où Michel crut discerner un furtif émoi, frisa les paupières de Clotilde. L'officier, animal riche de sève, qui devait plaire aux femmes par le regard, par l'allure, par cette expression qui annonce les êtres prêts à tous les risques de la passion, s'assit à une table voisine. Il feignait de ne plus voir Mme Formènes, mais Michel surprenait des regards agiles, du coin des paupières, et tandis qu'il y songeait, avec une ombre de malaise :

— Et vous, monsieur, qu'en pensez-vous? lui demanda Formènes.

— Des femmes? demanda Michel avec un léger tressaillement.

— Des répercussions morales de la guerre.

— Je suis ébahi des faibles effets d'une telle catastrophe sur les âmes.

« Des soldats cent fois plus héroïques que des héros d'Homère retombent, l'action finie, dans leurs faiblesses, leurs tares ou leurs vices...

« Les femmes aussi paraissent bien peu changées...

— Du dévouement chez les pires, de la faiblesse chez les meilleurs, dit Mme Formènes.

— Vous voulez dire que les tempéraments dépassent les circonstances?...

—Peut-être... Mais, pendant une heure ou une saison, les circonstances peuvent bien l'emporter.

Michel se tourna vers elle, surpris de la fermeté subite qu'il découvrait dans cette voix fluide.

— Les circonstances ont peu agi sur vous! fit Mme Ferman...

— Qui sait? répondit doucement Clotilde.

Une ombre d'inquiétude passa sur la face de Formènes. Clotilde était grave jusqu'à la mélancolie.

Claire Ferman insista :

— Tous vos actes ont été ce qu'on attendait de vous!

— Parce qu'elle a une volonté effrayante, dit Formènes.

— De la constance seulement, reprit la jeune

femme... Le sentiment qu'on perd tout à ne pas faire ce qui est conforme à soi-même !...

— Je vous comprends! dit Michel à mi-voix.

— Ah! exclama-t-elle, intéressée par le ton plutôt que par les paroles.

Cependant, Formènes épiait involontairement l'artilleur, avec une inquiétude sourde, une inquiétude en quelque sorte « statique ». Il finit par dire :

— Voilà ce que vous devriez faire : dîner tous deux avec nous... Cela nous permettra d'examiner à loisir le cas de M. Frimayres.

— Je le voudrais bien! exclama Bargance avec un petit rire... mais j'ai deux marraines à voir... et je ne sais pas du tout où cela me mènera... N'écoutez pas les protestations de Michel ; il est libre !

Derechef, la laideur de son uniforme consterna Frimayres. Comme si elle l'avait deviné, Clotilde murmura :

— Il faut obéir à sa destinée.

Il se décida, avec une sorte de colère soumise, mêlée d'une étrange douceur.

Chez Formènes, il sentit peser sur lui cette force de la fortune qui révolte, humilie et exalte les jeunes hommes combatifs. Le luxe y visait le confort plutôt que l'art. Mais une particularité frappa Michel : pas de tableaux ni de sculptures anciennes, rien que des toiles de contemporains, de ces contemporains dont la plupart excitent encore la méfiance du bourgeois : Monet, Carrière, Manet, Millet, Corot, Renoir, Rodin,

Bourdelle, même deux Cézanne, et des œuvres d'inconnus...

Fils de peintre, et quoiqu'il eût jeté toute son intelligence vers la science et l'industrie, Frimayres gardait un sentiment aigu de l'art. Il considéra, avec une surprise où il y avait de l'estime, la décoration du salon.

— Une réaction contre l'archaïsme serait bienfaisante, remarqua-t-il.

— Nous le croyons, dit Formènes... car, pour mon compte, je préfère un Chardin à un Manet, un Jordaens à un Cézanne, et un Rembrandt à tout.

— Moi, j'ignore, fit Clotilde ; mes goûts sont variables... trop, peut-être... je n'ai pu comprendre aucune théorie d'art, toutes me fatiguent. Je crois, toutefois, qu'il faut faire vivre l'art contemporain...

— Il y a trop d'artistes contemporains, fit Mme Ferman. On arriverait presque à les détester.

Une tenture, en s'écartant, laissa voir une femme longue, un peu hiératique, les yeux sinople, une chevelure bronze et miel.

— Ils sont haïssables ! appuya la nouvelle venue d'une voix de cloche, de cloche légèrement fêlée... Ils ont contribué à notre abaissement... par la présomption... par les légendes baroques... par des fictions trop puissantes... Seuls, nos sinistres orateurs ont été plus nuisibles...

On l'écoutait avec déférence. Quand elle avança,

Michel vit qu'il manquait trois doigts à sa main gauche et qu'une longue cicatrice, traversant le front, se perdait dans la chevelure. Alors, il se souvint que Mlle Jeanne Formènes soignait naguère les blessés sous les obus, et qu'un jour, l'ambulance bombardée, elle avait traîné sur son dos un Toucouleur au crâne béant.

— Vous me désolez, fit Michel... Je crois que vous n'êtes pas juste. Sans art, ce n'est plus la peine de vivre. Or, il faut mille légendes baroques avant que naisse une belle légende, et de tout temps, les artistes furent présomptueux.

— Les nôtres sont présomptueux au point de se croire des surhommes ! fit-elle avec amertume. Presque tous, cependant, se montrent de piteuses créatures, incapables d'action, absurdes, vains et puérils...

— Nous sommes tous de piteuses créatures, mademoiselle. Il suffira de relire ce qui a été écrit sur la guerre depuis la guerre, pour voir clairement que personne, *personne*, n'y a rien compris... que les plus intelligents furent bafoués par les événements... Philosophes, savants, hommes d'Etat, je ne sais lesquels ont été les plus saugrenus... Dans la nuit profonde où nous nous agitons, le génie même dépasse de si peu l'intelligence d'une taupe !... Donc ayez pitié des pauvres artistes... Ils sont follement vaniteux, ils sont légers, ils sont versatiles, ils sont hyperboliques, irritables et jaloux : toutefois, songez à la tristesse infinie d'une société où les seuls

plaisirs seraient de manger, de boire et de procréer. Encore, procréer sans l'amour divinisé par les poètes, les peintres et les sculpteurs, quelle bestialité épouvantable !...

Il parlait avec une douceur véhémente qui surprit Henri Formènes, plut à Clotilde et anima Claire.

— Ah ! que vous avez raison ! exclama celle-ci avec une sorte d'exaltation. Si nous écoutions Jeanne, les hommes ne seraient que des gorilles ou des abstractions.

Jeanne Formènes la considéra avec une sévérité dédaigneuse :

— Il leur resterait le devoir ! dit-elle, non sans rudesse.

Un léger flux rouge monta aux yeux de Claire :

— Le devoir pour quoi, pour qui ? répliqua-t-elle, ardente et toutefois craintive devant les grands iris de flamme bleue. Pour une médiocrité affreuse, pour des espèces d'animaux ? Ça ne serait pas la peine.

— Vous ne comprenez pas ! murmura Jeanne d'une voix chagrine.

— Je comprends autrement...

La guerre des conscientes vibrait sur ces faces passionnées : Claire subissait la réprobation d'une âme qu'elle tenait pour admirable, et ne s'y résignait point.

Michel goûta un conflit où il retrouvait, avec un charme presque pervers, des agitations et des incertitudes personnelles.

L'apparition d'un vieux domestique rompit la discussion :

— Madame est servie.

Ce fut un dîner simple, sommaire et excellent : potage aux légumes, gigot, pommes de terre soufflées, fromage et fruits. La causerie avait divergé. Elle s'éparpillait sur la bataille de la Somme, sur la débâcle roumaine et l'inertie russe.

— Nous avons entraîné la Roumanie dans un traquenard abominable ! déclara Frimayres. Elle devait être trahie et elle ne servira qu'à accroître la force allemande... Qui sait si, la guerre se prolongeant, la Russie ne nous trahira pas à son tour !

— Le tsar...

— Le tsar n'est qu'une ombre... perdue dans un monde pourri, vénal et invertébré... le même qui enveloppe tous les tsars. Comment voulez-vous que cette chétive créature résiste à une puissance qui domine tout l'empire... et dont nous aurions dû connaître le mécanisme... et la clef... la clef d'or !

— Auriez-vous préféré la révolution ?

— Dieu m'en garde ! Trois cents ans d'abus ont à ce point « amoralisé » l'âme russe qu'une révolution serait encore pire...

— Que faut-il faire ?... demanda vivement Clotilde.

— Corrompre à outrance !... La corruption seule dissout la corruption. Verser les millions

par centaines... acheter et racheter, aucun achat n'étant définitif avec ces âmes fétides!

— Hélas ! soupira Jeanne Formènes. Mais l'âme russe n'est pas si mauvaise...

— Elle est pire! riposta Clotilde... Sa bonté même est épouvantable.

— Elle n'a pas d'axe...

Les propos tourbillonnèrent. Au café, Formènes entretint Frimayres de la brochure où il décrivait la guerre du travail, qui allait suivre la guerre du sang. Formènes s'intéressait à des considérations techniques, qu'il estimait ingénieuses, tandis que Clotilde, qui avait feuilleté l'opuscule, était frappée par les grands conflits qu'il annonçait.

— C'est véritablement une guerre que vous prédisez... et sans répit!

— Aucun répit n'est désirable, madame... Il faut que cette bataille soit perpétuelle; c'est le seul moyen de supprimer, — ou de rendre excessivement rare, — la guerre homicide. Je ne crois pas que la vie individuelle en soit plus dure... au contraire! Il y aura un labeur moins délétère et des haltes plus réparatrices que dans la société actuelle!... Mais on travaillera!... Rêve infiniment stupide que celui de l'homme affranchi du travail... *l'homme se développant*, comme ils disent, pendant d'interminables repos. L'individu moyen ne peut se développer que par la *production:* hors de là, tout dégénère!

— C'est bien dit! approuva Jeanne Formènes... Le bonheur dans le devoir.

— Dans la lutte ! rectifia Clotilde.

— La lutte contre l'horreur de se voir vivre ! acheva Claire.

Formènes, dont la pensée suivait sa voie propre, dit :

— Clarembault va construire un moteur, auquel je m'intéresse... Si vous voulez diriger un des nouveaux ateliers... j'ai des chances... et nous trouverons moyen de vous libérer des bureaux qui, après votre convalescence, vous absorberaient inutilement.

Le cœur de Michel tressaillit. Des défilés s'ouvrirent sur les sites mystérieux de l'âme ; l'univers intérieur se métamorphosa ; les visages blancs des femmes refirent l'espérance des genèses.

Il remercia avec une ardeur véridique qui toucha Formènes et ne fut pas sans influence sur l'avenir...

A dix heures, Mme Ferman prit congé, suivie de près par Michel. Il y avait une automobile devant l'hôtel Formènes.

Le jeune homme allait s'enfoncer dans la nuit, lorsque Claire lui dit :

— Il fait bien noir... Ne voulez-vous pas que je vous reconduise ?

Dans l'ombre, ces mots résonnaient avec une douceur ironique. Il se trouva près de la jupe cendrée, aux effluves de Rose France. Petit bolide où se concentraient des destinées, l'auto fonça sur la nuit.

— Je suis une impulsive, disait Claire... qui n'aime pas à lutter contre ses impulsions. D'ailleurs, les sympathies subites sont-elles si surprenantes... Des gens qu'on connaît depuis dix ans ne vous font pas entendre autant de choses — et avec l'accent — que d'autres en une soirée. Enfin, je suis curieuse de votre destinée...

Il frissonnait agréablement aux accents d'une voix trouble, un peu rauque, évocatrice des feuillages dans le vent, des fontaines perdues dans les vals, des ramiers frisselants sur les ramures.

— Cela m'amuserait de vous voir réussir, continuait-elle. Peut-être pourrais-je y être pour quelque chose.... Il faut un rien parfois : une orientation... le fil léger du labyrinthe... Venez prendre une tasse de thé... ou de camomille... nous causerons. Oh ! vous ne me compromettrez pas !

Il écoutait, dans une fine ivresse, teintée d'hypnose, où passait un étonnement fataliste. La voiture, suivant des voies désértes, pavées de bois, roulait insensiblement, à peine agitée de légers tressauts.

— Nous y sommes ! annonça Claire.

Un petit hôtel pâle derrière des tilleuls, dans une des rues qui reçoivent l'haleine fraîche du bois. L'auto suit une voie courbe, s'arrête devant un perron de porphyre, et Michel se trouve dans un salon turquoise et argent, où la lumière filtre à travers des abat-jour de dentelle écrue.

Il murmure tout bas :

> Là, tout est ordre et beauté,
> Luxe, calme et volupté !

Le parfum Rose-France s'exhale des chaises molles et des sophas accroupis comme des léopards. Les statuettes d'ivoire se disséminent parmi des coffrets de cèdre, d'écaille et de citre ; de très petits tableaux pullulent aux murailles. Tout conspire à multiplier le charme automnal de Claire.

Il la contemple, enfouie dans un fauteuil géant, où elle étale une langueur sensuelle. Tout le désir des hommes se condense autour d'elle dans le silence de la nuit, dans les lueurs finement répandues. L'ambiance tire d'elle une séduction suprême.

— Je voudrais vous faire connaître le milieu où vous allez évoluer, dit-elle... et comment vous devez plaire. Formènes, riche comme un Yankee, aime les affaires, et s'y entend assez bien... Il circonscrit les risques, car il tient à sa fortune et n'engage jamais que l'épargne... Quelque chose de personnel le tenterait... où ses capitaux, sinon ses idées, auraient l'initiative. Je n'y comprends pas grand'chose, mais voyant que votre brochure l'excitait, j'ai imaginé que vous-même aviez un projet précis... et que vous cachez encore ?...

Le vaste fauteuil feuille d'érable rendait phosphorescente la toilette cendre et argent, le visage pathétique,

— Je ne vous demande pas de confidences,

reprit-elle, avec une nonchalance attentive... mais si vous avez réellement un projet, sachez que vous trouverez difficilement une aide plus efficace que celle de Formènes... surtout si vous savez lui laisser un bon champ d'action... et dissimuler, ou du moins atténuer, l'apparence de votre initiative... Gardez-vous de négliger Clotilde Formènes !... son influence est presque sans limites... Elle est très sûre : si votre intervention dans la vie d'Henri lui paraît heureuse, vous aurez un soutien inébranlable...

Un sourire fascinant par un mélange d'ironie câline et de résignation coquette entr'ouvrit les lèvres en fleur.

— Vous vous éprendrez d'elle, inévitablement... comme tout le monde. On ne résiste pas à son charme; les femmes mêmes le subissent. C'est mieux ainsi... malgré quelques souffrances... Elle aime qu'on l'aime. Et comme elle a raison! N'oubliez jamais... jamais... qu'il n'y a rien à faire. Clotilde est la seule femme de *son espèce* dont je répondrais absolument... je dis de *son espèce :* une Jeanne Formènes est par destination intangible ! Ne me négligez pas non plus. J'ai quelque influence sur Henri... influence que Clotilde ne me dispute guère... une miette devant la sienne, et Clotilde ne lutte que contre des forces vives... Influence à part, je connais les détours... je suis riche en tuyaux...

Un rire délicat, léger, taquin, imperceptiblement provocant. Michel fut envahi d'un désir si impé-

tueux, qu'il en perdait le souffle. Par instinct, par habitude, par tout son flair de chasseresse, elle devina ce désir qui se répercuta en elle comme une onde et comme un être. Elle goûta ardemment un silence oppressé, où elle aspirait toute l'ardeur et tous les parfums du souvenir.

— Qu'ai-je fait, balbutia-t-il enfin, pour me valoir cette ravissante sollicitude?

— Rien, répondit-elle, tandis que sa gorge avait la palpitation enivrante des colombes... rien que me révéler une énergie neuve et qui aime la beauté.

— Ah! soupira-t-il.. m'en voulez-vous d'être troublé... très troublé?

— Vrai?

— Éperdument.

— Quelle femme pourrait vous en vouloir?

Il alla mettre un genou en terre et poser la lèvre sur une petite main fondante. En un moment, Claire se transfigura. Elle fut tout ce qui se lève au cœur des hommes devant la séduction féminine.

— Alors! chuchota-t-elle en retirant sa main de la main tremblante du soldat... vous ne me détestez point?

— Je vous aimerai...

Il hésita, très pâle :

— Eh bien! non... je vous aime déjà! Comment appeler autrement une émotion si vive et si complète?...

— Mais trop subite!

— Et qui sait ?... Le hasard et les circonstances... Cette soirée... ce départ dans la nuit... la solitude... votre accueil délicieux... Il me semble que j'ai vécu plusieurs saisons !

— Ne me tentez pas, dit-elle... je pourrais vous mettre à l'épreuve...

Avec la voix rauque, impérieuse et plaintive de la passion, il gémit :

— Toutes les épreuves !

Dans un élan d'audace, s'emparant d'un des pieds de Claire, il couvrit la cheville de baisers... Surprise, dans un moment de faiblesse, elle ferma les yeux, ivre et défaillante.

Une volonté veillait, trempée à la plus cruelle expérience ; Claire savait trop qu'il ne faut jamais oublier « la volupté de fuite » que connaît même la femelle animale et, avec le même rire que naguère, mais plus frémissante :

— Le thé que j'oubliais !

CHAPITRE II

De ses trois marraines, Guy Bargance n'en connaissait qu'une, les deux autres ayant surgi selon le hasard et les circonstances. Avenue de la Grande-Armée, il fut reçu dans un salon glauque et merise, par une jeune femme auburn, qui se décela inférieure au simulacre photographique que possédait Bargance : un visage d'une sécheresse médiévale, une bouche trop fendue, des joues chétives, interrompues par des pommettes aiguës, les yeux couleur lessive, pailletés d'indigo, et, pour toute grâce, les coquillages roses et fins des oreilles.

— Roulé ! se dit-il.

Son beau sourire ne trahit aucune déception, tandis que la jeune femme levait vers lui un regard timide, circonspect et ravi.

En somme, tous les possibles venaient de varier. Là où Guy avait situé un jardin capiteux, il

découvrait une terre plutôt aride; mais Mme Charlette Ménandre, qui n'attendait qu'un beau soldat, estima Bargance le plus séduisant des hommes.

Elle avec précaution, lui avec indifférence, entamèrent les prologues d'une conversation lettrée; elle loua sans dissonance des vers et des proses qu'il lui avait envoyés. C'est un point où il était vulnérable, et la voix de Charlette avait l'agrément léger des flûtes rustiques. Il se prit au divertissement, dont il raffolait, d'explorer une âme féminine. Il avait ce qu'il faut pour y réussir vite, dans la mesure où c'est passionnant. Car il ne recherchait qu'une zone de ce mystère, celle qui différencie un être des autres êtres, et qui par là même est superficielle : l'essentiel terrible et désespéré, se ressemble misérablement chez tous et chez toutes... C'est l'essentiel que les malheureux et les malheureuses croient être leur originalité et qui leur fait dire si naïvement aux heures noires :

— Vous ne me comprenez pas !

Charlette retint surtout le visiteur par la musique. Elle l'avait dans la voix, presque dans le geste : parce qu'il s'en aperçut rapidement, il sut orienter la causerie.

Elle récita de courts poèmes, assise au piano, elle chanta du Franck et du Debussy. Puis, elle parla de sa vie, qu'elle croyait unique et qui était banale. Les nuances en étaient parfois captivantes. Divorcée, elle se figurait avoir enduré des souffrances surhumaines.

Peu à peu, il se récréait à prendre sa part de

ce destin qui s'offrait à travers des réticences et des fables... Une petite main pâle et fragile le tenta; il se pencha sur les cheveux et y jeta un baiser qui ouvrit tous les enchantements à cette pauvre créature. Pourtant, elle sut l'arrêter et elle soupira :

— Je ne serais qu'un jeu pour vous!

Ses yeux imploraient un grand amour et une grande constance, qu'il savait trop ne pouvoir lui donner. Parce qu'il avait du cœur, il songea à abandonner cette mince aventure : Mme Ménandre ne s'en jugerait-elle pas plus malheureuse encore? Il se leva, indécis :

— Ne voulez-vous pas dîner avec moi? dit-elle avec un accent qui suppliait et dont le charme était fort doux.

— Je ne puis, murmura-t-il. Je suis attendu.

— Alors, demain?

Il considéra le visage presque ingrat, la bouche trop longue, mais les yeux eurent une beauté brusque et si plaintive qu'il ne put résister :

— Oui à demain... merci!

Elle le regarda partir. L'amour naissait déjà, l'amour rapide, aveugle et sourd, qui préfère l'infortune au non accomplissement.

A l'apparition de la seconde marraine, le cœur de Guy chavira. Elle se tenait dans un boudoir or et turquin, dont les meubles décelaient le faste, un goût déréglé et un sens restreint du confort. Deux sophas profonds, couleur safran, compen-

saient des sièges un peu durs. Aux murailles, des toiles incendiaires, des crépuscules de soufre et de cuivre, des marines d'argent vif et de topaze. L'ensemble était comme un fard « externe » qui aiguisait la beauté orageuse de cette femme. Magnifiquement mate, sa peau décelait la puissance sensuelle, que les lèvres, nourries de sève écarlate, rendaient plus agressive et que des yeux longs, du noir glauque des mers sous la falaise, illuminaient de féerie et de légende. Toute l'histoire luxurieuse des races brunes émanait de ce visage, les farouches épreuves, les métamorphoses cruelles, les luttes homicides, qui ont, après les millénaires, divinisé la femelle préhistorique. Sa chevelure de sorcière, crinière de nuit aux reflets roux, son corps aussi flexible que le corps des lionnes, firent palpiter les yeux de Guy qui fut saisi d'une sorte de peur voluptueuse...

Elle considéra sournoisement le visiteur, avec un mélange complexe d'indolence, de défi, de ruse et d'avidité.

— Celle-là saura prendre et donner à son vouloir! pensa-t-il.

La crainte de faire du mal, vive auprès de Charlette Ménandre, se dissipa devant Paule Vironne. Toute attaque trouverait sa riposte! Il ne fallait plus craindre de vaincre, mais d'être vaincu. Avec Charlette, les réserves sociales, les barrières subtiles, l'ambiguïté des morales; ici, une liberté nomade, sauvagement gardée contre les règles : rien que les raffinements qui aiguisent

le désir, le compliquent, le font inlassablement rebondir sur lui-même... Ainsi pensait-il, avec méfiance, car la femme « aux sept dons » dissimule parfois la douceur et la soumission sous la surface insolente.

Elle baissa les paupières pour cacher le plaisir de ses yeux : l'homme tout entier était à son goût, par le visage, par la stature, par le feu clair du regard...

Elle dit :

— Maintenant, je suivrai votre image en plein ciel... et ce sera avec angoisse !

— Non pas, madame !... Notre image en plein ciel est une assez hideuse caricature... tout juste un peu moins grotesque que la silhouette d'un scaphandrier !

— Je ne l'ignore pas, monsieur, je feuillette l'*Illustration !* Mais croyez-vous qu'on ne sache pas faire abstraction de la carapace ? Je vous verrai désormais comme je vous vois là... Et je participerai à vos périls !...

Elle parlait, languissante, allongée, les manches béantes sur les bras savoureux. Il suivait les lignes du corps sous le crêpe de Chine ; il aspirait une exaltante odeur d'ambre, d'héliotrope et de chair jeune.

— Les périls ! se récria-t-il... Ah ! n'y pensez point ! Pourquoi y penseriez-vous ? C'est tellement inutile ! N'êtes-vous pas créée pour faire du bonheur... pour être le bonheur vous-même... et que pouvez-vous faire de mieux au monde

que d'être belle... d'être aimée... et d'aimer?

— Vous m'offensez! fit-elle avec un rire bas et provocant. Je ne suis pas une fleur... je suis une femme... Je rougirais d'être indifférente à la souffrance et à l'héroïsme de ceux qui combattent pour nous...

— C'est vrai... j'ai tort!... Celui-là sera prince des hommes pour qui vous consentirez à souffrir un peu plus que pour les autres...

— Et qu'en savez-vous?... Que connaissez-vous de ma pauvre petite personne?

— Ah! Madame!...

Il l'enveloppa d'un regard si violent qu'elle tressaillit :

— Vos lettres... *la présence réelle*... l'essentiel d'une existence : tout ce qu'il faut à l'amour...

Elle se dressa; il vit onduler les hanches magnifiques; tout son être cria de volupté.

— L'amour! chuchota-t-elle... Pour un peu vous diriez...

— Que je vous aime! Pourquoi ne le dirais-je pas? Une femme comme vous porte en elle la séduction de cent autres. Pour tout homme passionné, vous serez une émotion fatale!... Que mon trouble doive devenir plus ardent si je vous revois, c'est une certitude... Mais en existe-t-il moins dès maintenant?

Sa voix véhémente, les feux changeants de ses yeux, sa lèvre un peu tremblante, lui donnaient un charme pathétique... La femme l'écoutait, avide, joyeuse d'avoir déchaîné cette agitation...

Il s'était rapproché, sa main rencontra le bras éblouissant qui jaillissait de la manche et, dans un geste hardi, il le couvrit de baisers... La bouche entre-close, pâle de la même sensualité qui bouleversait l'homme, elle attendait... Aucun devoir, aucun scrupule, rien que la nécessité de tergiverser, de créer en elle et en Bargance un désir plus puissant et plus durable.

Subitement, il l'enlaça. Brumes de la folie bestiale... divinités souterraines... toute vie se résume dans ce corps ardent d'où monte l'âme subtile des parfums. Tandis qu'une bouche ivre descendait sur son visage, que s'accroissait l'étreinte sauvage elle goûta l'attente, la demi-chute, l'énergie primitive et le subtil raffinement... puis, levant les deux bras contre le visage de Guy, d'une voix de commandement :

— Je ne veux pas!

Il entendit l'accent, il comprit qu'il fallait obéir... Un même regret éclatait sur leurs bouches : tous deux savaient bien que c'était mieux ainsi... seulement, chez l'homme, s'élevait la crainte des lendemains précaires, tandis que la femme n'avait aucune incertitude...

— Êtes-vous fou? fit-elle d'une voix sombre... Vous mériteriez...

Déjà, elle chassait sur son visage les traces de l'émoi. Bargance affectait un excès de mélancolie et d'humilité.

— Pardonnez-moi! Songez à l'instantanéité de notre existence... en un éclair, tout un destin...

nous perdons le sens du temps !... Vraiment, c'est comme si je vous connaissais depuis plusieurs saisons.

Elle, haussant les épaules d'un air las :

— C'est bien votre seule excuse !... La vie n'a plus le même rythme... Tout de même...

Il avait pris une attitude dont il exagérait la contrainte ; et, le désir différé, il trouvait à la beauté de Paule des nuances plus délicates, une sorte de sensualité attiédie, dont il savoura la douceur.

— Songez, insista-t-il, qu'à toute minute la beauté du monde peut nous être enlevée... Parmi tant de jeunes hommes enfouis dans les tranchées des Flandres, de la Somme, de la Champagne ou de Verdun, des myriades sont plus vieux que des macrobites... leurs instants sont comptés... Qui serait indulgent à *toutes* les fautes sinon celles que nous redoutons de perdre au delà de toute chose ?

Il parlait avec une câlinerie grave et d'une voix que la nature avait faite pour séduire les femmes.

Langoureuse, avide des lendemains que lui promettait cet homme, elle répondit :

— C'est vrai !... Que sommes-nous tous et toutes sans eux... quels déchets misérables... Il faut et vous pardonner... *et vous résister...*

Obscurs et complices, leurs regards s'enchaînèrent...

Avec la troisième marraine, l'aviateur n'allait plus à l'aventure. A mesure qu'il se rapprochait d'elle, même l'image de Paule s'évaporait... Quand

il vit Luciole riche de vie et de grâces, fine pourtant, un clair visage d'Ile-de-France, des yeux lilas constellés de petite étoiles d'ambre, les souvenirs de leur intimité montèrent comme une foule parée vers un sanctuaire :

— Mon grand chéri! balbutia-t-elle.

Elle fut contre lui, une jeune chair délicieusement soumise, une luxurieuse chevelure qui se dénouait, le trésor rouge de la bouche... une femme née de l'effort amoureux des générations innombrables, le seul symbole vivant du bonheur.

— Luciole! Luciole! murmurait-il, saisi de l'ivresse sacrée.

Il la soulevait, il l'emportait vers le nid humain, chair mystique, chair d'amour, toujours fraîche éclose, chair de proie et chair de déesse.

— Ah! soupira-t-elle, tu m'aimes donc encore?

— Plus que le premier soir!

Il ne mentait point : aucune femme ne satisfaisait mieux l'étroite combinaison des voluptés et des tendresses. Il voulait l'aimer toujours. Mais il ne pouvait renoncer à l'aventure, au monde féerique des robes. Elle le devinait, elle ne voulait pas en être sûre, et disait souvent : « Ne me fais pas souffrir... ne me laisse pas savoir... Je ferai tous mes efforts pour ne rien connaître et ne rien deviner! »

— Autant que le premier soir? soupira-t-elle... Autant... Si c'était vrai!

— Plus, peut-être... plus tendrement... plus *essentiellement*, comme dit Gérald...

— Mais moins passionnément... sans jalousie, hélas!... par ma faute, par ma trop grande faute... Tu as besoin d'être jaloux, chéri, plus encore que les autres hommes!

— Crois-tu, Luciole aimée? Il me semble au contraire que je suis plutôt moins jaloux que le gros tas.

— C'est bien pourquoi tu as besoin de l'être!... Que ne suis-je une virtuose... la femme qui sait jouer de toutes les faiblesses de l'homme?

Il promenait des lèvres voraces sur les paupières pareilles aux pétales de l'asphodèle, il la bousculait un peu pour savourer la chair fine de sa nuque.

— Ah! je ne t'aime plus passionnément?... Attends!...

Pâle, fervente, haletante, ses bras blancs accrochés aux épaules de l'homme, elle aurait voulu inventer un don plus complet de sa personne...

Ils dînèrent devant un feu des vieux temps, un feu de chêne et de hêtre, en une intimité qui n'était complète que chez la femme. Dans l'heure subtile et tendre, avec cette créature savoureuse qui gardait pour lui seul son corps convoité, il éprouvait, par intermittences, un regret qui était presque un remords. En disant qu'il l'aimait plus encore que jadis, il disait vrai, au total. Elle était sa compagne réelle, alliée de chair et d'esprit, avec qui les soirs ou les matins avaient la douceur des choses qui durent, comme peuvent durer les choses humaines, par le renouvellement. En elle, un mystère de création, une faculté de faire renaître,

pour son amant, les saisons évanouies et de projeter efficacement le présent dans l'avenir, des compréhensions uniques : mieux que quiconque, elle devinait le talent naissant de Guy, ce talent émondé, où il retranchait ce qu'il avait de trop impétueux, de trop charnel, de trop direct, pour ne laisser qu'une tendresse moqueuse, une grâce indolente, épicée d'observation aiguë et toutefois bénévole...

— Que vas-tu faire pendant ton congé de convalescence? demanda-t-elle...

— Je veux travailler... achever des choses qui me sont venues...

— Sur la guerre?

— Non, pas *sur* la guerre, ils sont trop. Des choses nées de la guerre...

— Tu viendras travailler auprès de moi?

Un trouble léger passa; il n'osa plus regarder Luciole, et une petite angoisse saisit la jeune femme à la gorge...

— Pourquoi, chuchota-t-elle, pourquoi toutes les âmes ne sont-elles pas fidèles?

Il ne put s'empêcher de répondre :

— Pourquoi la fleur épanouie se flétrit-elle? Pourquoi l'enfant devient-il un homme?

— Une mère en aime-t-elle moins, *pour toujours*, son enfant?

— Une mère peut aimer plusieurs enfants, Luciole!

La douleur soudaine qui s'abattit sur la jeune femme était presque du désespoir :

— Oh! chéri... grand chéri... mon corps aura beau changer... les saisons auront beau mourir... je te préférerai toujours à tous les êtres... mon amour unique aura autant de formes que l'amour des plus infidèles... et combien plus de force!...

Il écoutait, avec une manière de recueillement, cette voix passionnée; ce qui lui apparaissait inconcevable, appliqué à lui, devenait naturel appliqué à Luciole.

— Si, du moins, tu me revenais toujours! exclama-t-elle... Le reste...

La lueur du feu tremblotait sur elle et autour d'elle. Dans cette lueur, elle figurait la plus brillante et la plus intime joie créée par l'homme périssable... La forme de fidélité qu'elle lui demandait séduisait l'esprit « cyclique » de Guy, ensemble vagabond et nostalgique comme ces marins que l'Océan attire invinciblement et qui retournent avec passion sur les rives natales.

— Il me semble que je pardonnerais tout, gémit-elle... tout ce que je fais, et ferai, tant d'efforts pour ignorer!... Oserais-tu me promettre l'éternel retour... oserais-tu me le jurer!... Ah! tu hésites!...

Il hésitait, en effet, il cherchait à voir fixement au fond de sa conscience... Une force tendre en jaillit, il s'assit aux pieds de Luciole, sa lèvre monta lentement de la cheville aux genoux :

— Je n'hésite pas, dit-il... je jure!

CHAPITRE III

Dans le vieux jardin où survivaient des ormes, des chênes et des tilleuls épargnés par six générations de propriétaires, de jeunes garçons jouaient au football, les rondes des fillettes refaisaient la poésie diffuse et la musique toujours un peu plaintive des siècles morts...

Quelques femmes tricotaient ou causaient devant la façade gris-rose; un joli soleil jaune ruisselait sur les ramures.

— C'est surtout un nid d'enfant, expliquait Formènes... les femmes sont veuves, ou leurs maris sont prisonniers... Nous essayons de faire un peu d'oubli et, presque, de la quiétude...

— Le lieu est ravissant, dit Michel... Rien ne trouble chez les petits l'ivresse de vivre et de croître...

Mme Formènes parlait aux fillettes. Auprès d'une fontaine, mourante et pleine de grâce, sous

les ramures des vieux arbres, la jeune femme parut plus finement éblouissante. Tout ce que l'homme amoureux de féminité évoque au bord des rivières, dans la futaie fraîche, dans la gorge des montagnes — naïade, oréade, dryade, ondine — flottait autour de cette forme pure... Aimait-elle Formènes? Combien l'amour comptait-il pour elle? L'épuisait-elle dans le mariage ou, gardant une redoutable force de rêve, est-elle, ou sera-t-elle, une passionnée? Michel accumulait rapidement les possibilités indéfinies de la vie d'une femme, tant d'événements délicieux ou tragiques, tant de machinations imperceptibles, où un destin se réfléchit sur soi-même, se dédouble, se multiplie... Il se souvint des paroles de Mme Ferman.

— Mais les femmes, avec toute leur intuition, ne tirent la leçon que du passé... Presque toutes semblent ignorer les métamorphoses dangereuses... les âges d'une âme... les ruptures d'équilibre...

Il se répéta :

— Aime-t-elle Formènes?

Encore trop jeune pour que la question ne soulevât pas une manière de jalousie, il se connut à l'excès captivé par Clotilde. Cependant, il se défendait d'aucune convoitise et ne se trompait pas ou pas encore.

Formènes le mena dans la maison, où les réfugiés, femmes et enfants, vivaient dans des chambres trop belles peut-être, et recevaient des nourritures appétissantes.

— Ne souffriront-ils pas quand il leur faudra rentrer dans la vraie vie? demanda le jeune homme.

Ce fut la voix liquide de Clotilde qui répondit :

— Nous sommes responsables des enfants : ils auront une éducation et des carrières convenables... Nous aiderons les femmes mariées... les autres seront utiles à notre œuvre!

— Trente créatures, au moins, seront à votre charge?

— Au moins... oui. Ce n'est pas trop. Nous le *voulons* ainsi.

Le visage avait durci; une bonté volontaire, combative, se décelait dans un pli léger, entre les sourcils, et se convertit vite en un demi-sourire :

— Ce sera mon rachat — car *lui*, il a combattu, dit-elle en levant un regard affectueux vers Formènes. Nous désirons que notre part dans la guerre se prolonge longtemps après qu'elle sera finie...

Dans une salle très longue, qui rappelait le réfectoire de la Grande-Chartreuse, des soldats blessés, amputés, éborgnés, prenaient une collation légère. Les dames de France circulaient, parées du joli costume blanc, plus coquet d'être quasi religieux, qui donnait aux jeunes un attrait ambigu. Quelques hommes fumaient. On voyait des mutilations terribles, des déformations hideuses de la bouche, de la face ou des narines. Un inquiétant morceau de chair figurait

une joue : une viande rosâtre remplaçait des narines ; d'effroyables bouches artificielles évoquaient les poissons des profondeurs abyssales.

Jeanne Formènes semblait rassérénée ; on avait la sensation qu'elle vivait plus naturellement dans la souffrance et la déformation humaines que dans l'existence normale...

Elle s'arrêta auprès des visiteurs et dit :

— Ne croyez pas qu'ils soient plus misérables que le commun des hommes... Rien n'est plus extraordinaire que la métamorphose des goûts, des projets et surtout des amours-propres...

— Vous-même semblez plus heureuse ici, remarqua Michel.

— Plus heureuse? maugréa-t-elle avec une ombre de dédain. Je ne cherche pas le bonheur... je n'y crois pas... même je ne le désire pas, n'ayant jamais aimé l'impossible. Nous ne sommes pas au monde pour ces sornettes, mais pour vivre, pour lutter et pour nous entr'aider.

— N'est-ce pas contradictoire?

— Quoi? L'entr'aide et la lutte? Ce sont deux aspects de la même chose. Croyez bien que l'entr'aide exige des luttes continuelles et la plus rude énergie...

Une longue et svelte infirmière, merveilleusement pâle, pâle comme la pulpe des fleurs blanches, médusa Michel. Elle ouvrait des yeux si vastes qu'ils effrayaient, des yeux où palpitaient tous les feux du béryl, de la sardoine et des topazes, si doux cependant qu'ils suscitaient

les plus tendres rêves de la bonté humaine...

— Mme Arnauld, chuchota Jeanne Formènes... qui a été fusillée par les Allemands; elle a reçu sept balles dans la poitrine, deux dans les épaules... La France n'a pas de plus pure héroïne!...

Elle les mena dans les longues salles claires où la souffrance affirmait l'abomination de la vie.

CHAPITRE IV

Les usines de Clarembault infectaient et désolaient la rive droite de la Seine. Elles déversaient sur le site et sur les habitations une ignoble fumée. Chaque jour, l'énorme organisme croissait en force et en subtilité. L'insecte humain, pullulant d'étrange et funèbre manière, suscitait des impresssions disparates de puissance et d'infirmité, d'admiration mélancolique et d'amer dégoût. Michel ne pouvait regarder sans répugnance ces femmes vêtues d'un sale costume masculin, auquel beaucoup ajoutaient la disgrâce des structures et la crapule des visages. Les mâles semblaient des gnomes maléfiques et rusés, condamnés à des travaux homicides... C'étaient eux pourtant la puissance réelle de ces cavernes, et non ces cratères funestes, ces métaux jaillis en laves, ces épouvantables rouages d'où surgissait la vie cachée aux entrailles mystérieuses du monde...

— Hier encore, songeait Michel, j'aurais dit : « Un jour tout cela sera beau »... Je ne le crois plus. L'humanité ne rachètera pas la laideur originelle !

Il épiait le visage de l'industriel, il y retrouvait toute la vile astuce, l'activité pillarde des malandrins qui saignaient la France...

Clarembault étalait ce qu'il croyait ou voulait être son œuvre. Meneur d'hommes au sens odieux du mot, il n'était ni l'organisateur ni l'inventeur de la Cité infernale, mais il savait ramasser, séduire, corrompre, il avait le sens sommaire et précis de l'élastique honneur humain. Une psychologie complexe introduirait trop de coincements et d'encrassements dans les affaires. Si l'ensemble est multiple et divers, les actes individuels relèvent des mobiles grossiers de l'humanité. Une ruse de paysan et une foi brutale dans la corruptibilité servaient la fortune de Clarembault. Il avait d'emblée compris l'essentiel : se renseigner à fond sur la valeur des ingénieurs et des ouvriers d'élite ; ne jamais lésiner sur les frais de vénalité, d'intimidation ou d'espionnage.

— Vous voyez, en gros, ce que nous avons fait, dit-il, quand ils eurent parcouru son énorme domaine... Avant la guerre, j'employais deux cents ouvriers environ... j'en emploie mille maintenant et trois cents ouvrières...

— C'est inouï ! C'est prodigieux ! répondit Michel, à qui cette forme d'éloge permettait de demeurer dans le vague.

— Oui, c'est assez inouï! fit Clarembault, qui se dilata. Il a fallu de l'énergie...

— Des énergies comparables aux grandes forces de la nature!

Cette formule plut extrêmement à l'industriel qui, pas plus que Formènes, ne s'aperçut qu'elle était aussi impersonnelle que la précédente.

Ils se retrouvaient dans la cour bitumineuse, devant des acacias damnés.

— Eh bien! c'est entendu! dit Clarembault avec une cordialité rude, en partie naturelle, en partie cultivée, sincère en cette minute. Nous allons vous expérimenter... Dès à présent, vous avez un poste d'ingénieur intérimaire, il s'agit seulement de savoir où nous vous utiliserons... La maison est souple... il y a beaucoup de pièces humaines interchangeables...

Il souligna le dernier mot, qui lui semblait d'une qualité rare et, largement :

— Les conditions... cinquante louis par mois... pour commencer... ça va?

— Oh! parfaitement! exclama Michel, étonné et ravi.

Deux femmes parurent sous les acacias. L'une, sur le retour, le torse conique, un visage de sarigue épilé et saupoudré de farines bicolores, exhibait une jupe de fillette et des mollets qui avaient la forme de langues fumées. L'énorme colback à la mode cachait la moitié des yeux.

L'autre, toute jeune, longue, flexible, prête à l'élan, de longs yeux mauves, un peu inquiets, un

peu instables et tout à fait séduisants, petit nez clair, petite bouche de rose rouge, petites oreilles en coquillages...

— M. Michel Frimayres, présenta l'industriel... Mme Clarembault... ma fille Isabelle...

La dame en cône émit un bref hennissement. La jeune fille baissa les paupières.

— Vous voilà en selle!... dit Formènes, lorsque l'automobile les ramena... Je ne doute pas de votre succès!... Clarembault a du moins deux qualités : il aime le mérite *chez lui* et ne lésine point. Vous rencontrerez des collègues déloyaux, je pourrai vous venir en aide...

Un silence. Michel savourait la résurrection. Tant d'agonies, tant d'homicides, tant d'heures où les supplices et le néant avaient alterné autour de sa chétive carcasse, n'avaient pu détruire la force surprenante qui anime notre fragilité. *Crucifixus, mortuus et sepultus... tertia die resurrexit a mortuis...* Les sépulcres et les morts d'hier étaient aussi loin que les sépulcres et les morts de Ninive, d'Égypte ou des cités lacustres! Michel goûta cette éternité qui élargit à chaque instant l'âme des jeunes hommes qui oublient l'avenir...

— Quant à *notre* affaire, reprit Formènes... nous en reparlerons...

Michel sourit avec nonchalance. Il apercevait distinctement Claire Ferman, Clotilde Formènes et cette jeune fille, aux yeux inquiets... Signes charmants d'un monde nouveau, elles peuplaient

le soldat de créatures semblables à elles et d'événements innombrables...

— Pourtant, là-bas, mes pauvres compagnons! soupira Michel...

Il n'y avait guère de tristesse dans son soupir.

CHAPITRE V

Le surlendemain, il se retrouva chez Mme Ferman dans le petit salon argent et turquoise, au clair de lune des lampes voilées. Le parfum Rose-France semblait plus familièrement essaimé par les coffrets de citre, d'écaille et de cèdre... L'hôtesse, enfouie dans le même fauteuil géant, revêtait déjà une apparence traditionnelle... Tout, d'ailleurs, revêtait cette apparence, et transformait les souvenirs neufs en souvenirs singulièrement anciens.

— On dirait que j'ai vécu ici des temps sans bornes, fit-il... ou plutôt dans une existence antérieure!...

Elle fit entendre son rire voilé, comme un son de clarine au fond de la vallée.

— Les premiers souvenirs de votre retour vieilliront vite, dit-elle... C'est la règle.

— Vieillir n'est pas le terme juste... Au con-

traire, ils sont singulièrement jeunes... mais... voyons... un peu hiératiques... presque religieux... Vous allez rire : ce salon me donne une émotion comparable à celle de ma veillée de première communion !

— Oh ! non, je ne rirai pas... je trouve cela très touchant... Je les connais, ces rapprochements de la mémoire... Celui-ci m'est tout à fait agréable...

Ils causaient ainsi, complices d'une mutuelle temporisation dont ils savouraient à petits coups les nuances voluptueuses. Claire épiait plus encore les fluctuations de sa propre volonté que de celle du partenaire. Par ailleurs, elle discernait mieux la fraîcheur, la santé, la vitalité du jeune homme. Lui, sentait plus profondément l'intensité de l'hôtesse et combien elle demeurait jeune par l'énergie de la chair et du sang, par une flexibilité qui variait la valeur de son corps. Quoiqu'il fût beaucoup plus impatient qu'elle, et malgré sa jeunesse, il admettait les bénéfices de l'attente, et les aurait goûtés pleinement, sans la crainte de perdre Claire. La sagesse de la temporisation est dominée par ses risques, et nos hâtes sont trop souvent justifiées par l'instabilité universelle... La crainte était plus forte encore chez Claire, mais équilibrée par les lois fatales de l'amour féminin...

— Prenez garde à la familiarité de Clarembault ! dit-elle après une pause. L'homme est demeuré pataud, avec des exagérations de cordialité

balancées par des crises de méfiance. La meilleure attitude est une manière de calme souriant... S'il vous amène dans son foyer, *cave canem*... je veux dire gare à Mme Antonine Clarembault ! Elle est d'un maniement difficile : il faut lui faire la cour et trouver moyen de flatter ses manies ; elle se veut du goût et de l'élégance... elle professe des opinions littéraires, même musicales... qu'elle cueille au petit bonheur, à droite et à gauche... et qui pourront vous agacer... Avec un peu d'adresse, vous tournerez l'obstacle. Vous la convertirez à vos propres opinions : le jeu n'est pas compliqué ; elle croit sans peine que les opinions suggérées émanent d'elle-même. Votre plus grande chance : elle ne trompe pas son mari... elle n'a d'autre sensualité que la gourmandise... Ah ! je n'affirme pas qu'elle ne le tromperait point si on la persuadait que c'est tout à fait chic, mais enfin, ce n'est pas selon sa nature... Vous vous en tirerez sans dommage ! conclut Mme Ferman, avec son rire le plus lointain, le plus léger.

— Et Mlle Clarembault ?

Une petite contraction rapprocha les sourcils de Claire.

— L'éternel mystère de la vie ! chuchota-t-elle... Cette enfant tient à coup sûr de son père et de sa mère, mais quelle métamorphose ! Avoir fait du charme avec des éléments si triviaux ou si ridicules ! Chez elle, l'énergie du père devient de la fidélité ; les baroques instincts artistiques de la mère aboutissent à du goût et de la mesure. Je

n'ai pas besoin de vous dire que le physique rude de Clarembault et l'étoffe grossière d'Antonine ont été changés en grâces chez la fille... Ici, mes conseils ne serviraient à rien... Le hasard est devant vous... Vous ne serez vraisemblablement rien du tout pour cette jeune fille... et vous serez peut-être...

Claire se haussa dans le fauteuil; son petit pied, sa cheville vêtue de soie vieil argent frémirent hors de la robe pâle.

— En tout cas dangereuse! La mère est jalouse de la fille...

Le feu rougeoyait, une lueur d'escarboucle, dansant sur Claire, avivait le visage pathétique. La séduction de la femme était concentrée par cette ambiance de flamme assombrie et de lumières nébuleuses... Le présent seul exista; les autres femmes s'énéantirent; il n'y eut que cette fleur humaine, encore épanouie, plus attrayante d'être menacée par les lendemains...

— Je ne puis plus penser qu'à vous! fit-il subitement.

Ce fut dit d'une voix si rauque, si sèche de désir, avec un tel regard, qui déshabillait Claire, pour qui les jupes semblaient devenues transparentes, qu'elle se sentit aussi faible qu'un enfant. Son cœur l'assourdit d'un battement de bielle et d'une rumeur de torrent; le flot de sang rosa le cou et les tempes; les muscles défaillaient. S'il la prenait dans ses bras, elle ne serait qu'une pauvre proie ivre d'amour... Abaissant la face, elle réussit

à en roidir l'expression... Pendant deux secondes, Michel sut qu'il n'avait qu'un geste à faire, il tendit les bras : la sévérité factice du visage l'induisit à parler au lieu d'agir :

— Si vous saviez ce que vous êtes devenue pour moi ! Avec quelle force vous vous êtes emparée de tout mon être...

— Et pourquoi ? Vous ne me connaissez pas mieux ! dit-elle tout bas et sentant, presque avec regret, revenir quelque volonté.

— Oh ! si, exclama-t-il, tellement mieux... Partout, je vous sentais présente... vos paroles se mêlaient aux circonstances... et ce soir encore, cette délicieuse sollicitude... Il faudrait que je fusse un bien misérable imbécile pour ne pas mieux vous connaître !... Votre âme, votre cœur... et aussi votre personne physique, vous ne m'en voulez pas de vous le dire ? le rythme, l'harmonie, les lignes si fines et si émouvantes...

— Les feux de la Saint-Jean ! soupira-t-elle... Ils brillent un soir. Tel serait votre amour.

— Non ! Non !... C'est vous qui ne me connaissez pas ! Je suis fidèle.

Elle eut un sourire navré. Elle croyait avoir toujours cherché et n'avoir jamais trouvé. Elle n'avait pu comprendre que l'être, tel *qu'il est aimé*, n'a d'existence que celle que nous lui conférons. Ses propres infidélités, quand elle était jeune, elle avait su les parer de fictions contre les hommes trompés... Parvenue à l'âge terrible, écoutant avidement la légende, elle attendait, malgré un

scepticisme verbal, celui qui aurait ces qualités miraculeuses que toutes les femmes attendent depuis qu'il y a un amour féminin, et dont aucune ne se soucie à l'heure de la chute.

— Mon Dieu ! gémit-elle... je suis résignée à l'inévitable... je sais que nul homme ne donne toute sa jeunesse, surtout à... — elle se mordit la lèvre, — mais tout de même que *cela* ait une durée.

Lorsque, venu tout près, sournoisement, il l'étreignit, elle avait repris ses forces et ses armes. Pourtant, elle se débattit mal, afin qu'il eût le temps de voler quelques baisers sur la nuque et qu'ainsi le refus des lèvres laissât un souvenir plus chaud. Puis, la tête détournée juste à temps, elle le repoussa avec une douceur invincible...

Il retourna à pied, dans la grande pénombre chagrine où toutes les valeurs du site parisien étaient troublées, où les vues familières prenaient des aspects fantasmagoriques :

— Le couvre-feu ! songeait le jeune homme, en passant un pont.

Avec une mélopée craintive, le fleuve entraînait les constellations. Quoiqu'il se transformât continuellement, que chaque goutte d'eau suivît sa voie vers l'océan, il évoquait une persistance bien supérieure aux rives de pierre, aux cavernes humaines perdues dans l'ombre...

CHAPITRE VI

Quand Michel arriva dans la porte, il entrevit une silhouette féminine...

— Elle n'entend pas, elle est dans son premier sommeil ! fit une voix un peu grasse, parlant de la concierge... J'ai déjà sonné dix fois.

— Oui, elle dort solidement ! répondit Michel qui carillonna à son tour.

A la sixième reprise, il dit :

— Sésame, ouvre-toi !

La porte souvrit. La femme se mit à rire et, Frimayres ayant allumé sa lampe électrique, elle marcha à côté de lui jusqu'à l'ascenseur. Elle portait un petit sac de voyage.

— A quel étage ? demanda-t-il.

— Au quatrième.

— C'est le mien : me permettez-vous, madame, de vous accompagner ?

— Certainement, oui !

Dans la cage étroite, il frôlait la jeune femme, dont il discernait maintenant les traits. Point jolie mais saine, des yeux gris souris rieurs, des lèvres lumineuses, un visage trapu, aux joues bien en chair, un cou bref et gras. Le costume révélait la petite bourgeoise, habillée par les grands magasins : chapeau kolback, tailleur gris fer, à la jupe courte, bas clairs et hautes bottines. Il la détaillait avec calme. Son impression, vague et molle, s'avivait à peine du trouble de sa soirée. La femme aussi le considérait avec curiosité ; elle avait vu sa croix de guerre :

— Vous êtes en permission ? demanda-t-elle.

— Un congé de convalescence qui durera longtemps.

— Très bien ! fit-elle du ton dont on approuve.

L'ascenseur s'arrêta. Elle sortit la première, et comme elle tâtonnait avec sa clef, il continuait à l'éclairer. Quand la porte s'ouvrit, devant le trou ténébreux d'une antichambre :

— Merci ! dit-elle. Je suis peureuse comme une petite fille... Jamais je ne m'habituerai à l'obscurité... et, avant mon départ, j'ai fermé le compteur.

Elle lui souriait, ensemble timide et familière, ce qui le décida à pénétrer dans l'antichambre.

— Puisque vous êtes venu jusqu'ici... dit-elle d'un ton engageant.

Il alla jusqu'au compteur : des lueurs jaillirent ; et elle ouvrit la porte d'un salon étroit, peuplé de sièges grenat, d'une table ovale, de la pendule dorée entre ses deux candélabres.

— On se sent plus seule quand on revient de voyage, remarqua-t-elle.

Et sans transition :

— Le train était bondé... j'ai failli faire le voyage dans le couloir... et à la gare tous les fiacres, tous les taxi-autos raflés... Heureusement, il y avait encore un métro... Quand cela finira-t-il ?... Et le charbon ?

Elle eut un rire sans cause.

— Oui, dit-il... les gens auront froid.

Assise sur le canapé, elle le regardait en face, avec une mine si hospitalière qu'il prit place auprès d'elle et lui passa le bras autour de la taille.

— Il faut être sage! murmura-t-elle, en se détournant à peine.

Il n'eut pas de peine à ramener le visage et à poser des baisers sur les lèvres.

— Non ! soupira-t-elle... Non ! non !

Elle ne rendait pas les baisers, mais les accueillait de bonne grâce.

— Vous avez deux palmes à votre croix de guerre ? demanda-t-elle.

— Oui, deux palmes, répondit-il en resserrant progressivement l'étreinte.

— Comme vous êtes peu raisonnable, minauda-t-elle...

Avec un petit rire agaçant, elle se dégagea et s'orienta vers la porte du fond.

— Non... je vous en prie... ne me suivez pas...

Dans une chambre à coucher étroite, il lui ressaisit la taille. Elle fit mine de se débattre ; elle balbutia des refus inarticulés et, soudain, les yeux clos, abandonnant tout simulacre, elle rendit les baisers et se laissa couler sur le lit.

— Mon Dieu ! comment cela est-il arrivé ? bégaya-t-elle, lorsqu'ils reposèrent côte à côte... Si je m'attendais !... Vous avez été méchant et vous penserez mal de moi.

Une chevelure foisonnante, une peau blanche, une chair saine, compensaient faiblement l'insignifiance du visage et la gorge fléchissante. Parce qu'il n'avait pas espéré davantage, il était plein de gratitude envers cette inconnue qui lui dispensait cette essentielle croyance en soi-même que le mâle tire de la possession des femmes.

— Du mal ! protesta-t-il... je serais bien ingrat !

— Oui ! oui ! les hommes pensent toujours du mal... ils sont tous injustes ! Est-ce ma faute, pourtant, si vous êtes venu et peut-on continuellement vivre seule ?

— Vous n'êtes pas mariée ?

— Pas mariée ! fit-elle avec indignation... Vous n'avez donc pas vu mon alliance ?... Mais mon mari est absent depuis deux ans, je ne l'ai pas revu trois fois !...

— Il est loin de Paris ?

— Ce n'est toujours pas un embusqué ! Il a une citation... il aura la croix de guerre !

— Ah ! dit-il, avec un serrement de cœur et un remords subit. Vous ne l'aimez pas ?

— Si… tout de même. Ce n'est pas un mauvais homme. Seulement, est-ce que je sais à quoi il s'amuse là-bas ? Vous êtes tous si traîtres !

Quelque dégoût envahissait Michel; il fit involontairement de cette vague créature le symbole de la femme et se dit :

— Combien sont-elles, semblables à celle-ci! Pendant que leurs compagnons souffrent et meurent… elles ouvrent leurs lits aux passants… et les Embusqués sont là!

Un quatrain du front zigzagua dans sa mémoire :

Je songe au loupiot qui m'appellera papa,
Fils d'un embusqué que je ne connaîtrai pas
Et contre qui je pourrai pas avoir de rancune
Au clair de la lune.

— A quoi pensez-vous? dit la femme. Peut-être avez-vous sommeil?

Subitement, la fidélité ou l'infidélité d'une telle créature lui parut sans plus d'importance que la fidélité ou l'infidélité d'une génisse.

— Je n'ai pas sommeil, non!

Elle se pelotonnait contre lui :

— Méchant!… vous m'aimez un peu, dites?… Je veux qu'on m'aime!… Comment vous appelez-vous!

— Michel.

— Moi, je m'appelle Henriette… le nom de ma marraine. Elle a été bonne quand papa a eu des malheurs… Elle me prenait chez elle… elle m'aimait, celle-là… elle disait : « Henriette gran-

dit comme un poirier! » Il vous plaît, le nom d'Henriette?

— C'est un joli nom.

— N'est-ce pas? Vous n'êtes pas le seul qui me l'avez dit. Il faut le prononcer tout entier; Riette m'ennuie... Je trouve que c'est commun.

Elle faisait l'enfant; pour un peu, elle eût zézayé. Il avait trop longtemps jeûné de la femme pour en éprouver de l'agacement, et comme elle se pressait plus fort contre lui, il succomba encore.

Après un silence, elle se mit à rire et le tutoya.

— Je ne te déplais pas, toujours!... Toi non plus!... Ils ont raison de dire qu'il ne faut pas s'en faire... ça n'est pas si gai, la vie... Qu'est-ce que tu veux... *il* n'en saura rien! Comment as-tu gagné ta croix?

— J'ai abattu des Boches!

— Dans les tranchées?

— Ou ailleurs...

— Oh! c'est bien... je t'ai pris d'abord pour un aviateur... On ne les enterre pas comme les autres!... C'est vrai qu'il fait si froid là-haut?... Qu'on gèle en pleine été?

— Ça dépend de la hauteur.

— Comme les montagnes? Il paraît aussi qu'on étouffe.

— Il faut s'y faire, dit-il, avec une nuance de nervosité, car il était las maintenant, et d'autant plus dégoûté d'avoir trompé un pauvre homme qui souffrait et combattait.

— Tu y as été, en « aéro? »

— Plusieurs fois.

— Tu n'as pas eu peur? J'aurais eu le vertige!

— On s'habitue vite.

— Si on n'a pas peur, ce que ça doit être bon!...

— Pour les sourds.

— Pourquoi les sourds?

— Parce qu'ils n'entendent pas!...

Elle se mit à rire, un rire plat et guttural, qui indisposa Michel davantage. Peu à peu, elle lui devenait désagréable. Quant elle se jetait contre sa poitrine, il songeait jusqu'au navrement au mari perdu dans le froid, la pluie et la boue... D'ailleurs, le lit manquait d'envergure; le bois craquait : il ne pensait plus qu'à se sauver, mais il ne trouvait aucun prétexte et se sentait l'obligé de cette femme.

Comme il se taisait :

— Je suis sûr que tu as sommeil! dit-elle.

Il répondit avec empressement :

— Je le crains... Et ce serait mal de vous compromettre... Si je sortais de chez vous le matin, la concierge pourrait me surprendre...

— Tu reviendras la nuit prochaine! affirma la jeune femme.

Il le promit... Elle le suivit jusqu'à la porte, répétant :

— La nuit prochaine!

Ces mots tombèrent sur les épaules de Michel comme un lasso.

CHAPITRE VII

Le peintre Francis Bargance analysait au pinceau un effet de soleil sur une peau de léopard. Il travaillait avec patience et mollesse, étant devenu lourd, le cœur trop gras, le souffle raccourci. La nature lui avait départi la majesté. C'était un Brahma aux cheveux blonds et au teint d'axonge, de l'axonge tournant au rance, les yeux d'un scalde, un ventre en sac de farine, et malgré tout, un grand air, une attitude de lord, les restes enflés d'un bel animal humain.

— L'infini est partout! maugréa-t-il, en déposant sa palette.

Au grincement d'une porte, il tourna la tête et vit entrer Guy Bargance, son fils.

— Te voilà, petit mufle! fit-il avec un sourire étrangement mêlé d'épaisseur et de finesse... Je luttais avec l'infini!...

Le père se méfiait du fils, encore que, depuis

la guerre, il conçût pour lui une admiration inquiète. Ils décelaient un air de famille, quoique Guy tirât surtout sa ressemblance de Mme Bargance. La race, en ses deux branches, forte et dominatrice, émanait d'une vieille bourgeoisie arrogante dont la chance, depuis le Premier Empire, n'avait guère subi d'éclipses. Bargance ne cessait de corser sa fortune. Les seuls portraits donnaient deux cent mille francs par an, auxquels s'ajoutaient de gros profits dus à des décorations d'hôtels de ville, à des toiles orientales, à des compositions emblématiques. Le talent de Bargance louvoyait dans ces régions où un grain d'originalité assaisonne beaucoup de savoir, de conscience et de patte. Il fallait le haïr pour ne pas reconnaître ses dons et son intelligence. En bref, il avait tout, hors le génie. S'il ne se l'avouait point, il le sentait, il en concevait de l'ennui et, chaque jour, il se remettait en chasse, ardent à chercher la bête sauvage.

Le fils, ayant observé l'esquisse, dit :

— C'est la peau du léopard, l'infini?

— Le mariage de la peau avec le soleil...

Guy, qui s'entendait en peinture, n'y apportait aucune ferveur, et le père lui pardonnait mal de préférer la littérature.

— Combien de temps resteras-tu à Paris?

— Un mois pour le moins... mais je reviendrai...

— Et tes machines?

Le père parlait avec une nuance sarcastique, même hargneuse :

— Mon volume de vers est prêt... Ma pièce aussi... Les voilà!

Il montrait deux paquets ficelés.

— Des vers! Les sept bêtes de l'Apocalypse!... Depuis 1914, même les bourgeois subissent le vertige de la pythie... Si tu n'as pas de génie, misérable, tu mérites mon exécration.

— Du génie? C'est trop cher pour moi... Je crois pourtant que mes vers ont leur petite physionomie personnelle.

— Est-ce sur la guerre?

— Non pas... sur la femme exclusivement.

— Et ta pièce?

— Sur la femme encore — un peu moins — à cause des cabots.

— Allons, puisqu'un Bargance dégénère en littérature, c'est du moins une bonne piste... Où déposeras-tu ça?

— Chez Vaurin... ou aux Français...

— Qui as-tu aux Français?... Et connais-tu personnellement Vaurin?

— Aux Français, je n'ai absolument personne. J'ai rencontré Vaurin, un soir, chez Voisin, dans un couloir!

— Faudra que je m'en mêle, petit mufle!

Une pause. Puis, Francis Bargance regardant fixement son fils, avec autorité :

— Tu as besoin d'argent?

Bargance n'était pas avare; il admettait le droit au plaisir de ce garçon luxueux.

— Un peu.

— Combien!

— Trois mille.

— Assez chaud, fit le père d'un ton amical. Enfin, sois heureux et prudent... *Quos vult Venus perdere...*

Au sortir de chez Bargance, Guy, songeant aux dernières paroles du peintre, chantonnait burlesquement :

Souvent femme avarie,
Bien fol est qui s'y fie!

— Quel père a jamais compris son fils... Et quel fils son père?... grommela-t-il.

Chez Manard, éditeur, quai Voltaire, il trouva, dans un petit nid, un petit homme, au visage gracieux, encore qu'il eût un bec de brochet.

— Je vous apporte, fit Guy, quand le petit homme l'eut prié de s'asseoir, le pire des manuscrits, un manuscrit de poésies...

Manard sourit avec bienveillance et compassion.

— La France, continua Bargance, compte cent mille poétesses et poètes, *imprimés* au moins dans une petite revue, ou dans une feuille électorale... Les volumes de poésie se vendent, en moyenne, à sept exemplaires... et leur nombre empêche de les exposer positivement aux yeux du public... Enfin, il n'est pas un poète sur cent qui soit publié aux frais des éditeurs...

— Vous connaissez merveilleusement la question, répondit Manard, avec plus de bienveillance

encore et moins de compassion. Il est doux de se trouver devant un poète qui a le sens de sa propre réalité!... Vous savez peut-être aussi que ma maison...

— Ne publie que des poètes aptes à donner l'illusion du talent. C'est pourquoi je suis venu. Croyez bien que je n'ai pas l'intention criminelle de vous induire à dépenser vingt-cinq louis pour vendre sept exemplaires de mon œuvre... Je vous demande néanmoins de me feuilleter... et je sais que c'est une incomparable faveur.

Manard, en silence, ouvrit une armoire murale :

— Comptez! Cent trente-trois manuscrits... En une année, cette armoire en reçoit plus de cinq cents... C'est en vain que j'essayerais de distraire sur mes travaux de librairie et d'édition le temps indispensable pour en déchiffrer le quart... ou alors, il faudrait renoncer à tout repos... Mon lecteur déblaie. Je ne parcours que les manuscrits déclarés bons pour le service armé... une demi-douzaine par mois, dont je rejette la moitié. Ceci pour vous faire entendre que je vais vous favoriser scandaleusement... car je vous lirai moi-même... avant la fin du mois...

Un sourire aigu souligna le bec de brochet tandis que l'éditeur prenait des mains de Guy un paquet ficelé de rouge.

Aux Matinées-Dramatiques, le garçon de bureau fit attendre Guy dans une salle moisie, où stagnaient déjà une adolescente ambiguë et un vieux

homme desséché, dont la moustache semblait faite de lichen. Le vieux se tourna avec un rictus féroce, qui devint un rire silencieux quand il eut reconnu Guy.

— Comment va le doge? grommela-t-il, désignant ainsi Francis Bargance.

— Comme vous et moi!

— Pas comme moi. Lui, c'est un animal rayonnant, cher aux dieux, moi, je suis un ver des ténèbres! Les infirmités avilissent mon corps, mes contemporains vomissent sur mon âme... Je me consume. Et je vais mourir...

Son visage exprima un dégoût insondable; l'impuissante compassion emplit le cœur de Guy. Il concevait une admiration plénière pour Pierre Touran et il tenait ses comédies ou ses drames pour les seuls qui décelassent du génie. Le public les rejetait. Aux dénis de justice, Touran opposait l'atrabile, la dérision, la haine et une médisance abondante.

— Vous *en* faites donc? demanda-t-il avec une pitié dédaigneuse.

— J'*en* fais, oui, répondit le jeune homme...

Pierre Touran considéra le visiteur en clignant et secoua la tête :

— Le doge vous a passé sa chance... avec plus de beauté... Je ne vous verrai pas réussir... mais je fais un pari d'outre-tombe... Si vous échouez, vous apporterez des fleurs sur ma fosse!...

Il croassa, sarcastique, comme un vieux corbeau. Son ironie fit souffrir Bargance.

— Pourquoi me jugez-vous méprisable? balbutia-t-il. J'ai travaillé selon mon âme...

— Je ne vous méprise pas, répondit rudement Touran, je vous envie presque... Car je vous connais et je pressens que vous aurez, après tout, du talent... Passez-moi votre pièce... Vaurin est avec Mauricette... qui vient d'entrer... et qui le tiendra une solide demi-heure... passez-moi votre pièce.

Guy déficela rapidement le paquet et, avec déférence, tendit la copie au vieux homme. L'autre, chaussant son nez de bésicles en corne, se mit à lire... Il lisait vite, balayant les scènes secondaires d'un coup d'œil large et divinatoire... Quand il eut fini, une sorte de jeunesse luisait sur son visage :

— Vous avez bien fait de me laisser lire! dit-il. Car ça n'est certainement pas mauvais... et ça n'est pas amer. Si on ne vous crève pas sur un champ de bataille, vous réaliserez le rêve... notre rêve à tous... notre jardin des Hespérides : le public et les femmes!... Oui, oui... j'ai beau être pourri de mépris... j'ai beau savoir que la foule est inepte... j'ai beau avoir la certitude de valoir dix fois la racaille qui triomphe sur toutes les scènes... je n'en suis pas moins parti sur l'*Argo* de la gloire, du bonheur, et, mon Dieu, oui, de l'argent... puisque c'est la baguette du magicien... Je n'ai pour toute fortune que l'admiration étroite, restrictive et morose d'une Elite. Ah! *juventa ... et senecta !*

Le vieux homme s'était redressé, son visage de papier se couvrit d'une lueur de vie. Puis, grognant :

— Vieille bête, à l'abattoir!... Et tout ça, au fond, rhétorique... stupide et fade illusion... La réalité, c'est ce que j'ai là, sous le nombril... pour quoi un boucher illustre va me découper les entrailles... et dont je vais crever. Être jeune, c'est être vieux. Allez, petit, je vois déjà votre agonie... et alors, le public, les femmes... ou l'élite : le même bazar!...

Il s'étira; les joues avaient repris leurs teintes livides. Il grommela :

— N'importe! Je veux vous servir, pour la farce. Car vous saurez que Vaurin ne lit jamais rien... jamais. Par principe... D'après lui, celui qui contient le germe mystérieux du succès, doit *sortir* fatalement, par une sorte d'opération du Saint-Esprit... Alors, si vous déposez votre manuscrit, il vous sera rendu dans deux, trois, six, trente, cinquante mois, ou jamais... mais il ne vous aidera en rien à être joué dans cette piaule... Donc...

Dans ce moment, Eugène, l'antique garçon de bureau des Matinées-Dramatiques, qui avait vu claquer trois générations de directeurs, vint dire à Touran :

— Monsieur Vaurin vous attend.

— Suivez-moi, dit Touran en prenant le bras de Guy.

Vaurin, homme porc aux bajoues géantes,

contenu dans un fauteuil de cuir olive et dans l'échancrure d'un bureau secrétaire, respirait pesamment, ayant un cœur « gras » pressé par des viscères énormes. A l'entrée des visiteurs, il distendit ses paupières violescentes, fit le simulacre de se lever et montra des sièges en bafouillant :

— ... bien, Touran?...

— Très bien!... Comme un gonse qui va crampser!...

— Allons donc!... vous nous enterrerez tous! Voltaire... hein!... tous les matins à l'agonie...

— Les coupe-toujours ne l'ont pas ouvert!... En attendant, est-ce que vous montez mes Hyènes? Je voudrais me voir encore une fois sur le plateau!

— Je les monte! dit Vaurin, d'un air épanoui. Mon théâtre est à vous!

— Comme la montre du Napolitain... Quand?

— Cette saison... oui... à moins que les zeppelins... ou les aviatiks... enfin cette saison!

— J'y compte vigoureusement... et si vous ne tenez pas parole, je vous cuirai dans mon meilleur vitriol. C'est pas tout... vous voyez cet aviateur?

— Je le vois.

— Vous n'ignorez pas qu'il est le descendant légitime de Francis Bargance, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut... Ce qui n'empêchera pas ce jeune as d'être un homme de théâtre épatant... Vous le savez, Vaurin, j'ai pour les autres le flair que je n'ai pas, ou plutôt

que je n'ai pas voulu avoir pour moi-même. Eh bien! je vous le prédis, Guy Bargance fera... fera ce que vous aimez le mieux au monde : il fera de l'argent. Sa première pièce, que voilà, lui donnera toutes les femmes... toutes... même celles qui ont de la barbe... Prenez ça... Votre caisse vous en dira des nouvelles!...

Vaurin écoutait sans scepticisme, sachant que Touran ne se vantait pas et qu'il avait positivement ce sens du succès dont ses propres œuvres ne tiraient aucun bénéfice... Il avança une main flasque :

— En principe, c'est réglé... Nous nous organiserons...

— Et pas de blagues... le rôle de la femme par Flamine et le rôle de l'homme par Gaboureaux... A aucun prix votre satanée Mauricette, le tombeau des débutants... ni le vieux Lambresac, vidame des fourneaux!...

Dans la rue, Guy se répandit en remerciements que Touran écoutait avec un plaisir mélancolique :

— Oui... peut-être vous ai-je rendu un vrai service, acquiesça-t-il. J'ai essayé... Mais pour l'amour de Dieu, ne me dites pas que je suis bon. Ça m'agace! Je ne le suis pas. La bonté est néfaste... le pavé de l'ours, même et surtout lorsqu'elle est intelligente... Observez sans parti pris : vous verrez les maux que causent presque infailliblement les bonnes actions. C'est grotesque et épouvantable!... Toute la création s'y oppose, jusqu'aux minéraux!... Enfin, tirez-vous de là...

harcelez Vaurin... *Harcelez-le sans cesse et le reharcelez!*... Plus on l'embête, plus il se croit d'obligations : un sable sur lequel il faut continuellement renouveler l'empreinte...

Il s'arrêta, examina avidement Guy en grondant :

— Si j'avais eu cette gueule!

Et, après une brusque poignée de main, il disparut.

Le soir allait venir, un soir doux, propice aux terrasses de cafés. Une indulgence voluptueuse gonflait le cœur de Guy. Le vieux Touran l'avait gorgé d'espérance : il aspirait à pleine jeunesse la joie des artistes, essence suprême du bonheur humain. Son œil amical observait les petites femmes errantes sur le trottoir ou pressées autour des tables rondes. Leur multitude surprenait, comme aussi tant de visages charmants et dans la prime adolescence. D'où sortaient-elles! Quels terroirs avaient façonné ces grâces délétères et fascinantes?...

Guy se souvint de la crise de 1914, lorsque, joues caves, bouches faméliques, ajustements décrépits, les infortunées rôdaient sinistrement par les soirs vides. Plus de mâles. Une ville désertique. La volupté honnie... Aujourd'hui, un jeune peuple militaire partout poursuit le rêve fallacieux du plaisir. Hommes de France, d'Angleterre, d'Ecosse, du pays de Galles, d'Irlande, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des Flandres et de la Wallonnie,

de la Serbie, de la Bohême, de la Pologne, du Portugal, immigrés, neutres avides de Paris, des légions viriles sans nombre font renaître, et croître, l'antique commerce de Kypris...

Bargance aspirait la féminité éparse avec cette approbation qui est une manière de complicité. Il voulait du bien à chacune des chasseresses, mêmes aux laides et aux vieilles, dont il avait grande compassion. Il ne savait point si l'amour vénal était nuisible ou utile aux civilisations, mais il le tenait pour indestructible et pour un des enchantements de la vie. Pourquoi, reprenant l'idée antique, ne pas voir dans ces femmes les prêtresses d'un culte immortel! Leur dégradation est peut-être une erreur de sociétés brutales; il eût été possible d'accroître ensemble le charme et la discipline de leur profession. On préfère indignement en faire une faune misérable, sauvagement honnie et livrée à la plus basse police.

Une longue fille brune qui venait de capturer un capitaine britannique fit passer en Guy l'émoi qu'il appelait « le frisson de Paule Vironne ». Comme il l'avait prévu dès l'abord, celle-là savait se défendre! Il n'obtenait rien de plus que le premier jour et commençait à souffrir. Saisi d'un besoin subit de la revoir, il arrêta une auto... La crainte qui le tint au long de la route, lui fit voir quelle puissance d'orage et de tempête Paule était devenue. Il l'admirait avec effroi, il analysait, avec une prédilection douloureuse, ses réticences, ses reculs, les jeux infinis des gestes; il

ne lui en voulait pas, même lorsqu'elle déployait une cruauté consciente, lorsqu'elle se délectait à déchaîner les forces vicieuses, la rancune combative des sexes... Seule l'incertitude du dénouement, incertitude dont il reconnaissait l'âpre nécessité, soulevait sa révolte...

— C'est fou d'y aller maintenant! se dit-il, lorsqu'il fut devant la porte...

Il sonna d'une main tremblante. On le fit attendre.

Paule parut enfin dans une robe de charmeuse orange, adaptée étroitement à tous les détours de son corps. De ce costume brillant, assombri par des broderies de jais, la gorge jaillissait avec un éclat indicible. Un sourire ambigu et savoureux donnait à la bouche un air de corolle écarlate, à peine éclose... Les petits souliers de satin orange, les bas de même couleur, très ajourés, deux iris d'ambre dans les cheveux sombres, complétaient une harmonie stridente.

— Excusez-moi, dit-elle... votre visite m'a prise à l'improviste... Ma femme de chambre refaisait ma coiffure...

Il l'aspirait, comme on aspire les soirs d'été, quand les foins traînent sous les peupliers et que toute la terre promet la volupté :

— *Rosa mystica... domus aurea!* murmura-t-il.

— Rose mystique... et maison d'or? Ah! qu'il faisait bon chez les sœurs Ursulines!

Il s'approchait sournoisement... Elle le laissa venir, puis, se dérobant :

— Attention, bel aviateur!... Je dîne en ville!

Une jalousie qui reflétait exactement Paule, qui était comme une émanation de sa personne, s'éleva dans le cœur du jeune homme. Il tressaillit de la haine vide, de la haine pour les êtres et les milieux inaccessibles, convaincu d'ailleurs que la jeune femme, par le ton, par l'allure, par le regard, avait suscité cette jalousie... Elle, percevant son tressaillement, y prit plaisir, non un plaisir cruel, seulement le plaisir de le nouer davantage.

— Vous avez quelque chose à me dire? demanda-t-elle, ambiguë.

— J'ai toujours quelque chose à vous dire... Surtout je voulais vous voir... Vous n'en êtes pas étonnée!

— Je pourrais l'être de votre visite sans l'être de votre motif.

Après un coup d'œil nonchalant sur la pendule :

— Au reste, j'en suis ravie... et je le serais bien davantage si j'avais le temps... Mais, avant le dîner, j'ai une visite à faire!

Pour aimable qu'il fût, le ton invitait le visiteur à déguerpir.

Une petite rafale de colère, dont il concevait l'absurdité, fit blêmir Guy, mais, cabré, il posa ses lèvres sur la petite main étincelante.

— N'oubliez pas demain... quatre à six heures... il y aura de jolies femmes!...

Il sortit, penaud, d'autant plus humilié, qu'il

avait prévu sa déconvenue. Surtout la brièveté de l'entrevue l'exaspéra :

— Presque insultant ! grommela-t-il... Et pas même adroit... car enfin, si je ne suis pas sûr d'elle, elle ne l'est tout de même pas absolument de moi!

Les ténèbres s'appesantissaient sur l'avenue, les ombres humaines circulaient plus furtives, équivoques, parfois spectrales...

— Eh ! si... Elle sait bien qu'elle n'aura jamais qu'un signe à faire... tant que ce ne sera pas après...

Une mélancolie pessimiste le pénétrait en même temps qu'un petit brouillard. Les images de Paule et de Luciole alternaient. Qu'il était dur de ne pouvoir se contenter d'une maîtresse si claire, si véridique et si charmante!... Un grand élan l'emportait vers elle.

— Non ! se dit-il... Il n'est pas juste que je lui porte cette déception!... Je sais trop que mon agitation serait visible et l'inquiéterait... Si j'allais voir Charlette ?

Il n'en avait aucune envie. Cette petite femme, presque laide, loin de le consoler, rendrait plus âpre le sentiment d'une défaite...

— Ohé ! cria une voix de basse.

Sous le réverbère, Guy perçut un quadragénaire maigre, allumant un cigare :

— Antoine !

— Je te cherchais ! riposta l'autre avec emphase. A l'instant même où tu as paru sous ce réverbère, je venais de t'envoyer un message télépathique...

dans la direction où tu évoluais... N'as-tu pas ressenti un petit choc?

— Pas que je sache!

— Ça ne m'étonne point... Neuf cent mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur un million, l'appel télépathique se perd dans l'inconscient... Tout de même tu es venu... c'est au moins signe que tu vas m'accompagner.

Guy écoutait sans surprise, accoutumé à la mentalité lunaire d'Antoine.

— Où? demanda-t-il.

— Que t'importe, si tu occupes l'étendue utile, que tu sois nourri et abreuvé, que tu puisses contempler du « femellan » consommable? Seul l'imprévu jouit du privilège d'être tout à fait bon ou tout à fait mauvais... V'là le carrosse...

Antoine Vauterne venait de héler une automobile qui se rangea près du trottoir. Il y poussa Bargance et commanda :

— Café de Paris.

Guy se laissait faire avec une satisfaction sourde. Presque toujours, les caprices d'Antoine étaient d'une nature agréable; d'ailleurs, il aimait cet homme bizarre, mystérieux, d'une intelligence attrayante, intimement mêlé à ses souvenirs d'enfance et de jeunesse.

— Pendant un laps de temps imprévisible, disait Antoine, il n'y aura plus d'heures... Nous vivrons comme des Chinois ou des Patagons.

Dans un cabinet presque spacieux, trois femmes et un jeune homme attendaient. Une seule était

très jeune. Des soins méticuleux, une manipulation parfaite des crèmes, des poudres, des fards, du koheul, laissaient dans le doute les plus habiles experts sur l'âge des deux autres femmes. Cependant, on pouvait présumer que ni l'une ni l'autre n'avait atteint la quarantième année. La première portait un kolback si enfoncé sur les yeux qu'on ne voyait plus même les sourcils. Une zone de cheveux marron surgissait près de la nuque; les yeux étaient étroits, couleur d'aubergine, d'une vivacité inquiétante. L'autre avait élu un chapeau ailé, de velours noir, qui ne cachait qu'en partie une chevelure oxygénée. Sa bouche n'était guère plus large qu'une bouche de petit enfant et tout à fait appétissante, ses yeux violet pâle décelaient une morbidesse lascive; et son corps, un peu trapu, mais élastique, se rattachait à la tête par un cou bref, un cou assyrien, d'une pulpe admirable. La jeune, pareille aux dairy-maids du Kent ou du Lancashire, était une blonde classique, aux yeux très saphir, aux joues très « pêche. »

Antoine présenta :

— Mesdames Cécile Langelin, Hélène Marinet et Diane Evandre!

Il n'avait pas besoin de présenter au jeune homme, le fils du chimiste Berguin, avec qui Guy avait vadrouillé abondamment dans la petite serre classique qui va de la fontaine Saint-Michel à la fontaine de Carpeaux.

Antoine attira Guy à l'écart pour lui chuchoter :

— Tu seras le gardien de la dame oxygénée,

Diane Evandre... Le mari mobilisé aux champs, je veux dire mêlé à l'organisation d'une gare obscurément stratégique... Un ménage du dix-huitième : le mari a commencé! Il serait absurde qu'elle ne t'intéressât point... Pour moi, je me consacre à la petite Dairy.

Ainsi averti, Guy s'assit entre Mme Evandre et Mme Langelin.

— Dîner de guerre... Rien que des mets et des boissons qui ne vont pas jusqu'aux tranchées... fit Antoine, tandis que le maître d'hôtel montrait une ample truite saumonée étendue sur des ver dures et que le sommelier versait du vieux sauternes.

Guy observait sournoisement les trois femmes, mais surtout sa voisine. Elle décelait de toutes parts une nature cythéréenne, aux impulsions indomptables, riche de caprices et pauvre de scrupules. De surcroît, intelligente, une intelligence fragmentaire et *directe*, appliquée aux contingences, étrangère à toute harmonie qui dépasse l'individu...

— Berguin, demanda subitement Antoine, qu'est devenu l'homme de la métempsycose?

— Il est mort, répondit Berguin... Il laisse un livre curieux, que nous publierons, sur la Terre considérée comme Planète expiatrice... D'après lui, le thème du péché originel est la déformation d'une intuition juste. L'humanité entre autres est une évolution de damnés, chaque homme expiant une *série* d'existences mauvaises!...

— Et qui donc se permet de nous faire *expier?* demanda sévèrement Antoine.

— Personne. Notre punition est un aboutissement...

— C'était un bon bougre! grommela Antoine... mais il ne voyait pas que tout est inutile, du moment qu'il y a le trou de la mort. La vie aurait pu avoir un sens, si elle avait été ininterrompue... Sinon, c'est une fumisterie.

— Mais elle est ininterrompue!

— Puisque tout se passe, pour nous, comme si elle ne l'était pas, la chose n'a aucun intérêt!

— Vous n'allez tout de même pas nous empoisonner avec ces bêtises! exclama Diane... Nous sommes ici pour vivre.

— Elle a raison! asquiesça Antoine. Pour vivre et pour oublier!

Le maître d'hôtel apportait, sur un plat d'argent, le jambon d'un marcassin.

— Le grand mot de ce cataclysme sera peut-être l'humble exhortation du poilu : ne pas s'en faire!... Ce n'est pas, ainsi qu'on le croit communément, une philosophie de nègre, car pour le nègre, ça ne répond à rien, vu que, par sa structure mentale, il est *inapte à s'en faire*. Au rebours, notre poilu est facilement en proie à la sinistre prévoyance, il en connaît la hideur et l'horreur... Son exhortation ressemble à un verset de litanie... elle l'élève en l'abaissant, comme l'*Imitation* l'exige du chrétien...

— Je suis donc comme les nègres! déclara

Diane... Toute philosophie m'est étrangère... Bonne ou mauvaise, elle assomme et rend assommant!... Je la tiens pour une manière de folie... une folie lugubre... qui me ferait hurler à la lune, si j'étais un chien...

— Que ce soit une folie, voilà ce que je me garderai bien de contredire! fit Antoine, en mirant amoureusement son romanée... Mais que ce soit une folie lugubre, voilà qui est inadmissible. Si, comme toute chose humaine, la philosophie a sa part de tristesse, elle est pourtant ce que l'homme a créé de plus hilarant. Les plus divertissantes bouffonneries ne m'ont jamais diverti autant que certains paragraphes de Descartes, de Kant, de Fichte, de notre facétieux Comte ou du clownesque Spencer... Ce sont des auteurs comiques incomparables. Aussi les peuples sont-ils d'autant plus bouffons qu'ils ont davantage appliqué de théories philosophiques à leur existence, comme le firent si joyeusement les Boches depuis qu'ils se croient une nation réaliste!

— C'est du comique un peu cher? grommela Berguin... Une confortable tragédie m'aurait amusé davantage!

— Ne vous y trompez pas! riposta vivement Antoine... c'est grâce à la philosophie boche que nous n'avons pas d'emblée perdu cette guerre... Si l'élite boche s'était contentée de suivre l'instinct au lieu de se griser de thèses, comme celles du Grand Dolichocéphale, du Surhomme, de l'Ère de l'Organisation chantée par Ostwald, ou encore

de la liberté par l'asservissement, ou de la guerre comme principe de régénération, ou de la férocité comme procédé stratégique, elle se serait méfiée... elle n'aurait pas conçu l'impérialisme le plus dément qui se soit encore produit sur la terre. Cet impérialisme enflé de métaphysique est la source de toutes ses erreurs et la cause réelle qui nous a permis de résister à la plus grande force organisée qu'ait vu le globe terraqué... Ainsi, non seulement le comique allemand n'a pas été cher, mais il *nous a généreusement payés*, nous Français, Britanniques et Italiens... c'est bien la philosophie allemande qui a fait la fortune du père Joffre!

— J'aime mieux ce riz à l'impératrice! dit Diane...

Guy subissait l'atmosphère impérieuse de cette femme. A d'imperceptibles jeux de physionomie, à des regards subits qui dilataient les pupilles, il la jugeait inhumaine et peut-être féroce. Elle évoquait ces lectures naïves, Fabiola et la Martyre d'Herculanum, où l'on dépeint des patriciennes piquant leurs esclaves avec des styles d'or. Et il songeait aussi au navire qui emportait Marc Antoine...

— Vous ne devez pas être tendre? se risqua-t-il à dire.

— C'est si inutile!... voire si dangereux pour soi-même et les autres. Je suis trop hâtive... je vois trop nettement la fin des choses... La tendresse nous supprime... c'est un renoncement!

— Croyez-vous? J'aurais pensé que c'est un prolongement de l'être.

— Vous en avez de bonnes! C'est une prison où l'on entraîne autrui... Je ne comprends qu'une seule tendresse, la maternelle. Il me semble que j'aurais été une bonne mère, passionnée, jalouse, toutes griffes dehors contre l'ennemi. Mais je n'ai pas été mère... Alors!

Elle eut un geste de dédain et but avec recueillement quelques gouttes de Côte-Rôtie.

— Vous avez des amis, pourtant.

— Des compagnes et des compagnons!...

— Alors pour vous, la vie?...

— Les sept péchés capitaux! répondit-elle, avec un rire ambigu... Comme vous, comme Antoine, comme ce fils de chimiste, comme la petite blonde et Hélène aux cheveux marron...

— Mais moi, justement, je suis un tendre!

— Tant pis pour celles qui vous aimeront... Vous êtes le mauvais tendre... le tendre qui hésite, qui flageole et qui trahit... le tendre avec des remords aussi gênants pour les autres que pour lui-même...

Elle se penchait vers lui; les corolles violet pâle des iris formaient une auréole troublante autour de la pupille nocturne; jamais peut-être il n'avait à ce point ressenti le mélange d'une féminité aiguë et d'une animalité enivrante...

— Hep! commanda Antoine en vidant son petit verre de whisky... Le cloître nous attend...

A la porte du restaurant, trois taxi-autos avaient

été rassemblés par les soins d'un chasseur muni de pleins pouvoirs pécuniaires. Guy se trouva en tête à tête avec Mme Evandre dans la dernière de ces voitures... La jeune femme s'estompait dans la demi-nuit, son visage et sa cravate de renard blanc jetaient une lueur presque phosphorescente. Pendant deux minutes, l'excès du désir et une timidité haletante oppressèrent Bargance. Puis, sa main s'avança pateline et s'empara de celle de Diane. Il n'y eut aucune résistance.

— Attendez! dit-elle languissamment. Je ne veux pas vous prendre en traître. Sachez que, pour moi comme pour les Anglaises, les préliminaires ne comptent pas! Nos mœurs ne sont pas seulement très stupides... elles sont surtout une véritable spoliation pour la femme... qu'elles privent de toutes les variétés et aussi de toutes les douceurs de l'épreuve... Il est trop juste qu'il y ait plus de flirts inachevés que d'accomplissements! C'est l'histoire de ma vie sentimentale. Dix prologues pour une seule comédie. Vous voilà averti.

Il ne répondit pas. Ses lèvres trouvèrent sans obstacle les lèvres de Diane. Elle demeura longtemps passive, si immobile qu'elle semblait endormie... Soudain, elle lui rendit le baiser, tantôt violent, tantôt ralenti et savoureusement nuancé. Sa tête reposait sur le bras de Guy, elle l'avait un peu rejetée en arrière et tenait les paupières closes. Enfin, se détournant :

— Maintenant, il faut être sage!

Il essaya de reprendre cette bouche délicieuse et n'y put réussir.

— Je ne veux plus! dit-elle... Et l'on doit m'obéir!

Il n'en doutait point. D'ailleurs, il était ravi :

— Pourquoi? soupira-t-il.

— Pour d'innombrables raisons! La première est ma volonté. J'entends demeurer libre même aux pires instants... ceux où toute la femme croit accepter le servage... Or, nous sommes loin, très, très loin de là.

— Du grand art, madame! fit-il avec une imperceptible ironie.

— Que je le voudrais! L'amour est tellement gâché, et si loin encore d'être compris par la femme... Je le rêve aussi supérieur à l'amour de nos raffinées que celui-ci est supérieur à celui des négresses... Nous voici arrivés.

Les trois couples occupèrent une loge de face où ils se trouvèrent presque à l'aise. La salle, verte et blanche, avec des rinceaux d'or, un peu crapuleuse, contenait plus de femmes que d'hommes. Presque toutes jeunes ou demi-jeunes, les visages violemment fardés, poudrés, koheulés, cosmétiqués, émaillés, les yeux charbonneux, les bouches passées à l'écarlate, elles ne laissaient pas facilement discerner celles qui poursuivaient leur propre plaisir de celles qui cherchaient à louer le plaisir aux hommes. Celles-ci, après quelque temps, se décelaient par l'allure, par les regards ou les compagnonnages.

— Au fond, grommela Berguin, c'est kif-kif les beuglants d'avant-guerre!

— Pour les professionnelles, identité, riposta Antoine. Pour les autres, un je ne sais quoi de plus forcené... de plus impudent et parallèlement de plus craintif. Elles se savent un peu coupables, envers quelque chose de plus haut que les individus...

— Pourquoi coupables? fit aigrement la dairy-maid.

— A cause des accessoires, très chère!... Je ne les blâme point de chercher plus violemment l'amour, surtout celles qui ont l'intrinsèque propriété de leur épiderme... ou dont les propriétaires méritent un châtiment, car la guerre appelle l'amour... qui seul peut la compenser... Mais cet étalage est reprochable.

— Vous n'y entendez rien! riposta Diane, dédaigneuse. Puisqu'il faut plus d'amour, il faut aussi plus d'étalage... C'est la publicité... ni plus coupable ni moins utile que les bals où les jeunes hommes ont licence d'étreindre les adolescentes.

— L'amour! soupira le fils du chimiste. Quel amour? Celui qui se manigance ici n'est pas pour réparer la guerre, mais pour l'oublier... Là où, par malheur, il aboutira, ce sera de la graine de phtisiques, de mattoïdes et d'artérioscléreux.

Une petite mélancolie envahit Guy, et qui participait d'un sentiment religieux. Ce brutal élan vers le plaisir, à une telle heure, choquait des hérédités profondes, contradictoires à son indul-

gence pour les folies, pour les aberrations mêmes de la femme...

— Certes ! se dit-il... le contraste est trop douloureux entre mes frères qui souffrent là-bas et cette fête de la chair... Mais quoi! Quel soldat s'y refuserait? Ne suis-je pas un de ceux qui participent au jeu de la mort?

Un regard sur sa croix de guerre fit re-surgir les dures épreuves, le froid, la douleur, le péril.

— En vérité! reprit la voix intérieure, si la souffrance devait élever des barrières rigides devant le plaisir, qu'est-ce qui resterait à ceux-là mêmes qui ont souffert? Qui sait! le seul péché est peut-être dans les à-côtés : l'alcool, les contacts morbides...

Il considéra, avec dégoût, les serveurs qui transbordaient du champagne...

Quelques numéros vagues précédèrent la Revue, puis on déballa un coin de Paris, des tours, des toitures, deux ponts, un fragment de fleuve. Le même génie stupide qui préside aux revues depuis leur origine, multipliait de baroques symboles et des personnages saugrenus; les marraines, les poilus, les zeppelins, le président du Conseil, le tir de barrage, le sous-marin, le torpilleur, le nouveau riche, la péniche municipale.

Les cent plus belles filles de Londres terminèrent la première partie. Elles parurent dans un éblouissement de cuirasses versicolores, de gemmes fluides, d'étoffes de feu, d'or et d'argent, d'écailles de poisson, de coquillages, ou dans des

maillots qui figuraient des peaux de femmes, ou sous des voiles qui découvraient les régions luxurieuses, jusqu'aux abords des jardins secrets et qui, à chaque mouvement des jambes, semblaient prêts à découvrir leurs pénombres.

Quelques-unes se révélaient magnifiquement construites, avec des visages d'enfants et des crinières rayonnantes; les ajustements dissimulaient telles imperfections des autres. Elles entreprirent une danse compliquée, un entrelacs de farandoles et de sarabandes, coupées de mimiques lascives qui faisaient soupirer les poilus et tiraient les vieux hommes de l'engourdissement sénile. Une vague de sensualité passait sur la salle comme les vents de la forêt sur les bêtes amoureuses.

Une jambe se pressa contre la jambe de Guy; il s'aperçut avec étonnement que c'était la jambe de la dairy-maid. Elle gardait sa physionomie innocente, hors sa bouche qui, entr'ouverte, avait une expression ténébreuse.

— Pauvre Antoine! se dit Guy, avec un petit frisson dont il se reprochait l'agrément...

De biais, il observait Diane Evandre. Elle ne subissait pas la contagion. Elle contemplait ce flot d'impudeurs avec une attention sérieuse.

Soudain, les danses s'arrêtèrent. Les plus belles filles se groupèrent sur le devant de la scène, la masse se tronçonna et toutes s'immobilisèrent dans des poses érotiques.

Ce fut la danse des lumières. Elles figurèrent des valses, des pavanes, des rondes, des pastou-

relles, des carmagnoles, par un usage rythmé des rais et des ombres. C'était moins, à vrai dire, ces danses mêmes qu'une sorte de figuration schématique dont l'orchestre soulignait la suggestion...

Puis, des vagues et des flots de lueurs versicolores entamèrent un jeu pervers, précisant tels districts des femmes, faisant jaillir les gorges, les épaules, les jambes, se répandant dans les interstices...

— Pas mal trouvé comme cochonnerie! remarqua le fils du chimiste qui fourrageait sa compagne.

La jambe de la dairy-maid se nouait plus étroitement à celle de Guy qui, mécontent et flatté, ne savait comment se dérober à cette étreinte et craignait qu'Antoine ne s'en avisât.

A la chute du rideau, il y eut une sorte de soupir collectif suivi d'applaudissements frénétiques.

— Ils en ont pour leur argent! fit Antoine... Regardez-moi ces têtes... La nuit sera chaude.

— Pauvres diables! murmura Diane.

— Qui? Les soldats?... Ils ont brouté du rêve... le rêve qu'ils préfèrent... et qu'au fond nous préférons tous...

— Tout de même, non! Ça n'en est qu'une partie grossière.

— Essentielle, madame.

— L'essentiel qui est de moins en moins l'essentiel.

Tous s'étaient levés. Dans les couloirs, le marché d'amour étalait ses primeurs et ses fruits talés..

Une femme agile et longue, aux yeux de chatpard, croisa Guy et eut un mouvement de recul. Suspendue au bras d'un officier d'état-major, homme trapu, au visage flave et classique, la femme eut un sourire contraint, baissa les paupières, mais les releva brusquement, d'un air de défi...

— Diable! marmotta le jeune homme...

Il songeait avec compassion à Maurice Darmeuse, le mari de cette femme. Des souvenirs lointains et doux flottèrent. Riche, Darmeuse avait épousé cette fille pauvre, pour qui il professait un culte naïf et ridicule.

Guy revit le bonheur de ce pauvre homme, bonheur où la réalité n'avait aucune part, Maurice ayant fabriqué de toutes pièces l'âme, le caractère, les vertus de sa compagne, qu'il enrichissait chaque jour d'une qualité nouvelle. Les moins perspicaces souriaient de cette création ingénue. Vaille que vaille, au moins Mme Darmeuse donnait à Maurice la fidélité matérielle. Elle avait trop souffert de l'humiliation d'être pauvre, elle gardait une peur, qui allait jusqu'à la panique, de perdre la fortune...

— Qu'elle le trompe, se disait Bargance, c'est une telle norme... mais qu'elle ose se montrer dans ce pourrissoir!...

Diane Evandre et la dairy-maid causaient dans une encoignure. Guy les dépassa distraitement et se trouva dans un renfoncement latéral où, par extraordinaire, il n'y avait personne. Il allait en

ressortir lorsqu'il se retrouva devant Mme Darmeuse.

Elle l'avait relancé ; elle s'avança et lui posa le bras sur l'épaule ; ses yeux félins supplièrent.

— Ce n'est pas ce que vous croyez ! affirma-t-elle.

Il leva les sourcils, vague et ironique :

— Presque aussi grave ! riposta-t-il. Comment pouvez-vous commettre cette formidable imprudence ?

— Je suis seule... vous savez qu'il est au Maroc... je m'ennuie... je m'ennuie... je m'ennuie !

Elle dardait plus vivement son regard phosphorescent de panthère ; le désespoir, la témérité et la dépravation émanaient de toute sa personne.

— Voyons !... Vous ne vous ennuyez pas davantage parce que Maurice est parti ! dit-il, avec un peu de rudesse. Et il y a tant d'autres manières de se désennuyer... pendant que les pauvres bougres crèvent pour vous conserver des dentelles et des diamants !

— Vous ne me comprenez pas !... L'ennui que je ressens est plein de dégoût... le dégoût de toute la vie... augmenté par le malheur de ceux qui souffrent... Venez me voir, j'ai besoin que quelqu'un m'écoute et me comprenne.

Elle s'était rapprochée, une expression de voluptueuse souffrance tendait sa face blême :

— Venez me voir ! répéta-t-elle... j'ai toujours eu tant de sympathie pour vous !

« Je ne mange pas de ce pain-là ! » songea-t-il, résolu à ne pas tromper le pitoyable Maurice.

Pourtant, la proie était savoureuse, et si facile à atteindre !

Elle ne devina pas sa résistance, elle ne vit que son trouble.

— Demain... toute la matinée, j'y serai pour vous !

Un couple, qui surgissait, coupa le dialogue.

— Demain, impossible...

— Après-demain...

L'image ridicule d'Hercule entre la Vertu et le Plaisir se mêlait à l'émoi de Guy.

— Peut-être !... J'enverrai un télégramme.

Elle lui donna une poignée de main complice et s'évada.

A la vue de cette marche onduleuse, il eut un soupir :

— Il n'en sera ni mieux ni pire pour l'infortuné Maurice ! grommela-t-il... mais je ne serai pas de ceux qui prendront la brebis du pauvre !

Tout en allumant une cigarette bird's eye, au goût de miel, il rêvassait au problème de la fidélité conjugale. Comme toujours, il le trouvait inextricable.

— Cette Irène est naturellement une rosse. Une rosse cupide ! Elle lui doit tout... Le pauvre bougre n'est pas même mal fait de sa personne... Toutefois, je confesse qu'il ne doit pas plaire aux femmes comme celle-ci, riche de sève... et quelle sève ! Et la vie est si courte...

Il chantonna :

Que les beaux jours sont courts !

Une aura de mélancolie frôla sa nuque :

— Oui, mais qu'elle rende l'argent ! goguenarda-t-il.

Il retrouva Diane Evandre, la dairy-maid, Cécile Langelin, Antoine et Berguin qui regagnaient la loge.

— Égaré dans la forêt? s'enquit Antoine.

— Une vague rencontre.

La dairy-maid reluqua Bargance en dessous.

— L'élasticité humaine est positivement miraculeuse, remarqua Antoine, tandis que les trois couples se réinstallaient. J'ai rencontré là-bas des types qui ont connu tout ce que l'angoisse humaine peut connaître de pire et qui retournent demain en enfer... Ils ont l'air de ne songer qu'aux petites femmes !...

— Mais, interrompit un peu aigrement Berguin... est-il nécessaire d'aller si loin? Je ne me suis pas amusé là-bas, dans les Salonique, et je m'y embêterai prochainement... Quant à Guy, je ne suppose pas que sa croix de guerre et ses palmes lui sont venues en dormant...

La jambe de la dairy-maid reprenait sa sollicitation énervante.

« Décidément, l'amitié est un jeu dont les règles sont embarrassantes », songea-t-il.

Et, à voix haute :

— Je n'ai guère souffert, Berguin... encore que ma chair blessée subît quelques heures cruelles !... Par comparaison à ceux des tranchées, des épreuves d'enfant. Ah! ceux-là! Antoine a raison, la puissance de souffrir est, chez l'homme, un phénomène abasourdissant... A l'hôpital, j'ai connu des créatures qui n'étaient plus qu'une plaie... d'autres qui vivaient l'agonie perpétuelle d'un corps rôti... l'idée seule de leurs supplices devrait suffire à nous ôter le goût de vivre... Et le mystère de çà! Pendant qu'ils meurent et gémissent, pendant qu'ils vivent jour et nuit dans l'Enfer, d'autres rient et chantent... et ces autres peuvent être pris parmi ceux de l'Enfer! D'autres encore prélèvent des fortunes immenses sur la misère de leur patrie et de leurs frères...

Un frisson noir... que les lumières, les femmes brillantes et la revue dissipèrent. De nouveau l'inanité se mêla savamment à la grâce. Un chœur de « poilues » ravit les poilus. Un défilé de marraines condensa les polissonneries des périodiques grivois. Le vaisseau de Lutèce déversa des fleurs d'eau qui étaient des femmes... Puis les cent plus belles filles de Paris firent le pendant des cent plus belles filles de Londres. La moitié, ce semble, étaient les mêmes, avec d'autres chevelures et d'autres maquillages. Le nombre de celles qui ne portaient que le maillot-peau s'était encore accru; les danseuses s'efforçaient d'être plus suggestives encore...

Au tableau final, les Patries défilèrent, chacune,

comme il se doit, représentée par une hétaïre beuglante et versicolore...

Chacune y alla de son bout d'hymne national, tandis que les spectateurs se levaient, saisis d'une gravité qui devint de l'enthousiasme quand les femelles symboliques se groupèrent autour de la France, figurée par une femme colosse.

— Ben ! ça devrait être interdit ! conclut le fils du chimiste.

— Du tout ! riposta Antoine... Pas la peine. Ça se tasse... et, vaille que vaille, ça suscite du patriotisme.

— Et c'est si conforme à la bricole humaine ! dit Bargance... Croyez-vous que les music-halls britanniques s'en privent?... J'avoue que cela me choque infiniment moins que de voir les œufs à dix sous !

— Maintenant, allons souper ! proposa Antoine. Je connais une cave secrète, sèche et bien chauffée.

La dairy-maid approuva, car elle était gourmande, même vorace ; Cécile Langelin accepta après un coup d'œil sur le fils du chimiste. Mais Diane se récria :

— Non ! il faut avoir vingt ans pour souper... et toutes les illusions. C'est bien la pire fatigue du corps et de l'âme... Je rentre...

— Permettez-moi toutefois de vous reconduire ! proposa Guy.

— Si vous voulez... Au surplus, le souper peut vous attendre une demi-heure !...

Elle donna son adresse au chauffeur. Blottie dans un coin de la voiture, elle semblait engourdie. Un grand trouble paralysait Guy et l'empêcha pendant plusieurs minutes de parler et d'agir. Enfin, il osa saisir la taille de Diane et, comme naguère, ne rencontrant aucune opposition, il cueillit un baiser sur les lèvres d'écarlate.

— O fontaine des jardins ! soupira-t-il... ô puits d'eau vive!

Elle se mit à rire, d'un rire rauque et charmant :

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— C'est ainsi que parle le « Cantique ». Ça veut dire que vous avez reçu le don de volupté...

Paris, obscur, équivoque et chagrin, fuyait dans le mystère.

— Quelle horrible machine! gémit Guy. Chaque tour de ces roues maudites est une torture... ah! vous auriez dû souper... Je sens venir une solitude affreuse...

— Est-il nécessaire que nous nous séparions déjà?... Je ne suis pas lasse... Nous causerons. Mais pas chez moi... je respecte ma femme de chambre.

— Alors, chez moi? dit-il avec tremblement.

— Si vous voulez!

Il se hâta de jeter son adresse au chauffeur, et l'aventure lui parut une des plus ravissantes de sa vie.

Diane évoquait en lui, sans trop d'absurdité, une sultane de Perse, au jardin enchanté, dans

l'odeur des roses de Chiraz, tandis qu'un bulbul invisible chante sous l'étoile d'Aldébaran. Quand l'ascenseur les emporta à la lueur de la lampe des tranchées, il murmura :

— La vie est pourtant merveilleuse!...

— Sans contredit. Cet humble ascenseur, qui nous monte vers le mystère, fait de la féerie à sa façon.

Ils s'arrêtèrent dans un fantasque petit salon 1830, où pullulaient les tableautins, les caricatures, les gravures de modes, les estampes de romans, les eaux-fortes de l'époque.

— Oh! que c'est amusant! dit-elle. Tout le baroque et tout le charme en un éclair... Vos murailles sont une résurrection...

— J'adore ce temps!... c'est le plus fou et le plus séduisant... le plus frivole et le plus passionné... le plus grotesque et le plus sublime... le plus puéril et le plus dramatique... le plus absurde et le plus génial... je ne sais quel mélange furieux de création, de bafouillages, de mystification et de miracle!

Elle s'attarda quelque temps devant d'étranges dames aux manches rebondissantes, des hommes comiquement pincés dans les redingotes à taille exiguë, des scènes au clair de lune ou sur le rivage d'une mer tumultueuse... puis, assise dans un fauteuil étroit et peu confortable, elle parut songeuse. Son visage immobile, ses yeux améthyste, la bouche que sa petitesse rendait innocente en même temps que la pulpe des lèvres la

révélait lascive, formaient un ensemble romantique...

— Quelle héroïne de Musset! exclama-t-il, en se rapprochant...

— Croyez-vous?...

Comme il avançait une main avide :

— Attendez... Ce chapeau est agaçant.

Elle ôta les épingles et déposa le chapeau sur une console.

— Voilà : puisque je suis une héroïne de Musset, c'est le moins que vous me fassiez une cour assortie. Un genou en terre!

Il s'agenouilla, il murmura :

Si je vous le disais pourtant que je vous aime,
Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez!

— Mais, je n'ai jamais été brune, répliqua-t-elle en montrant ses cheveux blondis par l'oxygène... châtain tout au plus... et châtain doré!

Guy chantonna :

Je fais ce que ma fantaisie
Veut m'ordonner
Et puis, s'il lui faut ma vie,
La lui donner!

Elle avait renversé sa tête en arrière; elle écoutait; mille souvenirs sillaient dans l'eau sombre de ses pupilles.

— Encore! murmura-t-elle.

Rappelle-toi, quand l'aurore craintive
Ouvre au soleil son palais enchanté!

Rappelle-toi, lorsque la nuit pensive
Passe en rêvant sous son voile argenté!

— Oh! chuchota-t-elle... je me souviens... la terrasse étoilée... le violon nocturne... des rêves démesurés... j'avais seize ans!...

L'absence ni le temps ne sont rien quand on aime.
Tant que mon cœur battra
Toujours il te dira :
« Rappelle-toi! »

— Mon Dieu! soupira-t-elle.

Oui, les premiers baisers, oui, les premiers serments
Que deux êtres mortels échangèrent sur terre,
Ce fut au pied d'un arbre effeuillé par les vents,
Sur un roc en poussière.
Ils prirent à témoin de leur joie éphémère
Un ciel toujours voilé qui change à tout moment,
Et des astres sans nom que leur propre lumière
Dévore incessamment.

— Dites-moi que vous m'aimez! dit-elle tout bas. Tâchez que votre mensonge ait l'air véridique.

— Je vous aime, madame... Vous êtes ce soir toute la femme et toutes les femmes... les souvenirs qui flottent avec les fils de la Vierge... les désirs qui se lèvent dans l'éternel printemps... tout ce que l'homme a créé pour faire de l'amour un prodige...

Il prit dévotement, des deux mains, un petit pied haut cambré; ses lèvres gravirent la cheville et montèrent dans l'ombre.

Diane les arrêta à mi-route du jardin.

— Relevez-vous! commanda-t-elle, d'une voix un peu fêlée par la griserie.

Il obéit. Elle était magnifiquement pâle, lovée avec cette morbidesse qui enchantait les romantiques... Subitement il la souleva, il l'emporta vers un long sopha couvert de peaux de lions... Elle se laissait faire, et même pendant qu'il l'emportait, elle accepta et rendit un interminable baiser...

Quand il l'eut déposée sur les fourrures, elle se raidit :

— Vous n'irez pas plus loin! fit-elle, avec un mélange de défi et de câlinerie... Pas de stupide et funeste gaspillage!

Elle avait croisé les bras, un sourire ivre et tendre frisait ses paupières.

— Je suis lasse! dit-elle... Et je me sens maintenant une âme de petit enfant... Qu'il serait doux d'être irresponsable... Est-ce que vous vous souvenez de votre enfance! Je la revois comme si c'était hier... Peut-être vous rappelez-vous... les vers de Mme Valmore.

Il scanda sur un ton berceur :

> Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
> Plein de plume choisie, et blanc et fait pour moi.
> Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
> Cher petit oreiller. que je dors bien sur toi!

Il s'était assis auprès d'elle; la tête de Diane s'abandonnait sur sa poitrine; quelque chose de l'enfance de cette femme inconnue reposait vrai-

ment contre lui; il goûtait, en poète, une sensation charmante et ambiguë.

— C'est gentil ce que vous faites là! dit-elle... Je n'oublierai pas... personne ne m'a donné cette émotion!

Elle ferma les paupières; une extase dilata son visage; il continuait à la tenir très doucement, comme il aurait tenu une petite fille. La volupté et l'innocence alternaient dans son âme; des rêves blancs, le souvenir d'une nuit où il s'était perdu au clair du croissant (il entendait encore le frou-frou délicieux d'un oiseau éveillé en sursaut) se mélangeaient à toute l'équivoque des sens, à tous les bouleversements de la chair...

Les yeux de Diane se rouvrirent. Éblouis par les rais des lampes électriques, ils palpitaient étrangement, ils semblaient deux pétales violets sous la rosée.

— J'ai été heureuse, ici! avoua-t-elle... J'ai connu des sensations imprévues et de beaux retours de l'irréparable... Ce serait mal de les gâter... pour vous autant que pour moi-même... Vous allez me reconduire chez moi... Nous nous reverrons... Je crois sincèrement que je me donnerai... Mais j'entends choisir l'endroit et le jour!

Elle lui tendit ses lèvres luxurieuses, se leva avec un soupir, rajusta ses vêtements et remit son chapeau :

— Allons? fit-elle d'un ton plaintif...

Il la précéda, mélancolique et charmé. C'est vrai que ces heures avaient été féeriques, tout un

périple sur l'océan de l'amour, à travers les beaux archipels du tendre.

Ils se retrouvèrent dans le Paris noir, où la petite brume s'était épaissie. Diane marchait à petits pas; la main légère se crispait sur la manche de l'uniforme, la jupe crissait contre le genou du jeune homme...

— Avez-vous parfois plané par des nuits pareilles? demanda-t-elle.

— Plus d'une fois, oui.

— Ça doit être effrayant?

— C'est un peu plus impressionnant que pendant le jour... pas beaucoup.

— Dire que vous êtes un héros, murmura-t-elle, en se pressant contre lui... que vous avez cent fois risqué votre vie! Tout de même, c'est plus beau que d'être un personnage romantique...

— Nous sommes tous des personnages romantiques! Seulement, notre romantisme est enchaîné à la réalité la plus boueuse... C'est pourquoi il est très bien que vous m'en ayez fait sortir... Chauffeur!...

Une auto s'arrêta où ils se blottirent. Elle demeurait recoquillée aux bras de Guy, elle balbutiait, un peu hystérique :

— Savez-vous? J'ignore si je vous aimerai autant demain... mais ce soir vous avez été un brillant amour dans ma petite existence!

CHAPITRE VIII

Parce qu'il avait le sentiment d'être aussi utile que pouvait l'être un homme écarté de la ligne de feu, Michel Frimayres travaillait diligemment et même avec une manière d'enthousiasme. Le nouveau moteur lui plaisait; il veillait à hâter sa fabrication et s'efforçait d'introduire le système Taylor, tant pour ménager les forces des prolétaires que pour accroître le rendement...

Clarembault l'invitait parfois à des repas cossus, que dévoraient des négociants, des hommes d'argent, des ingénieurs, de vagues hommes du monde.

La dame Antonine Clarembault s'y révélait hospitalière et babillarde; le maître de la maison jouissait orgueilleusement de son faste; Isabelle Clarembault détonnait par son tact timide, sa grâce fine et sa mélancolie délicate.

Pour obéir à Claire, Michel montrait à l'hôtesse une déférence dont elle était satisfaite et subissait

l'émission d'innombrables opinions sur les arts et sur les lettres. Par des détours patients, il réussissait à introduire des opinions neuves dans le tourbillon de cette cervelle.

En somme, aiguillant ses relations avec la dame sur le terrain esthétique, il ne manquait pas de la flatter dans ses manies qu'il s'efforçait, non sans succès, de rendre favorables à des artistes et des écrivains mal partagés dans la lutte pour le public.

Avec Mlle Clarembault, il avait des rapports fugitifs et délicats. Elle lui plaisait d'une manière pour ainsi dire « figurative ». Il savait que, selon les circonstances, elle pouvait devenir le charme, la passion et le souci de sa vie : cela apparaissait comme une des innombrables fictions que suscite la rencontre des femmes. Il tenait pour à peu près certain qu'Isabelle était destinée à un autre homme, pour des raisons nombreuses, la plupart morales, quelques-unes matérielles.

En tout cas, il aurait fallu au préalable devenir riche ou conquérir une de ces situations qui mènent presque sûrement à la fortune. Michel ne désespérait pas d'y parvenir ; il y tendait énergiquement et ressassait le projet qu'il soumettrait tôt ou tard, soit à Formènes, soit à quelque autre homme. Ce projet, véritablement bien conçu, était pratique, et assez original pour que Frimayres ne craignît pas beaucoup d'être devancé : il n'y fallait qu'un associé loyal et résolu, qui estimerait qu'ici l'idée valait un capital...

Pour jeune qu'il fût, Michel comptait avec le temps. Et si, par aventure, il s'abandonnait au rêve de devenir le compagnon d'Isabelle, il y avait chance que la jeune fille fût mariée avant que la situation de Frimayres parût suffisamment solide à Clarembault... Il ne fallait guère compter sur une alliance avec Antonine : cette mère bizarre préférerait donner sa fille à un indifférent plutôt qu'à un ami... Au pis, elle serait neutre. L'industriel, d'ailleurs, faible devant cette femme à visage de sarigue, qu'il trompait surabondamment, était incapable aussi de dédaigner la question d'argent — ou alors, il aurait fallu l'éblouissement de la gloire — de la gloire selon Clarembault : un ministre, un prince, un duc, un marquis ou un ambassadeur.

Tout cela était à peine l'ombre d'un songe. Michel goûtait l'agrément de comparer Isabelle à la mère baroque et au père opaque, il aimait à écouter sa voix fine et claire, à suivre son sillage, cette allure si flexible, prête aux beaux élans d'une oréade, et à rencontrer par hasard, en un éclair, ces yeux turquins où l'enfance se mêlait encore aux vœux obscurs de l'adolescence. Il n'y avait là aucune *intensité*. Son amour pour Claire barrait la route à tout autre amour et s'accroissait comme un être.

Venu par la voie brutale, par l'appel strident des sens, s'il demeurait profondément voluptueux, il s'ennoblissait d'une grandeur orageuse et d'une tendresse inattendue. C'est qu'il trouvait dans

Claire beaucoup mieux qu'une simple amante. L'intérêt qu'elle avait marqué dès l'origine pour les ambitions de Michel se manifestait chaque jour avec plus de sollicitude, de subtilité et de patience.

Il ne savait pas encore si elle l'aimait vraiment de passion et si elle deviendrait sa maîtresse ; il était sûr qu'elle continuerait à l'aider fidèlement de ses conseils et de ses actes. Elle l'initiait à cette sinueuse expérience féminine sans laquelle l'expérience du mâle demeure inférieure et mal dégrossie. Michel comprenait toute l'importance d'une telle initiation ; il l'avait ardemment souhaitée, aux heures où il souffrait trop de ses faiblesses et de sa pauvreté. C'est le pont aux ânes de la psychologie : avec l'aide des femmes seulement, l'homme peut, par éclairs, s'évader de cette solitude, qui fait de chaque conscience un îlot escarpé dans l'immense univers.

Claire se dévoilait un des guides les plus accomplis que puisse rêver un homme jeune. Elle savait agir par un développement qui, à la fois, donnait le conseil et « corrigeait » de quelque défaut, de quelque idée dangereuse ou de quelque sentiment faux. Son voyage à travers la Société l'ayant par chance mêlée à la fois au monde et aux gens d'affaires, elle comptait partout des attaches précieuses — surtout chez les Formènes, non seulement puissants par leur fortune, leur situation de grands bourgeois issus de l'industrie, mais aussi par leur clan, par tout un groupe de parents, d'affiliés, d'amis et de protégés.

Les Formènes recevaient Michel avec prédilection. Son caractère agréait à Clotilde et même à Jeanne, qui exerçait une influence occulte sur la famille.

Un matin de janvier, il reçut d'Issoire, dans le Puy-de-Dôme, une de ces lettres qui, dans le monde civilisé, sont les équivalents des cyclones dans le monde sauvage. La lettre l'atteignait en plein rêve. Toute la quinzaine avait été heureuse. L'avenir matériel apparaissait dans un halo d'espérance. Clarembault, après avoir encore augmenté ses appointements, lui faisait verser une large allocation d'étrennes. Il savait Formènes plus que jamais enclin à se fonder sur lui pour une grande entreprise, ce que Clotilde approuvait :

La lettre tremblait dans sa main. Elle apportait un trouble aussi violent que, naguère, une attaque ennemie. Péripétie de drame, elle annonçait ensemble la chance ou la malchance, la victoire ou la défaite...

Il relut trois fois le passage fatidique.

« Le domaine des Pierres-Noires est à vendre. On le céderait, à l'amiable, pour trente-cinq mille francs. Mais il faut se hâter... »

Celle qui écrivait, la sœur de Michel, était renseignée avec précision par son mari, un fonctionnaire du Cadastre...

— Il est presque impossible, se dit le jeune homme, que quelqu'un ait la même idée que moi... surtout quelqu'un du pays. Il faudrait qu'un

spécialiste passât par là... qu'il étudiât tout le territoire... et qu'il comprît *l'énigme* de ses eaux... C'est infiniment improbable... Mais le domaine des Pierres-Noires n'est pas sans valeur... ses arbres offrent un appât à la spéculation, malgré les difficultés du transport... Celui qui l'achèterait devinerait bien quelque chose, le jour où on lui offrirait le rachat... et alors, ses propres prétentions... les bruits qui circulent... on ne sait plus !... Et puis...

Il marcha à travers sa chambre, tantôt exalté d'espoir, tantôt saisi par tous les suçoirs de l'inquiétude.

— Quelle base de fortune, si j'étais moi-même maître des Pierres-Noires... Formènes n'aurait pas seulement à compter avec l'idée mais encore avec le fait... Sans les Pierres-Noires, l'entreprise n'est plus qu'une combinaison chétive ! Oui, c'est l'heure fatidique... l'heure de ma destinée... une de ces heures sans lesquelles il n'y aurait ni Carnegie ni Rockfeller !.. Il faut tout tenter, désespérément... Et d'abord, vingt-quatre heures à moi !

Il endossa rapidement un paletot et descendit, quatre à quatre, au téléphone. Dix minutes plus tard, il était dans la petite cabine et il *avait* Clarembault : « Un besoin absolu de ma journée... affaire de famille urgente... »

La vigilance de Michel était trop satisfaisante pour que Clarembault hésitât : « Contrarié, mais je sais que si vous le demandez, c'est nécessaire... Prenez la journée... »

Pour tous ceux qui servent, les heures de congé prennent d'abord un aspect magique. D'avoir du temps « liquide », Michel se sentit une force démesurée. Mais lorsqu'il rentra et fit l'inventaire des possibles, il ne découvrit qu'une démarche essentielle. Hors Guy Bargance, aucun homme capable de lui rendre un très grand service d'argent! Parmi les amis d'adolescence, un seul était aussi intime que Guy et capable d'un dévouement égal, mais il était pauvre, d'ailleurs absent, très loin, au Maroc. Les autres eussent, selon l'intimité, le caractère ou les ressources, prêté de cent à mille francs.

Il ne fallait pas faire fond sur la famille. Elle se bornait à la mère de Michel, réduite à une chétive rente viagère, et à la sœur, presque sans dot : sans doute, son mari, l'homme du Cadastre, devait posséder près de cent mille francs qu'il eût fallu déplacer ; ce fonctionnaire ne consentirait pas à une opération qu'il devait inévitablement considérer comme une chimère.

— Allons voir Guy!

Dans la voiture qui l'emportait, Michel eut d'abord une crise d'optimisme. L'amitié de Bargance n'avait jamais montré de fissures. Constante, patiente, généreuse, elle avait les caractères de la Certitude... En aucun cas, Guy ne refusait son aide... Ou il fallait douter de toute affection humaine ou compter sur celle-ci...

Subitement, l'importance de la somme épouvanta Frimayres. Qu'avait-il demandé jusqu'alors

à son ami? Peu de chose. Quelques démarches... Aucun service d'argent.

— Sans doute, quarante mille francs, c'est grave... Mais les Bargance sont multimillionnaires... et larges ! Si le père refusait, la mère...

En imaginant la scène de famille, Michel sentit s'accroître démesurément les obstacles. Larges ou non, les Bargance étaient des gens positifs, de grands bourgeois, pour qui l'argent représentait mieux qu'une puissance, un élément moral, presque sacré. Incapables de lésiner pour le confort, pour le plaisir, voire pour la fantaisie, ils haïssaient par tradition la dépense anormale, c'est-à-dire toute dépense non conforme à leurs habitudes. Or, prêter de l'argent à un jeune homme qui n'a aucune « surface », pour acheter une propriété dans le Puy-de-Dôme, leur paraîtrait une sorte de démence...

Une sueur perlait aux tempes de Michel... Parce qu'il était venu, le doute ne tarda pas à tout envahir... L'amitié cessa d'être un absolu. Des anecdotes pullulèrent. Où donc l'argent n'armait-il pas de haine ou de jalousie les frères, les époux, les frères et les fils? Combien rares les amitiés qui lui résistent? Michel n'a-t-il pas vu, aux tranchées, des gens qui risqueraient plus facilement leur vie que leur fortune...

— Absurde, exclama-t-il... et honteux! Guy ne douterait pas de moi...

Il n'osa regarder au fond de sa propre pensée,

redoutant d'y trouver le plus terrible des doutes, le doute sur soi-même.

Au reste, il était arrivé...

Devant la porte, il fut saisi d'une telle crainte que, durant toute une minute, il hésita à sonner...

Le valet de chambre, un serviteur sournois et cauteleux, annonça :

— Monsieur est sorti... Monsieur ne rentre pas déjeuner...

Michel regardait cet homme ambigu sans le voir... Comme il arrive, il s'était attendu à tout, mais non à l'absence de Guy... Ce fut un trou noir, un vide d'abîme.

— Quand rentrera-t-il?

— Monsieur ne l'a pas dit.

— Vous ne savez pas où il est?

— Non, monsieur.

Un découragement soudain s'abattit sur Frimayres, ce découragement du « début rompu » que connaissent les plus énergiques.

Il atteignit son portefeuille, il écrivit sur une page blanche :

Cher Guy, j'ai absolument besoin de te voir. C'est grave. J'irai chez toi vers trois heures...

Michel.

— S'il devenait possible de lui faire parvenir ce billet, vous m'obligeriez.

— Bien, monsieur...

Dans la rue, Michel se trouva complètement désemparé. Cette journée qu'il rêvait si pleine d'action, se révélait misérablement inerte. Il errait, tels les pauvres à la recherche d'un repas ou d'un gîte... Les projets vains se succédaient, qu'il rejetait à mesure. Une rafale de pessimisme soufflait :

— C'est pourtant la guerre! murmura-t-il... Tandis que *tu te permets* de souffrir pour une déconvenue, des myriades de tes frères d'armes souffrent ou meurent...

La vie s'opposait à ce qu'il s'appesantît sur la douleur d'autrui, ni sur le souvenir des souffrances que lui-même avait endurées. Elle le maintenait dans le présent, comme les petites femmes qui trottaient dans la rue. Et d'avoir connu mille fois l'approche de la mort ne le rendait guère plus philosophe contre une déconvenue que, naguère, dans la boue des tranchées ou sous la tempête des obus, il eût jugée insignifiante...

Comme il méditait, il s'aperçut que le hasard, ou plutôt l'instinct, l'avait conduit près de la demeure de Claire, et il fut saisi d'une immense envie de la voir.

— Tu ne peux pas... tu ne dois pas! maugréa-t-il.

Machinalement, il tira sa montre. Elle marquait dix heures vingt-cinq minutes...

— Tu la dérangeras... elle doit être à sa toilette...

Cette dernière conjecture rendit la tentation plus violente. Claire seule pouvait le consoler de cette misérable attente...

Son cœur battait. L'amour grondait comme un torrent.

— Je ne veux pas!

Les forces intérieures se riaient de sa résistance. Il arriva, comme entraîné par un fluide, devant le petit hôtel blanc. Louise, la vieille femme de chambre familière, ouvrit la porte.

— Mme Ferman est-elle visible?

La femme eut une moue et un sourire :

— Si monsieur veut s'asseoir une seconde... Je vais voir!

Elle l'avait introduit dans le salon mystique. Et d'être là, enveloppé de l'atmosphère de Claire, il sentit soudain une sécurité profonde. Le parfum léger, exhalé de toutes parts, faisait de la chambre on ne sait quelle vaste et tendre corolle...

— Madame prie monsieur d'attendre quelques minutes. . Si monsieur veut lire les journaux?

Il tenta de les parcourir, mais plein de l'image de Claire et connaissant déjà les communiqués, il n'alla pas plus loin, il demeura dans cette attente de la femme qui est l'attente suprême...

Un frisselis léger, pareil au bruit des feuilles dans la petite brise du matin. Tout de suite, il subit cette volupté spéciale qui vient des femmes encore tout imprégnées de la tiédeur et de la moiteur du bain... Les cheveux démêlés, mais à

peine coiffés, forment un nid au sommet de la tête... Dans la lueur tamisée, Claire a la fraîcheur flexible des végétaux.

— Oh! dit-il, ébloui... *Heva plena gratia!*... Comme votre beauté est variée... comme elle se transforme et se transfigure... Dans votre charme, il y a le charme de plusieurs femmes!...

C'est vrai que, comme pour beaucoup de ses pareilles, l'amour « fécondait la beauté » de Claire. Rajeunie, repétrie, elle apportait à l'aventure les énergies secrètes de la vie, les espérances impérissables, et aussi la maîtrise de celles qui ont souvent été aimées. De surcroît, elle sentait avec ravissement que la passion croissait encore en Michel, que, peu à peu, elle s'étendait à toutes les formes de l'amour.

— Ah! je voudrais que ce fût vrai! soupira-t-elle.

— Mais c'est une vérité absolue... riposta-t-il avec véhémence... et que vous ne pouvez pas ignorer.

— Pourquoi donc?

— Comment, étant la femme que vous êtes, pourriez-vous ne pas connaître votre puissance... et comment, princesse du goût, ignoreriez-vous vos nuances?

— On voit bien que vous avez vécu parmi les artistes... ils vous ont transmis leur langue... Mais quelle femme se connaît? Elles vivent des romans qu'elles se font sur elles-mêmes... et moi comme les autres...

Elle s'était assise près de lui, elle lui laissa prendre sa main et donner un long baiser sur le poignet :

— Vous ne doutez plus de mon amour ? balbutia-t-il.

Elle fixa sur lui ses yeux pathétiques :

— Je ne sais pas encore !

— Je vous jure que je n'ai jamais aimé comme je vous aime... aussi profondément... aussi ardemment... aussi tendrement.

— Que je le voudrais, chère âme !... Mais on se trompe sur soi-même... je veux dire sur la durée de ce qui se passe en nous... Et moi, j'ai fait un rêve de durée...

— Ce n'est pas moi qui vous décevrais !

Elle détourna la tête, attendrie, puis :

— Dites-moi pourquoi vous êtes venu ce matin ?

— Je ne sais pas... j'étais arrivé jusqu'ici... presque à mon insu... quelque chose d'irrésistible m'a entraîné lorsque j'ai vu votre demeure...

Elle le crut, et ce fut un grand charme.

— Que faisiez-vous dans les rues? reprit-elle... Ce n'est pas l'heure où vous êtes libre...

Il se tut embarrassé.

— J'ai vu tout de suite qu'il vous était arrivé quelque chose qui doit être assez grave... Si je pouvais vous être utile !... Et même, si je ne le puis pas, la confidence est une douceur. Je vous jure que vous pouvez vous fier à moi...

— Je le sais... et il est vrai que j'ai éprouvé

un grand trouble... Mais justement, *vous* ne pouvez pas intervenir...

— Je n'interviendrai pas !

De nouveau, il se tut, tourmenté par des idées contradictoires. Puis, il céda à ce besoin profond qui a créé la confession chrétienne.

— Vous savez, dit-il, que je suis en somme un ambitieux... que j'ai des projets qui me passionnent... et parce qu'ils pourraient me conduire à la fortune... et par eux-mêmes... Car si mon ambition n'est pas purement désintéressée — laquelle l'est ? — elle n'est pourtant pas basse... Il y a en moi des coins moraux, un désir de ne pas vivre inutile... un besoin de réalisation sociale : je voudrais être un assez honnête homme qui, tout en travaillant pour soi, n'oublierait pas exactement les autres... Mes projets sont conformes à ce petit idéal... je les crois intéressants pour beaucoup d'hommes et même — un peu — pour le pays... Enfin, je les vois productifs... Eh bien ! on m'annonce la vente d'une propriété qui est en quelque manière la base matérielle de tout ce que je rêve... dont la possession me rendrait maître de l'heure... et qui, au contraire, peut devenir un obstacle grave... sinon insurmontable... si elle tombait dans les mains d'un autre que moi-même, à moins que ce ne fût un ami sûr.

Elle écoutait, dans la pose rêveuse d'une princesse de Clèves.

— En dehors de vos projets, cette propriété a-t-elle une valeur réelle ?

— Elle a une valeur supérieure au prix que l'on offre de la vendre... et je suppose que si on ne demande pas plus cher, c'est pour des questions de main-d'œuvre et parce que la spéculation terrienne a peu d'amateurs dans le pays...

— En somme, pas de risques à courir. Comme je regrette que vous ne me permettiez pas d'intervenir directement! Mon notaire est un parfait honnête homme. Il achèterait la terre en mon nom... un contrat vous assurerait un droit de rachat, pendant dix ou quinze ans... à un prix déterminé... Je ne refuserais pas même un bénéfice!

— J'accepterais sans hésitation... si je ne vous aimais pas!

Elle comprenait cela; elle l'approuvait; elle-même préférait ne pas lui rendre ce service, pour éviter le soupçon auquel elle échapperait difficilement, d'être aimée par gratitude.

— Hélas! j'admets votre raison... mais mon notaire ne pourrait-il pas chercher une personne qui fasse l'affaire par spéculation? Votre droit de rachat vous coûterait un peu plus cher... Il existe beaucoup plus de capitaux improductifs qu'on ne l'imagine. La guerre rend les gens timides... ils veulent des gages... Ici ce gage serait le fond même de l'opération...

— Sans doute, mais personnellement je n'offre aucune garantie... Les gens n'y comprendraient rien!

— Détrompez-vous. Clarembault et Formènes

donneraient volontiers des références... Je sais que ces références seraient très favorables. Elles vous feraient apparaître à l'acheteur comme un homme d'avenir... Je vous assure que Me Gouraux, mon notaire, tirerait le parti le plus avantageux de telles références. Remarquez d'ailleurs que vous pourriez vous adresser à Formènes lui-même. Il n'hésiterait guère.

— Mais c'est avec le concours de Formènes que je compte réaliser mes projets...

— Eh bien?... Vous ne le tromperez pas.

— De deux choses l'une : je lui avoue le but de l'achat ou je le lui dissimule... Dans le dernier cas, il pourra m'accuser plus tard de duplicité.

— C'est vrai! fit-elle... Cependant, si vos idées sont bonnes, il y a peu de doute qu'il n'accepte. Formènes brûle de faire quelque chose par lui-même. Jusqu'ici, il s'est toujours trouvé engagé dans des affaires en pleine marche ou bien, il n'a apporté que son appoint... Cela l'humilie, surtout vis-à-vis de Clotilde, qu'il aime ainsi qu'aux jours de leurs fiançailles... et dont il désire ardemment l'estime. J'ai le sentiment que votre affaire doit être pratique.

— Voulez-vous que je vous la confie?

— Comme vous me faites plaisir! répondit-elle, en lui tendant la main. Mais je ne veux pas... quoique je sois un *très honnête homme*... incapable d'abuser de la confidence, même si, pour une raison quelconque, nous cessions d'être

amis. Cela me gênerait et je n'y comprendrais pas grand'chose...

Elle eut un joli geste d'ignorance et, approchant du visage de Michel son visage animé par l'émotion, les yeux dans les yeux :

— Tout de même... je voudrais une promesse... Je ne sais quelles démarches vous comptiez entreprendre, mais si vous échouiez, faites-moi la grâce de revenir... quand ce ne serait que pour écouter mes humbles petits conseils de femme...

Elle était si tentante, fruit magique de l'arbre de volupté, qu'il eut une sorte de plainte, la plainte du désir... En même temps, un grand attendrissement lui mouillait les paupières :

— Vous avez été divinement bonne! murmura-t-il. Cette gratitude dont vous ne voulez pas... mon cœur en est plein et, croyez-le bien, ce n'est pas elle qui m'empêche de vous aimer et de vous désirer follement...

— Taisez-vous! exclama-t-elle, pâlie par la contagion...

Elle se leva, les yeux un peu troubles, du trouble qui dilate magnifiquement les pupilles :

— C'est promis... si vous échouez... je vous reverrai tantôt...

Dans la rue, il se trouva fort désemparé. L'amour avait relégué ses projets à l'arrière, et, tout encore à Claire, il se demanda avec anxiété :

— M'aime-t-elle vraiment?... Sera-t-elle à moi?

Son cœur tressaillit de cette incertitude qui, pour l'homme passionné, est souvent pire qu'une

douleur... Il savait bien que Mme Ferman avait quelque préférence pour lui, il en pouvait croire le trouble qui, naguère encore, faisait palpiter ses prunelles. Mais peut-être faudrait-il peu de chose pour qu'elle le rejetât... Peu de chose... *un autre!*... Un flux de jalousie ravagea le jeune homme... Il marcha plus vite, emporté par cette détresse subite que connaissent les nerveux :

— Raison de plus pour réussir ! grommela-t-il. Les pauvres sont trop désarmés.

Peu à peu, l'émoi changea de nature. Il se retrouva devant les affres de l'ambition. D'abord, il songea à retourner chez Guy. Une horloge, en sonnant les douze coups de midi, l'en dissuada.

— Guy ne déjeune pas chez lui... Allons voir chez Drouant.

A cause d'anciennes habitudes artistiques et littéraires, Guy déjeunait souvent place Gaillon. Il n'y était point ce jour-là. Michel entra successivement à l'Escargot, chez Larue, au Café de Paris, sans trouver son ami...

— Ça ne va pas !... La cerise !

Par acquit de conscience, il entra chez Champeaux, et il eut un mouvement de joie lorsqu'un petit chasseur, qu'il connaissait, lui dit :

— M. Bargance est là-bas.

Guy déjeunait seul au fond de la salle.

— Antoine a raison... Ne nions pas la télépathie ! s'écria-t-il en voyant survenir Michel. Que cette bouchée m'étouffe si, à l'instant même, je ne songeais pas à toi. Et même je

te voyais distinctement traversant la place. L'as-tu traversée ?

— Je l'ai traversée.

— En venant de la rue Vivienne ?

— En venant de la rue Vivienne.

— Ahurissant !... Le monde occulte n'est pas une chimère... Tu déjeunes avec moi ?... Pas mauvaises, ces cancales... Maître !

C'est ainsi qu'il désignait le maître d'hôtel.

— Maître, une douzaine de mollusques... et doublez le carré d'agneau... Tu me cherchais, vieux Miche ?

— Je te cherchais, oui, dit Michel, que le seul visage de Guy ramenait à une confiance plénière... et pour mon compte, j'ai à me plaindre de la télépathie... Ce que j'ai pèleriné avant de te découvrir !

— Ça prouve que tu n'as pas reçu en partage la grâce qui crée les médiums... Et pourquoi me cherchais-tu ?

— Bèn ! puisque tu as le don... devine !

— Ce n'est pas pour un duel... le duel est proscrit... Ce n'est pas une affaire de femme : qu'y pourrais-je ? Ce n'est rien chez le sieur Clarembault ?... Non. C'est donc une affaire d'argent.

Guy, tout en parlant, regardait attentivement son ami, selon les bonnes règles du jeu, et lui trouvait une mine singulière.

— Une affaire d'argent... pour une autre affaire ?

— Très exactement... Hélas ! une importante affaire d'argent et une importante affaire !

— Diantre !... N'est-ce pas, ces cancales ne sont pas sans charme... ni même ce petit blanc de Savoie... Une importante affaire... serait-ce ta grande affaire des eaux ?

— Ma grande affaire des eaux ! soupira Michel soudain ressaisi de toutes ses inquiétudes. Tu pourrais gagner ta vie à tirer les cartes !

— Oui, fit l'autre, avec une satisfaction nonchalante. Le marc et les astres me garantiraient des rentes. C'est... effrayant ce que tout ça *donne* en ce moment... Alors, la grosse somme ?

— Très grosse.

Guy appela le sommelier qui passait.

— Corton 1895 ! fit-il.

Il observait Michel d'un air rêveur. Quoiqu'il ne connût pas, dans ses détails, l'affaire des eaux, il la croyait importante, par suggestion. Au reste, il avait une confiance presque aveugle dans la clairvoyance industrielle et l'ingéniosité de son ami.

— Combien grosse, mon grand ?

— Quarante mille francs.

— Et pourquoi? Tu penses bien que je ne te demande pas ça par curiosité.

— Pour acheter les *Pierres Noires*, une propriété dans la montagne... le Puy-de-Dôme... C'est le nœud stratégique de mes projets et sans doute de tout mon avenir.

Guy secoua la tête, pensif.

— Calons-nous ! dit-il enfin, en versant du

corton 95... C'est le vin des grandes audaces... J'espère que tu es sûr que je vais faire tout ce qui est familialement possible pour te tirer de là... Seulement, le père trouvera que c'est chaud... Tu le connais. C'est un ascendant généreux. Non seulement, il admet la jeunesse, mais il l'arrose... et les aventures sentimentales lui paraissent le plus clair du bonheur terrestre... Alors, sauf pour le vénal, qu'il n'aime point, il n'hésite jamais à m'octroyer des sommes... Mais, n'est-ce pas, je n'ai jamais eu besoin de cinq mille francs à la fois... Car je suis de son avis, je ne fréquente guère les personnes qui se font du luxe avec leurs fémurs... fussent-elles théâtreuses... encore que j'aie pour elles une indulgence plénière... Enfin, je crois bien que je pourrais, dans un cas extrême, extirper dix mille francs... Au delà, je ne sais plus...

— Alors? fit Michel, découragé...

— Alors, ça ne veut pas dire que je désespère. Il a, certes, ses préjugés. L'artiste n'oublie guère qu'il descend d'une suite de grands bourgeois. Il est fastueux... il dépense avec intelligence et largeur... mais il ne dépasse pas ses limites et il ne s'engage pas aisément dans l'imprévu. L'affaire des Pierres Noires le plongera d'abord dans une petite stupeur... et, chez lui, la stupeur conduit à la méfiance... Aussi bien sera-t-il utile que tu m'accompagnes.

— Mais ce qu'il ferait pour toi, il ne le ferait sûrement pas pour moi!

— Je vois que tu n'aperçois qu'un coin de sa psyché. S'il a ses frontières, il n'est pas simple... il est très complexe. Il comprend l'amitié comme il comprend l'amour. Il sait que tu es mon meilleur ami et il m'approuve, vu qu'il t'a voué une certaine estime, qu'il a une notion de ta valeur et de ton caractère... Il comprendra donc très bien que je veuille te rendre service... et son bon vouloir collaborera avec le mien... Seulement... seulement... il ne s'engagera pas avant d'avoir un peu éclairci l'affaire.

— Faudra-t-il que je lui expose mes plans?

— Non, il n'ira pas jusque-là... ce serait du chantage. C'est sur la valeur du gage que rouleront les débats. Enfin, pas la peine de trop prévoir... Nous manœuvrerons selon les événements... J'estime que ce chester s'harmonise merveilleusement avec le corton.

Le maître d'hôtel apporta les fruits.

— Café... liqueurs, un peu vite, dit Guy.

Et, voyant la mine soucieuse de son ami :

— T'en fais pas ! J'ai plus d'une corde à mon arbalète... Si je n'ai pas habituellement ta volonté j'ai dans le cœur un bouledogue qui sommeille, et qui s'éveille dans les circonstance extrêmes. Whisky, fine, marc, pères Chartreux... C'est ici un jour où il faut prendre un petit verre.

— Whisky.

. . . .

Francis Bargance, après le café, s'adjugeait un maigre cigare cendré, qui venait de l'Inde et qu'il

déclarait plus fin que les plus illustres havanes. Il considérait le mélange de fumée très bleue, qui montait du bout embrasé, et de fumée grisâtre qui s'échappait de la bouche ou des narines, lorsqu'une tenture se soulevant, lui montra son fils et Michel Frimayres :

— Ne pensez-vous pas, dit-il, que l'art de fumer fut d'abord un rite religieux?... Pres que toutes les races entretenaient un feu sacré... Le calumet et le cigare firent de l'homme même un petit sanctuaire... Il doit encore y avoir du café chaud quelque part.

— Nous avons pris du café.

— Alcools?

— Aussi.

— Cigare.

Bargance tendit une boîte en forme de cercueil où gisaient les petits cigares cendrés et, simultanément, une boîte de havanes. Guy prit un havane et Michel préféra une cigarette.

— Le calumet, fit le peintre, en épiant ses visiteurs, est un des plus beaux symboles de sagesse que l'homme ait créés...

Il y eut un petit silence, qui convainquit l'hôte que les visiteurs avaient un but. Et il eut un sourire de coin.

— Nous venons en solliciteurs, dit enfin Guy.

— Si c'est pour une chose seulement à demi raisonnable, elle sera accordée, répondit aimablement Bargance.

— C'est pour une chose mieux que raisonnable,

affirma Guy. Si tu m'exauces, je pourrai contribuer à assurer à Michel l'avenir qu'il mérite...

— Et qu'il aura, j'en ferais le pari... mais vraisemblablement après quelques épreuves.

— Il ne les redoute pas... Encore faut-il qu'elles ne soient pas trop dures ni surtout trop longues, car la vie n'attend guère. Puisque tu crois à l'avenir de Michel, tu penses bien qu'il aura besoin d'argent... ou de crédit... avant d'arriver à l'entresol. C'est de crédit qu'il a besoin aujourd'hui...

Le visage de Bargance devint très grave.

— Sous quelle forme?

— Eh bien! pour une spéculation importante, il a besoin qu'une propriété, actuellement à vendre, ne tombe pas aux mains d'un type quelconque. Je voudrais acquérir cette propriété.

— Et moi, je voudrais comprendre... au moins partiellement... sans exiger que Frimayres me livre son projet... Est-ce une spéculation?

Guy tourna vers Michel un visage interrogateur.

— Si on veut, intervint celui-ci. C'est une spéculation, basée sur une future entreprise. Si j'avais un droit quelconque sur la propriété, je pourrais poser mes conditions. Sinon, je dépendrai plus ou moins de mes associés...

— Je comprends... dans la mesure où je le désire. Maintenant, qu'est cette propriété? Où se trouve-t-elle?

— C'est une terre dans le Puy-de-Dôme et cela se nomme les Pierres Noires.

— Vous voudriezque nous achetions les Pierres Noires?

— Avec, pour Michel, un droit de rachat, pendant une période à déterminer... Dix ans... quinze ans !...

— Le prix des Pierres Noires?

— Trente-cinq mille francs... sans les droits et les frais.

— Une quarantaine de mille francs. C'est peu et c'est beaucoup. Peu, si vous envisagez une grosse affaire... beaucoup, si vous vous trompez. Or, quelle que soit ma foi dans votre avenir, mon cher Frimayres, vous êtes jeune... très jeune... et par suite, riche de cette denrée délicate et périlleuse qu'on nomme l'Illusion...

— Pas en affaires ! affirma vivement Guy. Je tiens que Miche peut être facilement roulé par une femme... Je suis sûr qu'il ne sera pas roulé par des mercantis, à moins qu'il n'y soit contraint par la force... Quant à ses calculs, aucun doute : ils doivent être exacts.

— J'aime à te voir cetteardeur amicale ! riposta Bargance avec un petit rire froid... Mais, à cinquante-cinq ans, un homme a ses règles de vie ou ce n'est qu'un bouchon sur la rivière. Je suis disposé à faire confiance à Frimayres... et, un peu moins à toi. Ce ne sera pourtant qu'après avoir pris mes informations. Donnez-moi la position géographique exacte des Pierres Noires. En moins de dix jours, mon notaire aura pris tous les renseignements utiles sur la vente de la pro-

priété. Si elle vaut réellement le prix demandé, eh bien ! l'affaire est faite.

— Je n'oublierai jamais, cria chaleureusement Michel, cette preuve de votre sympathie !

— Et moi, dit Guy en saisissant la main de son père, je n'ai jamais mieux senti ta bonté... mais...

— Mais ?

— Eh bien, ton notaire est discret ?

— Tu le connais depuis ton enfance ! C'est le plus sûr des notaires.

Bargance, ayant laissé s'éteindre son petit cigare hindou, en ralluma un autre ; la pause qui suivit eut quelque chose de contraint et même de pénible. Une profonde inquiétude s'éveillait en Michel, à qui un délai de dix jours paraissait redoutable. Guy le devina :

— Mon père, fit-il avec embarras... je voudrais...

Il hésita, les pommettes rouges. Bargance, d'un air apaisé, savourait la fumée aromatique.

— Je voudrais, reprit le fils avec effort, que tu me permettes de parler à grand'mère...

— De quoi? De cette affaire?

— Oui... Je n'ai pas encore de règle de vie... ce serait prématuré... mais je crois, dur comme fer, en Michel... Tout peut arriver... par exemple que ton notaire se trompe ou soit trompé... ou qu'il faille prolonger l'enquête... Dans l'intervalle, des concurrents peuvent surgir...

— Si je t'entends bien, tu voudrais obtenir de maman une réponse plus décisive que la mienne.

— Oh ! seulement une garantie... afin que Michel puisse, dès à présent, donner une réponse ferme.

— Je ne m'y oppose pas... Ta grand'mère possède intégralement ses facultés et elle a, durant toute sa vie, admirablement su ce qu'elle voulait... Je n'irai donc chez mon notaire qu'après votre entrevue avec elle...

Lorsque les jeunes gens furent dehors, Michel demanda :

— Tu ne crains pas de l'avoir froissé?

— Aucunement... Ce qui l'aurait froissé, c'est une démarche sournoise. Mon père est extraordinairement équilibré. Ses colères ni ses rancunes ne sont jamais anormales. Or, il sait que je ne doute pas de sa générosité, et ses réserves sont une simple question de principes... Si grand-mère est plus « coulante » que lui, il le trouvera très naturel.

— Est-elle, en général, plus « coulante »? demanda Michel avec anxiété.

— Du tout. Elle est plus austère, plus rigide ; elle trotte sur des principes irréductibles. Lui, après tout, il est huilé par l'art... Grand-mère est la bourgeoise héréditaire avec toutes ses qualités... et toute son horreur.

— Mais, alors... nous courons tout droit à un échec.

— Détrompe-toi, car, primo, elle est généreuse ; secundo, elle m'aime avec la prédilection renforcée des aïeules et, tertio, je suis son créancier.

— Tu lui as prêté de l'argent? plaisanta craintivement Frimayres.

— Selon son code particulier, oui... Au reste, je ne garantis pas qu'elle sera réellement plus accueillante que papa. J'ai beau la connaître, il y a des recoins de sa psychologie qui m'échappent... Elle a de terribles coups de caveçon.

Tandis qu'ils conversaient, l'auto avait mangé deux kilomètres. Elle stoppa avenue Montaigne, devant un immeuble astiqué et présomptueux. Deux bronzes fades décoraient le vestibule...

Au premier étage, ils attendirent trois minutes dans un salon dont les meubles second Empire n'avaient plus l'aspect ridicule qu'ils avaient vingt ans auparavant : le temps les stylisait déjà...

— C'est un fait, remarqua Guy, que j'ai vu ce mobilier embellir de jour en jour... Aujourd'hui, il est presque charmant. Et j'ai vu le même effet se produire sur tous les visiteurs qui ont un petit sens de l'art. Ne dis pas que c'est une question de mode... je crois positivement que c'est une question physio et psychologique.

Une porte éperdument blanche, presque aussi miroitante qu'une glace, venait de s'ouvrir et l'on vit surgir, lente, comme une aïeule de théâtre, une haute vieille dame à bandeaux argentés, au nez en rostre et à la bouche garnie d'un étincelant dentier qui semblait entr'ouvrir les lèvres mauves. La vieille dame ne perdait pas un centimètre de sa taille, droite et roide comme un mur, les épaules effacées. Des rides copieuses et magistrales

ornaient son visage. Elle avait les joues spacieuses, le front compact, un menton opiniâtre et, de ses yeux craquelés comme un vase de Chine, émanait une phosphorescence de vieux pur sang. Elle se laissa embrasser sur les deux joues par Guy et lui rendit un baiser brusque. Elle le regardait avec un orgueil évident et ne pouvait se lasser d'admirer la croix de guerre. Après un moment, elle tendit la main à Michel et accorda à sa croix une attention presque égale à celle qu'elle donnait à la croix de son petit-fils.

Au reste, elle connaissait Michel depuis longtemps et ne lui refusait pas quelque estime.

— Je sais que vous avez été blessé, dit-elle... et je savais aussi que vous avez la croix de guerre avec deux palmes... La bourgeoisie française a fait son devoir... Je m'y attendais.

Elle parlait avec autorité, comme si elle eût parlé au nom de toute sa caste. L'orgueil émanait de chacune de ses rides. Quand elle eut posé quelques questions générales, elle dit à Guy :

— Tout va bien, cher petit?

Alors, il toussota, car il gardait un peu de timidité devant elle. Puis, ex abrupto :

— Grand'mère, je viens te demander un service... le plus grand que je t'aie jamais demandé?

Une méfiance malicieuse se marqua sur le grand visage. L'aïeule devina, sans peine, que Michel jouait un premier rôle dans la scène...

— Va toujours... j'écoute! dit-elle.

Guy exposa l'affaire à peu près dans les mêmes

termes qu'il l'avait exposée à son père. Elle écouta, étrangement impassible, posant, de-ci de-là, une question où se marquait son sens pratique.

— Je suppose, fit-elle, que tu t'es adressé d'abord à ton père?

— Bien entendu.

— Qu'est-ce qu'il t'a répondu?

— Que personnellement il n'avait aucun goût pour l'achat de propriétés... mais qu'il ne refusait pas cependant, si, après enquête, il était convenu que la propriété valait le prix demandé.

— C'est exactement mon avis! fit la vieille dame, d'un ton sévère. Pourquoi ne pouvez-vous pas attendre quelques jours?

— Parce que nous craignons les concurrents...

— Alors, ce n'est plus une affaire, du moins pour moi!

Guy et Michel échangèrent un regard navré.

— Ce n'est plus une affaire, non... Mais, mon petit, est-ce que ça te chagrinerait beaucoup de renoncer à ce projet?

— Ce serait la pire déconvenue de mon existence.

La grand'mère eut un petit rire puéril, tout son visage s'éclaira de tendresse.

— En ce cas, c'est toi seul que ça regarde... Je t'ai ouvert un crédit spécial depuis ta naissance. Chaque année, je l'ai augmenté de cent napoléons. Avec les intérêts accumulés, je te dois actuellement plus de soixante mille francs...

Cette épargne n'ayant été faite que pour réaliser un ou plusieurs souhaits... tu n'as qu'un mot à dire et je n'ai qu'un chèque à signer...

— Grand'mère! cria-t-il en pressant la vieille femme dans ses bras et en l'embrassant de toute sa force...

La vieille dame recevait l'étreinte avec ravissement : elle préférait Guy à tous les êtres, même à Francis, et parce qu'il était le plus beau des Bargance, il se mêlait à sa tendresse un peu de cet amour obscur qui, chez les aïeules, offre on ne sait quelle ressemblance avec l'amour des enfants pour une jolie jeune mère.

— Voilà! fit-elle, en lui rendant brusquement un baiser.

Elle alla prendre un carnet de chèques dans un secrétaire d'acajou, ajusta ses besicles et, d'une main ferme, libella :

« Payez à M. Guy Bargance, ou à son ordre, la somme de quarante mille francs. »

— Mon cher Michel, fit-elle, je suis heureuse que la première grande fantaisie de Guy soit une fantaisie d'amitié. Et je suis sûre que si l'affaire était mauvaise, vous ne lui en auriez pas parlé...

Une ombre de méfiance était revenue dans les yeux craquelés. Michel, médusé par la petite feuille qui suppléait les plus efficaces baguettes de fées, exclama :

— Que vous êtes bonne, madame!

— Non! Pas très bonne... Ça ne sert à rien... ou plutôt, c'est aussi nuisible à soi-même qu'aux

autres... La bonté est presque toujours une injustice.

L'allégresse qui avait saisi Michel était presque douloureuse à force d'intensité. Avec les yeux télescopiques de la jeunesse, il voyait s'ouvrir un avenir vaste comme un univers. Et quand il fut seul avec Guy, dans l'escalier, il lui donna subitement l'accolade, en disant :

— Tu vaux mieux que moi !

— Je ne crois pas !... Dans une circonstance terrible, je compterais sur toi comme sur moi-même.

Leurs cœurs étaient pleins de cette douceur indicible qui est un des miracles de la jeunesse et qui donne l'illusion de toutes les durées.

Quand Michel eut quitté Guy, il télégraphia à sa sœur et à Claire... Un crépuscule pesant s'abattait sur la ville. De nouveau, les passants devenaient des fantômes que les éclairs violents de tel phare d'automobile retransformaient un moment en créatures réelles...

Michel marchait par les rues avec un sentiment d'extraordinaire plénitude. Dans ce moment, l'avenir lui semblait aussi sûr, et beaucoup plus étincelant que le présent. Il marchait du pas ailé, le pas de songe des hommes envahis par l'optimisme... L'imprécision même de ses rêves les rendait plus délicieux. C'était, en bloc, une ascension, un envol vers la Puissance, car l'argent n'était pas autre chose pour Michel... Son âme l'emportait vers Claire, mais une crainte que connaissent

tous les amoureux, l'empêchait d'aller chez elle deux fois le même jour. Elle l'avait invité, *en cas d'échec*... et il avait réussi..

A mesure que l'heure du dîner approchait, la visite se décelait plus impossible. Quand il entendit sonner sept heures, ses dernières irrésolutions s'évanouirent... Il entra dans un petit restaurant et mangea au hasard, sans presque s'apercevoir de ce qu'il mangeait, encore que les péripéties de la journée eussent développé énergiquement son jeune appétit... Peu à peu, une petite mélancolie se mêlait à son triomphe.

Il recommença d'entrevoir les obstacles. La vente même ne parut plus assurée. Il imagina des concurrents, une lutte qui portait les Pierres Noires à un prix inaccessible.

— Tais-toi, stupide prévoyance!

Grâcé au secours d'un armagnac et d'un cigare, sa pensée devint tendre. Il ne vit plus que Claire... Il l'imagina là-bas, dans ce salon où tout s'harmonisait avec sa grâce. Une petite jalousie le piqua au cœur, un flux de sensualité passa en tempête...

Tandis qu'il suivait les trottoirs, des visages de femmes, d'une blancheur excessive, surgissaient soudain dans les rais d'un phare d'automobile.

— Après tout, se dit-il, je ne sais rien... Quand j'ai accompagné Claire, le premier soir, il semblait que j'eusse autant de chances, plus, peut-être, que maintenant. Trois mois ont coulé... Peut-être n'arriverai-je jamais au but!

Ce monologue, allongé de corollaires, le conduisit jusque chez lui. Sa petite servante était couchée, peut-être sortie : il savait qu'une épidémie amoureuse sévissait dans les mansardes. Trois bonnes étaient enceintes, une quatrième venait d'accoucher.

— La guerre! dit-il avec une pointe d'ironie.

Son appartement parut sinistrement solitaire. Il regretta presque de n'avoir pas suivi une de ces faces crayeuses qu'éclairaient les fanaux fulgurants.

Le timbre de l'entrée le tira de ses méditations.

— A cette heure?... Qui donc? Un télégramme? Ou encore?...

La dernière interrogation l'assombrit et le fit hésiter.

Le timbre ayant résoné une seconde fois, Michel se décida à ouvrir et se trouva devant cette jeune femme qu'il avait conquise un soir de maraude...

A la lueur électrique, elle apparut livide, la face saturée de poudre et les lèvres aussi écarlates qu'une fille du boulevard.

— Oui, c'est moi! fit-elle d'un ton de défi.

Elle s'insinua dans l'antichambre.

— Je ne suis pas une femme qu'on plaque *comme çà!* reprit-elle avec aigreur. Je veux savoir...

Par faiblesse et aussi par ce sentiment qui veut que l'homme policé n'abandonne pas trop promp-

tement les faveurs qu'une femme lui a consenties en « libre grâce », il avait, pendant quelques semaines, renouvelé la première entrevue et ses gestes.

Mais la femme lui devenait chaque jour plus antipathique par le cynisme de sa trahison et ses vanités saugrenues...

Sa répugnance s'accrut encore à la suite de la « perme » du mari. Il croisa dans l'escalier ce brave homme, qui était un homme brave (il avait la croix de guerre), une bonne face de barbet, des yeux attendrissants et un clair sourire puéril...

Un jour même il le rencontra au bras « d'Henriette ». Tout son être naïf révélait une tendresse fervente et fidèle...

A la pensée qu'il usait étourdiment d'une chair qui figurait le grand bonheur pour ce soldat guetté chaque jour par la douleur et la mort, un vrai remords saisit Michel. Résolu à s'abstenir, après le départ de l'homme, il évita la femme...

Cela durait depuis dix jours.

Michel rentrait le plus tard possible dans son logis et sortait tôt le matin...

Il réussit en somme à éviter la femme qui, jusqu'alors, n'avait pas osé le relancer chez lui...

Ce soir, elle s'était décidée.

— Je veux savoir! répéta-t-elle. Pourquoi me lâchez-vous?

— J'ai été extrêmement occupé.

— Faut pas se fiche de moi! Il n'y a qu'un palier de distance entre nous.

Il épiait ce visage violemment préparé. En somme, elle était mieux ainsi ; l'excessive blancheur des joues, la rougeur agressive des lèvres, sans masquer sa vulgarité, la rendaient plus attrayante.

Il est rare que l'homme qui veut rompre avec une femme, même quand il a une longue expérience, se prépare à une explication. Les plus fins comptent sur le hasard et les circonstances. Michel était fort embarrassé.

— Mon Dieu ! murmura-t-il, j'ai eu aussi des ennuis...

— Est-ce que ça empêche ?... Au contraire, je t'aurais consolé...

Cette idée le fit sourire.

— Pourquoi ris-tu ? cria-t-elle avec une soudaine violence.

— Je ne ris pas !

— Il ne manquerait plus que ça ! reprit-elle, presque instantanément calmée.

Et la tristesse succédant à la colère :

— Qu'est-ce que je t'ai fait ? N'ai-je pas toujours été gentille ?... Si j'ai un tort, dis-le-moi... Ce ne serait pas de ma faute...

Il écoutait, dans une demi-stupeur, à une telle distance de cette âme, que des millénaires n'eussent pu la combler.

— Vous n'avez eu aucun tort ! reprit-il machinalement.

— Alors, quoi ? Ce n'est tout de même pas possible que je ne te plaise plus... Après si peu de

temps. Y en a peut-être de plus jolies, mais sûrement, je ne déplais pas aux hommes.

Elle se dressait, elle épiait son visage dans la glace de la cheminée et, assurée qu'elle était séduisante :

— Il n'y a pas un jour qu'on ne me suive pas... je n'ai qu'un geste à faire, j'en aurais tant que j'en voudrais... et puis des jeunes, ou des vieux très bien...

— Cela ne fait pas l'ombre d'un doute ! acquiesça-t-il, à demi amusé par la vanité de la créature.

— Alors, quoi?... quoi?...

La colère revenait ; les petits yeux luirent :

— Y en a une autre ! Tu m'as remplacée ! affirma-t-elle.

— Ma foi, non ! répondit-il d'un ton si convaincu que, de nouveau, la colère de la femme s'évanouit.

— Si au moins tu me faisais des excuses... ou si tu donnais un motif !...

Elle parlait, plaintive, presque attendrissante, si bien qu'il se demanda s'il ne valait pas mieux dire la vérité, à peu près, en l'édulcorant.

— Puisque vous l'exigez, fit-il gravement, c'est à cause de *lui*.

Elle l'épiait, ébahie :

— Qui ça *lui?*

— Votre mari.

Un ravissement subit envahit la face blanchie.

— Vrai?... Tu es jaloux... tu es jaloux?

Elle s'était levée, elle lui tendait les bras. aisi d'une crainte quasi burlesque, il cria avec nergie :

— Eh! non... je ne suis pas jaloux!... Je me ais des reproches... c'est mal de tromper un rère d'armes!...

Elle le contemplait avec une stupeur qui, peu peu, devenait de l'indignation :

— Ah! bien! ah! bien! répétait-elle, car elle entait le reproche ricocher sur elle-même. J'en rends pour mon grade... C'est honteux!

Cette fois, la colère monta en tempête :

— C'est le soir où tu as pénétré chez moi qu'il allait penser à ça... le soir où tu as profité de ce ue j'avais peur!... Pour peureuse, j'avoue que suis peureuse. Tu as profité... Tu as abusé... e ne pensais à rien de mal quand je sonnais à la orte... On m'aurait dit ce qui allait arriver, j'au- ais ri... et sans tout ce noir qui m'a rendue ner- euse... c'est presque comme si tu m'avais iolée... oui, oui, violée... Pauvre vieux, c'est pas noi toute seule qui l'aurais fait cocu!

Quoique les gestes de la colère engendrent la olère, Michel écoutait crier cette femme sans ucune animosité. C'était comme s'il assistait à a colère d'un animal. Henriette ne lui semblait as même risible; la distance entre leurs menta- ités était trop considérable. Le remords s'atténua usqu'à devenir imperceptible; la fidélité ou l'in- idélité de cette créature n'eut guère plus d'im- ortance que celle d'une chatte ou d'une hase?

Quoiqu'il arrivât, une force fatale ne condamnerait-elle pas le pauvre poilu à d'identiques infortunes?

— Tu ne réponds pas! hurla-t-elle... Attends! ça ne se passera pas comme ça. Tu prendras quelque chose... Tu as beau avoir les palmes... il est solide... et quand il saura ce que tu m'as fait, il aura ta sale peau!

Il continuait à garder le silence dans une sorte d'engourdissement, où les événements du jour se mêlaient à la scène présente. L'image de Claire passait dans les intervalles :

Avec celle-ci, vraiment, ce n'était pas lui être infidèle!

Cela correspondait à d'obscures faiblesses, peu à peu réveillées par ce visage de plâtre et ces lèvres sanglantes, et aussi au désir toujours accru d'être fidèle, psychiquement, à Mme Ferman.

Henriette était debout. Elle lui tendait les poings; il s'attendait presque à la voir fondre sur lui et le griffer :

— Misérable!... Bandit!... Voleur de femmes!

Arrivée à la cime de l'exaspération, après un dernier cri, elle s'affaissa en sanglotant :

— Pourquoi t'ai-je rencontré? Qu'est-ce que je t'ai fait... Je t'aimais... je ne demandais qu'à te faire plaisir.

Elle pleurait maintenant à grosses larmes, qui traçaient des sillons dans le talc et la poudre de riz... Mû par un mouvement de pitié physique, il s'approcha d'elle, murmurant :

— Ne vous faites pas de chagrin...

— Tu as tué mon idéal ! gémissait-elle... Je oudrais mourir.

Il lui mit la main sur l'épaule. Alors, d'un élan la fois brusque et mou, elle se jeta contre sa oitrine, elle l'enlaça :

— Dis que tu m'aimes encore un peu... dis-le! is-le...

Il ne dit rien, mais il subissait la contagion iède des larmes qui éveille toute l'équivoque des ens... Ce fut subit comme la caresse des troglo-lytes... Et tandis qu'elle palpitait encore de 'étreinte, elle chuchotait, triomphante :

— N'est-ce pas, chéri, tu te vengeais... tu étais aloux de *lui*.

CHAPITRE IX

Dans une petite pièce semblable à un caveau, Guy lisait sa pièce aux interprètes et au directeur Vaurin.

Il y avait Flamine, longue, flexible et blonde comme la chanteuse Heldy, il y avait Gaboureau, taillé en bougnat, la mâchoire d'un bull, les yeux glauques d'un Franc ripuaire, il y avait Mandre, une silhouette de ruffian aux dents de chien, la vieille Matarre à la tête cubique, deux ou trois comparses, et Vaurin qui soufflait comme un hippopotame après une trop longue plongée.

Touran assistait à la lecture, et il semblait probable qu'il se mêlerait des répétitions ; il n'avait pas de passion plus vive et, par une sorte de génie diabolique, il savait terrifier et dresser les acteurs.

Les auditeurs prenaient on ne sait quel air vague, énigmatique et juridique. Touran écoutait avec sévérité et Guy lisait admirablement.

— Vous lisez trop bien! fit Gaboureau après le premier acte... C'est plutôt gênant. Pour moi, la bonne lecture exige une voix blanche.

Flamine avait les yeux luisants :

— Ça ne me gêne pas! dit-elle... Au contraire. On a beau faire des effets... je ne m'y laisse pas prendre. Tandis qu'une voix blanche m'engourdit, casse mon attention, et ne me permet plus de distinguer le bon du mauvais...

Les autres hochaient la tête, encore plus énigmatiques.

— Continuons! grommela flegmatiquement le directeur.

Guy lut le second acte avec un rien de consternation. Il essayait de susciter sinon l'enthousiasme, du moins un peu de chaleur. Acteurs et actrices se gardaient de tomber dans le piège... Chez Gaboureau et chez Flamine, c'était un principe. Si la pièce devait tomber, ils ne voulaient avoir aucune part à l'insuccès.

Le second acte lu, Bargance fit une pause et considéra l'auditoire. Vaurin se décida à dire :

— Il y a du bon... Seulement, la grande scène entre Corisandre et le commandant me semble longuette.

— Je ne trouve pas, dit sèchement Flamine.

— On pourrait même ajouter quelques répliques pour le commandant, insinua Gaboureau... Il se laisse un peu trop clouer le bec par la petite...

— Et Flamine en prend trop pour son grade, hein! fit sarcastiquement Touran. Sois paisible,

mon vieux Gabour... le commandant aura sa revanche au troisième. Pour votre gouverne, mes petits, ce deuxième acte est superbe... S'il est bien *créé*, le succès est au bout!

— Ah! non, riposta nerveusement Flamine... faut pas! C'est du bon théâtre, oui... Mais ça ne prouve rien. Le public est le public : j'aurais beau y mettre du génie, ça plaira ou ça ne plaira pas!

— Je vous dis que ça plaira! affirma férocement Touran... si la mise en scène est bonne... et si les acteurs ont la manière!...

Malgré ses défaites incessantes, Touran gardait une autorité bizarre sur le monde du plateau : on reconnaissait son flair *pour les autres;* tous redoutaient ses coups de croc.

— Tout de même, insinua Gaboureau, qui gardait la trace de mots cuisants... on ne peut pas nier la veine!

— Si une bombe crève la toiture, le soir de la première... grogna Touran.

— Mesdames et messieurs, n'oublions pas la lecture! intervint le directeur.

Le troisième acte était vif, tendre, humoristique et optimiste. Malgré eux, Flamine et Gaboureau dont les rôles étaient éblouissants, manifestèrent une espèce d'approbation.

La vieille Matarre exclama :

— Ça serait dégoûtant si ça n'avait pas de succès.

— Sans doute! Sans doute! acquiesça Vaurin avec froideur. Peut-être un peu trop de littérature!

— Pas de littérature pour un sou! rétorqua Touran. Des jolies phrases, oui, mais nature... aucune épithète précieuse... pas de retournements de poignet... et une telle clarté que le public ne verra pas la différence avec l'ignoble jargon d'un Sardou ou d'un d'Ennery... Marchez droit, Vaurin... Quant à vous autres, si vous ne savez pas vous tailler en plein cuir les bottes de sept lieues du succès, vous êtes des andouilles!...

— La veine... la veine, insista Gaboureau.

— Elle est inscrite sur le visage de ce jeune bougre! fit Touran avec un rire de jalousie.

— Nous répéterons la semaine prochaine!

— Ah! soupira Guy... je n'y serai plus... je reprends ma bagnole.

Flamine darda vers lui un regard fauve, où étincela ce goût de la mort qui était en elle.

— J'y serai, moi! dit Touran quasi menaçant.

Comme le jour où il avait *imposé* la pièce, Touran sortit en s'appuyant sur le bras de Guy.

— Je crois qu'ils s'évertueront! dit-il. Gaboureau est presque aussi content de son rôle que Flamine... Ce qui ne les empêchera pas de vous embêter pour des suppléments de confiture...

Il marchait plus péniblement encore que naguère; son teint avait une vilaine couleur de soufre et de safran.

— C'est vrai que vous repartez? demanda-t-il avec un mélange de sympathie et de férocité, car

il ne lui déplaisait pas, condamné lui-même à mort, de voir la jeunesse menacée par l'aile sombre.

— La semaine prochaine.

— Toujours là-haut? fit l'autre, en montrant le ciel.

— Là-haut... Avec mon pied qui cloche un peu, je ne pourrais pas descendre...

— La vie!... Qu'il y ait des gens pour n'en pas voir l'horreur je le conçois... mais des gens pour la défendre *consciemment*... c'est de la quintessence de stupidité... La vie, un repas uniquement donné pour le faire vomir... des plaisirs créés pour finir en tortures ou en épouvantes... la jeunesse pour faire de la mort... et la beauté pour finir en laideur !... Mais revenons au mérinos !

Il s'arrêta un moment pour regarder défiler des soldats britanniques, belges et portugais :

— La pièce demandera quelques légères retouches... Si vous voulez, je vous les signalerai... vous verrez ensuite.

— J'accepte vos décisions les yeux fermés. Vous ne saurez jamais quelle affection j'ai maintenant pour vous... et quelle confiance en votre jugement.

— Vrai, mon petit?

Une espèce de douceur passa sur l'amer visage, tout de suite suivie d'une sardonique tristesse :

— Comme ça me ferait plaisir, si je ne devais pas claquer bientôt.

— Vous ne mourrez pas!

— Vous faites bien de me le dire... Mais je ne suis pas de ceux que visite l'illusion. Laissons mon cadavre!... Je voulais encore vous donner un conseil... prenez garde à Mauricette! Elle a lu votre pièce, chez Vaurin... elle s'est hypnotisée... elle veut absolument enlever le grand rôle à Flamine...

— Elle n'y arrivera point!

— Croyez-vous? Mauricette a réussi des tours de force plus étonnants. Elle va mobiliser les hommes et les éléments... Vaurin d'abord, qui fait ce qu'elle veut... et que je suis peut-être seul à pouvoir dompter... Flamine elle-même, à qui on fera des promesses folles... Vous-même sur qui elle essayera son sexe...

— Tout de même, maître?

— Vous croyez que je fais de l'hyperbole. Vous verrez. Mauricette c'est un petit léopard... une âme absolument sauvage... avec toutes les séductions et les pires raffinements... Une de ces petites femmes qui jadis se délectaient à voir rôtir des sorciers, des hérétiques ou simplement des criminels et qui, pendant le supplice, se livraient au premier venu... Je me charge de Vaurin... je conseillerai Flamine qui, d'ailleurs, quand elle s'y met, sait tailler des croupières, même aux Mauricette. Méfiez-vous de vous-même.

— Elle ne viendra pas me violer!

— C'est justement ce qu'elle fera... Et ne croyez pas qu'on puisse faire Joseph... toutes

ses victimes en redemandent! Vous voilà averti.

— De ma défaite? fit presque anxieusement Guy.

— De préparer la résistance! Aucune faveur ne doit compter... Vous payerez la bête en fleurs... en bijoux... mais fichtre pas par votre destinée... Car si Mauricette remplaçait Flamine, n'en doutez pas une seconde, vos débuts seraient fichus...

— Diable! grommela Guy, impressionné et tout de même un peu incrédule.

— Connaissez-vous la date exacte de votre départ?

— Dans dix jours, je pense.

— Bon. Peut-être pourrez-vous vous défiler... Si vous venez aux premières répétitions, je serai là. Tâchez d'être chez vous le moins possible, et fuyez les milieux contaminés... Vous ne serez en sûreté que dans votre coucou!...

— Je suppose qu'il exagère? se dit le jeune homme lorsqu'il eut quitté Touran. Pourtant, je me rappelle...

Des potins défilèrent, où Mauricette jouait un rôle invariablement rosse, équivoque ou corrupteur...

Sa pensée divergea. Paule et Diane chassèrent la hantise de Mauricette. Elles avaient fait de son long congé de convalescence un conte féerique et décevant. Par une fatalité inquiétante, les deux aventures demeuraient en suspens. Diane était au chevet de sa mère malade, peut-être mourante, en

Bourgogne. Paule continuait son jeu ambigu, et l'exagérait, pour des raisons que Guy entrevoyait confusément.

Il n'avait pour elle aucun sentiment tendre; souvent il l'exécrait. Mais elle excitait une sensualité farouche, presque tragique, en même temps que les plus poignantes jalousies, étant de ces femmes qui évoquent continuellement le rival, dont chaque geste fait entrevoir des aventures cachées et dont la voix, le sourire, la bouche évoquent la duplicité.

— Elle doit aimer la trahison ! fit-il avec rage. Elle doit avoir besoin de deux amants pour les tromper l'un par l'autre... C'est l'étrangère des Proverbes... qui demeura toujours l'étrangère. Aucun homme ne la dominera !

Il haussa les épaules, agacé par ses propres paroles :

— Qu'importe ! Je ne tiens pas du tout à la dominer. Ça me serait égal qu'elle me trompe, si seulement je la possédais.

Comme toujours, lorsqu'une femme s'est longtemps refusée, il désespérait. Pourtant, à chaque entrevue, il sentait chez Paule un désir égal au sien, mais dès qu'il la quittait, il était saisi par un découragement noir.

— Bien joué, après tout !... J'ai ce que je mérite ! A sa place, j'en ferais sans doute autant.

Si rien de tendre ne se mêlait à l'évocation de Paule, toutes les nuances de l'amour s'éveillaient à celle de Diane... Aucune femme n'était aussi

complètement, aussi innombrablement femme. A la première rencontre, au restaurant, et surtout au baiser dans la voiture, il l'avait crue luxurieuse et perverse. Ensuite, il l'avait vue romanesque, puis douce et presque plaintive.

Dans les rencontres suivantes, d'autres traits s'étaient révélés, disparates. Maintenant, d'elle tout apparaissait possible. Elle avait sûrement mené une vie dissolue — tantôt entraînée par les sens, tantôt par les sentiments ; elle était capable de puretés virginales, de débauches frénétiques, de dévouements profonds et peut-être même de fidélité...

Impulsive, elle savait se contenir ; sceptique, elle avait des crédulités et des mysticismes inattendus ; pessimiste, elle passait par des crises aiguës d'optimisme.

Avec elle, tout dépendait de l'heure, de la saison, de l'âge et surtout de l'homme.

Il semblait que Guy éveillât en elle tous les possibles de la passion, de la tendresse et de l'illusion.

— Ah ! soupira-t-il, dans l'amour qui grandit pour Diane, il y a plus d'une part qui trahit Luciole... tandis qu'avec Paule... je ne touche pas au saint des saints... au culte dont Luciole est le tabernacle !...

Le remords passa comme une ombre et s'évanouit... Paule l'attendait à six heures ; il en était quatre à peine. Il tira de sa poche un billet, qu'il relut et qui venait de cette petite femme presque

laide, Charlette Ménandre, qui, comme Paule Vironne, était sa « marraine. » Il l'avait négligée après la première visite, malgré des invitations trop claires. Elle lui inspirait une compassion tiède.

L'amour qui s'exhalait d'elle, presque religieux, s'accordait à sa physionomie médiévale. Quand il paraissait, c'était une transfiguration. Les yeux couleur lessive prenaient la couleur des mers orageuses; les joues maigres tremblaient, et il sentait une âme fine, candide, humble, en proie à tous les délires et à toutes les extases :

— Que faire? murmura-t-il... Que lui donnerais-je... si une surprise des sens... Non! il ne faut pas... ce serait une mauvaise action...

Il relut le billet. Entre les phrases simples, il percevait une telle supplication qu'il n'y résista point :

— Ce sera pour prendre congé!... Pauvre petite!

Dans le salon glauque et merise, Charlette attendait avec angoisse. Elle savait que Guy allait repartir et elle voulait désespérément le revoir. Aucune espérance. Malgré l'aveugle suggestion féminine, elle sentait qu'elle n'éveillait point d'ardeur dans l'âme du beau soldat, et que sa faible chance avait décru de jour en jour... Encore que cette déconvenue confirmât toute la mésaventure de sa vie, elle ne s'y résignait pas ; elle souffrait l'inutile souffrance de celles qui aiment contre l'impossible, et qui le savent.

— Il ne viendra pas... je ne le reverrai plus!

gémit-elle, tandis que ses yeux se remplissaient de larmes.

Sa passion se condensa dans l'unique besoin de le revoir. Elle se jura de renoncer à toute conclusion, pourvu qu'il ne lui demeurât pas étranger, et surtout, surtout, qu'il vînt ce jour-là.

Pieuse, elle pria, avec la magnifique inconscience féminine.

— Ayez pitié, Sainte Marie, mère de Dieu, pleine de grâces... Mon désir est innocent... et je ne fais de mal à personne... priez pour moi maintenant... et à l'heure...

Elle s'interrompit, n'osant finir l'oraison. Des versets de litanie flottèrent.

Puis, elle soupira :

— Seigneur! n'est-ce pas vous qui avez mis cet amour dans mon âme? Exaucez mon humble prière...

Le timbre de l'entrée la fit se dresser comme au tonnerre d'un gong. Elle fut absolument sûre que c'était lui, et parce que ce fut vraiment lui, elle sentit sa foi s'enraciner plus profonde. Son corps trembla, ses jambes faiblirent; elle fixait sur lui ses pupilles de mer orageuse...

D'une telle agitation, il fut positivement ému :

— Je savais que c'était vous! dit-elle d'une voix rauque. Et pourtant tantôt j'avais peur de ne plus vous revoir.

Il mit un baiser sur la petite main fine mais sèche :

— Pourquoi donc?

— Je ne sais... ou plutôt je sais que je suis si peu de chose pour vous !

Il protesta :

— J'éprouve pour vous une réelle sympathie.

— Hélas ! soupira-t-elle... je m'en contenterais.

Il se tut, effrayé par les ténèbres vers quoi le mènerait cette voie périlleuse. Voyant un Baudelaire ouvert, il y jeta les yeux et lut :

Voir sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

— Aimez-vous *vraiment* Baudelaire ? demanda Guy.

— Comment l'entendez-vous ?... Si je l'admire ? Presque sans réserve.

Elle levait vers lui un regard intelligent et nuancé, où se marquait un sens délicat de la poésie.

— Mais vous *atteint*-il au fond de l'âme ?

— Profondément, quand il y atteint. Le plus souvent, non. Son art est trop indirect, trop « dandy », et même menteur... Sa vanité me cause presque de l'aversion.

— C'est vrai, dit-il... Pourtant, quoi de plus truqué que la *Mort des amants ?* En est-ce pas moins féerique ?

— Féerique, oui. Mais *aime*-t-on la féerie ?...

Il reprit à mi-voix :

Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté!

— Ah! gémit-elle, c'est toute la nostalgie, tous les souvenirs, tous les désirs... tous les mystérieux départs vers l'impossible...

Une tristesse immense flottait au fond des yeux pâles :

— Vous êtes poète vous-même!

— Hélas! je ne suis qu'une pauvre petite chose errante... un insecte qui se brûle les ailes.

Les prunelles avides demeuraient fixées sur le beau soldat. Elles ne déguisaient rien; elles avouaient un amour humble et violent, une admiration nue et tout son rêve inexaucé.

Ici, Guy savait bien qu'il n'avait qu'un geste à faire. Une pitié troublante lui envahissait la poitrine, une langueur où pouvait naître le désir. Mais que donnerait-il à cette femme? Quelle nostalgie ne laisserait-il point — inutilement — sans joie pour elle ni pour lui!... Parce qu'elle était si sincère, il lui répugnait de ne lui dispenser que la caresse du passant, caresse de soldat à l'hôtesse d'un jour.

Il chercha à faire dévier la conversation, mais, ne trouvant aucune issue, malgré lui il demanda :

— Vous n'êtes pas heureuse?

— Mon Dieu! fit-elle tout bas, ai-je le droit de me plaindre? Combien d'autres ne connaissent que la misère, l'incertitude du lendemain... la maladie!... Je suis libre... libre de mes actes, libre devant cette cruauté qu'est le pain quotidien... Et pourtant, oui, je ne suis pas heureuse... J'aurais voulu, une fois au moins, accomplir ma destinée. Pour avoir été mal mariée... trop jeune... sans amour... j'ai « trop étreint les nuées »! Oh! une seule fois *ne pas être seule.*

Elle parlait d'une voix entrecoupée, pleine de nuances ; il concevait vivement ce destin solitaire. Délicate, elle n'avait sans doute pas voulu des quelques hommes d'âme pesante, avec qui elle eût pu se donner les simulacres de la passion.

— Vous êtes jeune, répondit-il... et la vie...

— La vie! interrompit-elle avec véhémence. Encore quelques saisons... Je sens déjà l'ombre et le froid ; bientôt la solitude sera éternelle.

L'émotion de Guy s'accroissait; la voix de Charlette, où un rythme sûr soulignait le désir, allait au fond de lui et donnait une envie tendre de consolation.

Elle se taisait, il feuilletait machinalement les pages du Baudelaire ; il lisait :

> Ah! ne jamais sortir des Nombres et des Etres!

Puis, avec embarras :

— Vous savez que je vais repartir...

— Quand? fit-elle avec angoisse.

— Lundi ou mardi.

— Ah! cria-t-elle désespérée, je ne vous verrai plus!

Elle avait les yeux pleins de larmes.

— Et pourquoi? Je reviendrai...

Elle tournait vers lui un pauvre visage hagard et affligé :

— Vous n'aurez pas même la peine de m'oublier... le souvenir que vous garderez sera si vague et si indifférent! Et moi! Pourquoi vient-on au monde... il vaudrait tellement mieux n'être pas née!...

Elle sanglotait; sa poitrine se soulevait à grandes ondes et c'est un spectacle auquel un homme reste rarement indifférent... Puis, la pitié de Guy s'accroissait en même temps que cet équivoque élan de la chair qui se mêle sournoisement à toute émotion provoquée par la femme.

— Je vous assure que je reviendrai, promit-il... j'emporte de nos entrevues un souvenir durable... je...

Elle s'était dressée; les larmes donnaient à ses yeux une grâce imprévue; toute sa personne exprimait tellement l'amour qu'elle en devenait séduisante :

— Oh! dites... dites-le encore!

Comme il était proche, elle se dressa d'un mouvement convulsif, elle se suspendit à lui, et sa bouche implorait le baiser. Il ne résista plus, il la prit à pleins bras... Mais saisi d'un dernier scrupule :

— Un soldat ne peut rien promettre! chuchota-t-il.

— Ah! qu'importe! cria-t-elle, avec une ferveur désespérée.

Il l'emporta au fond obscur du salon.

Quand ils se relevèrent, elle demeura un long moment silencieuse, pâle, grave, presque mystique. Puis, elle supplia :

— N'est-ce pas, vous reviendrez une fois encore?

— Pouvez-vous en douter?

— Non! non... pas comme ça... c'est une promesse *absolue* qu'il me faut... au moins une fois... jurez-le.

Il le jura.

— Vous ne pouvez pas savoir, murmura-t-elle, ce que vous êtes pour moi... Rien que l'idée de vous attendre... de savoir qu'un jour vous reviendrez... *comme aujourd'hui*, ce sera le grand rêve de ma vie... le plus beau, le plus brillant... et le plus consolant...

Il devinait que c'était vrai; que, passant d'un jour, il aurait été pour cette femme autant peut-être que pour Luciole.

Elle le contemplait dans l'extase, avec une naïveté de petite fille : c'était l'accomplissement d'un vœu couvé pendant des années d'amertume qui lui donnait un moment de joie suraiguë, qui lui prêtait une grâce imprévue.

Guy lui fut reconnaissant d'être si heureuse et ressentit une douceur fraternelle.

Tout au fond, elle sentait que s'il n'avait pas promis de revenir, peut-être eût-elle préféré qu'il mourût, tandis que maintenant, elle allait

l'attendre avec la plus poignante espérance et trembler continuellement pour ses jours.

— Cinq heures et demie! grommela Guy sur le palier... L'heure de Paule... Pour la première fois, elle m'attendra...

L'idée qu'elle ne l'attendrait peut-être pas passa comme une aura de catastrophe.

L'automobile ne mit pas dix minutes à atteindre le but... Quand Guy pénétra dans le salon de Mme Vironne, il eut un frémissement désagréable : un autre visiteur était là, un sous-officier tout jeune — la classe 15 — et qui, lui aussi, avait la croix de guerre. Parce que Paule avait promis un tête-à-tête, le désappointement de Guy se mêla de rage. Ce fut pire quand il eut dévisagé l'intrus.

C'était un garçon mince et de stature médiocre, presque petite, dont l'uniforme neuf s'ajustait avec élégance. Toute femme eût trouvé charmant son visage de chérubin brun, aussi délicat qu'un visage de vierge.

Les bêtes rongeuses de la jalousie mordirent le cœur de Bargance. Il ne discuta pas la séduction de cet homme, il l'exagéra... Tout de suite, il sut que la visite durait depuis longtemps et que le nouveau était, lui aussi, un filleul de Mme Vironne. Il n'y avait pas à se méprendre sur le goût que lui inspirait la jeune femme ; il la regardait avec des prunelles dévorantes, et Guy sentit avec indignation qu'il se permettait d'être jaloux. Durant quelques minutes, ce fut une conversation chao-

tique ; un même malaise troublait les paroles des deux hommes ; Paule était parfaitement à l'aise, un peu ironique et presque joyeuse...

Elle finit par dire :

— Monsieur Bargance... vous m'aviez promis quelques lignes pour mon album. Je ne voudrais pas que vous l'oubliiez... Venez que je vous installe.

Elle le conduisit dans un étroit boudoir, ouvert sur une chambre d'une blancheur éclatante et, sur une table de citre, ouvrant un album couvert d'une reliure barbare, elle tendit un stylographe :

— Voilà, dit-elle... Je souhaite que ce soit une pensée *d'en-haut...*

Il la regarda, sauvage, jaloux et haineux. Elle eut son sourire ambigu, que les lèvres rouges et les petites dents pointues rendaient cruel, et dit :

— Attendez-moi...

Il écouta décroître le bruit d'herbes froissées des jupes. Une fureur froide blanchissait sa face...

Le murmure de deux voix alternatives venait jusqu'à lui sans qu'il pût discerner les paroles. Il exécra plus violemment Paule qu'il n'avait jamais exécré aucune créature :

— Un monstre !

Il griffa trois lignes sur l'album sans cesser d'écouter. Les voix s'abaissèrent, puis s'éteignirent.

Il se figura des choses abominables...

— Tu payes ! songeait-il... Pourquoi serais-tu épargné...

Un frisselis presque imperceptible lui fit dresser la tête. Il se tourna. Paule était revenue.

Elle se tenait au seuil de la chambre blanche, comme enveloppée d'un halo.

Fasciné, il songea qu'il était juste de souffrir pour cette resplendissante créature.

— C'est fait? demanda-t-elle.

Il ne put s'empêcher de dire :

— Est-il parti?

— Ce jeune homme? Oui, il est parti.

Elle l'enveloppait d'un regard sournois.

— Le jeu de la marraine! narguait-il avec rancune.

Elle haussa les sourcils, dédaigneuse :

— C'est mesquin ce que vous dites là.

— La souffrance n'est jamais mesquine... Quand je serai absent... lui...

— Alors, c'est vrai, vous repartez, interrompit-elle avec précipitation. Quand?

— Lundi... mardi...

Elle devint très grave. Quelque chose de ténébreux et de fatal se mêlait à sa splendeur.

— Déjà! soupira-t-elle.

Il ne cessait de songer à l'autre :

— Pourquoi avez-vous fait cela?

— Est-ce que je sais? Pourquoi vous ai-je écrit à vous? Je ne vous connaissais ni l'un ni l'autre...

— Je suis jaloux! cria-t-il avec désespoir...

Elle se mit à rire, puis, à pas lents, elle marcha sur lui et le magnifique visage se pencha... Il fut

ans le parfum de lilas et d'aubépine, son être havira de passion ; il la saisit à la taille...

— Je ne croyais pas que ce serait si tôt ! balbuia-t-elle...

Sa bouche répondit lentement et profondément u baiser du soldat. A travers les vêtements, il alpait la beauté de cette femme, il la discernait ussi sûrement que si ses yeux l'eussent conemplée. Elle ne se défendait plus. Chacun de ses estes fut une reddition.

Longtemps leurs lèvres demeurèrent amantes, uis la bouche de Guy se mit à parcourir le visage t le cou, ce cou où se parfaisait l'effort de beauté es aïeules innombrables...

Quand il parvint à la nuque, d'un mouvement lissant et sûr, elle se dégagea... Tandis qu'il tendait les bras pour la ressaisir, elle était déjà ans la chambre blanche... Il l'y suivit... Leurs eux échangèrent le regard noir et phosphoescent de la possession.

— Que ces cheveux sont lourds ! murmura-elle en y portant les deux mains.

Les épingles tombèrent, la toison innombrable t luxueuse croula dans le dos, sur les épaules, ur les joues. La face y prenait un éclat mystéieux, qui faisait songer à ces rites nocturnes que les tribus antiques mêlaient à l'amour...

Il la ressaisit, elle accepta et rendit l'étreinte, ombre, ardente et résolue...

— J'étouffe ! dit-elle en se dégageant une leuxième fois.

Quand se dévoilèrent les lignes merveilleuses qui reliaient le cou, la gorge et la poitrine, et les vases sacrés, pétris de la pulpe des fleurs, des neiges pures et des nacres, forts et délicats, opaques et lumineux, il fut saisi d un frémissement religieux... L'instinct mystique de la beauté s'éleva d'abord plus profond que le désir.

Agenouillé devant cette créature parfaite, fruit étincelant de l'arbre d'amour, il murmura :

— Femme divine entre toutes les femmes, j'adore l'aspiration éternelle vers la beauté...

Elle souriait les yeux entreclos, énigmatique et terrible...

Quand il se releva, aussi glorieux que le jour où il avait abattu l'as allemand Jungbluth, il se remit à la contempler. Il n'avait plus aucune rancune. Il lui pardonnait, avec dévotion, l'attente cruelle, les épreuves ambiguës, les jalousies et les doutes qu'elle avait volontairement suscités. Il se disait, avec l'antique Aède :

— Quels sacrifices ne vaut pas une telle femme !

Encore qu'une volupté ardente vibrât dans chacune de ses fibres, rien de pervers ne se mêlait à son culte. Il adorait en elle, sous sa forme la plus parfaite, tout l'Art que l'homme a créé par la beauté de sa compagne, il vénérait l'insatiable aspiration millénaire, l'effort obstiné à tirer de l'existence misérable une consolation magique, une fable supérieure, à quoi la femme seule peut conférer une réalité fugitive.

Elle demeura quelque temps immobile, avec le sens aigu de cette admiration.

Aucune femme n'avait plus le culte de sa beauté, et n'en connaissait mieux les ressources... C'est pourquoi elle ne l'offrait jamais sans l'attente et sans la souffrance... Une intuition sûre lui enseignait que le don doit être chèrement acheté, et qu'il faut que l'homme n'ait jamais de certitude.

— M'aimez-vous un peu? chuchota-t-elle enfin, rejetant la crinière luxueuse.

— Je serais indigne de tout amour si je ne vous aimais pas!

Il la couvrit de baisers fervents et pieux comme des prières. Il plongeait son visage enivré dans la chevelure, où l'odeur de lilas et d'aubépine mêlait l'âme des forêts.

— Vous m'en avez voulu quelquefois? reprit-elle. Me pardonnez-vous?

— Ah! je sais bien que c'était nécessaire... je sens que vous me ferez souffrir encore... Si je vis!... Dans les pires moments de détresse, de découragement et de jalousie, j'ai compris que vous ne pouviez pas faire autrement!

— N'est-ce pas? exclama-t-elle.

Elle le regarda avec une prédilection plus vive; il était le seul qui eût compris...

— Alors, dit-elle, vous ne m'oublierez point?

— Est-il possible qu'on vous oublie?

Elle eut de nouveau son sourire ambigu, avec des nuances nouvelles; elle savait bien qu'on ne

l'oubliait pas, et qu'elle ne laissait jamais aucun homme se rassasier d'elle... De tous ceux qu'elle accueillerait, la rupture ferait des exilés.

Le timbre d'une pendule la fit tressaillir :

— Sept heures et demie... grands dieux... et moi qui dîne en ville !... Georgette a beau être une fée...

Elle saisit la tête de Guy entre ses petites mains, elle lui donna un baiser impérieux, dominateur.

— Demain ? supplia-t-il.

— Non... après-demain. Vous me donnerez à dîner.

Elle avait eu une hésitation, et une légère souffrance crispa la chair de Guy.

Il emportait des souvenirs si violents qu'il en avait le vertige. Le parfum de lilas et d'aubépine l'accompagnait, étrangement tenace et ravissant... La plénitude de ses sensations empêchait qu'aucune menace du lendemain parût redoutable. Une vigueur fabuleuse emplissait sa poitrine, cette vigueur de l'enfant et du jeune homme qui, aux heures exaltantes, donne l'illusion de la toute-puissance...

Il dîna en hâte, dans un petit restaurant où la chère était fine. Affamé, presque vorace, il mangea avec plaisir, mais la bête seule connut la saveur des aliments ; Guy ignora complètement ce qui disparaissait de son assiette.

Peu à peu, l'image de Luciole s'élevait doucement à côté de l'image de Paule, comme l'étoile

Betelgeuse auprès de Sirius. En même temps, venait le regret, qui souvent avait été un remords, de son inconstance... Luciole était l'emblème de cet « autre monde » dont les plus ardents polygames ont parfois la nostalgie, monde pur, sans ambiguité, sans mensonge et sans contrôle, où deux êtres se donnent l'un à l'autre, pour la durée si brève du pèlerinage qui va de la jeunesse à l'âge mûr...

Qu'il aurait voulu ne jamais trahir Luciole!... Mais la religion formidable de la femme avait en lui de trop profondes racines. Renoncer à jamais aux formes ravissantes qui rôdent dans les jardins de la destinée, fuir une Paule Vironne, déesse lumineuse, aussi belle que la Cythéréenne, et plus grisante, fuir une Diane, parée des grâces les plus fines de la civilisation, et qui résume dix âmes aventureuses!...

A l'idée seulement que ce fût possible, un brouillard informe flottait sur le monde, Guy sentait sécher ses os, la vieillesse l'envelopper de son suaire... Rien n'était plus. Le seul miracle s'évanouissait... Avec les femmes seulement, il connaissait le voyage des Argonautes, le Jardin aux fruits d'or, les Archipels enchantés sous les constellations du rêve... Avec elles, le sauvage mystère, qui ne donne la croissance et la force que pour aboutir à la vieillesse, à la douleur et à la mort, nous dispense des joies aveuglantes et promet ces réalités indicibles qui, fleurissant dans nos seuls cerveaux, ne paraissent nulle part

sur la terre cruelle et dans les déserts étoilés...

Sans elles, il n'y a qu'à pousser le cri sinistre de l'Ecclésiaste.

— Hélas! songeait-il avec une sorte d'épouvante, s'il était possible que je fuie Paule ou Diane, ne vaudrait-il pas mieux qu'une balle boche me transperce le cœur? Et cependant... Luciole!

Ainsi refaisait-il, sommairement, le procès que cent morales et des myriades de livres ont laissé en suspens tandis que l'odeur capiteuse de lilas et d'aubépine continuait à l'envelopper de prestiges :

— Je ne puis, murmura-t-il avec regret... mener ce parfum chez Luciole... elle devinerait!

Il monta chez lui, refit sa toilette et chassa tristement le beau parfum à l'aide de savon et d'eau de Cologne.

— Voilà! se dit-il avec un soupir... Les Musulmans ont le privilège d'échapper à ces cuisines de l'âme et du corps... Neuf heures... je ne serai pas en retard.

Luciole attendait frileusement auprès d'un beau feu de bois et de houille. Elle aimait ce mélange. Le bois avait plus de gaîté et de jeunesse, il lançait des meutes bondissantes, il perçait soudain l'étendue de flammes gouailleuses. La houille avait plus de fantaisie; elle construisait des grottes somptueuses, elle imitait les lacs au crépuscule, elle élevait des chaînes de collines dans des contrées de sorcières, elle creusait les forges profondes des Cabires.

Luciole n'était revêtue que d'une gandoura souple, épaisse, couleur d'écarlate et d'une chemise presque aussi fragile que la toile d'une araignée. Trois épingles d'or retenaient à grand'peine sa chevelure. Elle pouvait se voir dans la glace et elle savait, après tout, qu'elle était une brillante naïade ou une jolie ondine aux yeux clairs.

Le charme était sur elle, avec l'abandon gracieux, avec une fleur de jeunesse si vive qu'il faudrait longtemps pour la flétrir. Mince, mais nulle part maigre, elle était pâle, avec des ressources de sève qui la rendaient résistante à la maladie. Plus flexible que les joncs, et si fondante, sa chair veloutée donnait une impression fluide, qui multipliait la caresse.

Le feu chauffait tendrement cette chair : Luciole en concevait des sensations troubles. Elle attendait que le timbre de l'antichambre la fît se dresser. Par intervalles, elle regardait une pendule dont chaque aiguille était un petit serpent.

Son impatience même était douce. Elle confondait avec celui qui allait venir tout ce qui valait la peine d'exister. Le jour où elle s'était donnée, elle n'avait gardé aucun droit pour elle-même, elle avait à jamais, sans effort et avec délices, renoncé à tout autre homme.

Elle n'éprouvait aucun besoin de faire des rêves dont Guy ne fût pas la figure brillante et essentielle. Ainsi était-il le principe de tout son bonheur, mais aussi de toutes ses souffrances.

Il n'était pas dix heures quand le timbre annonça

l'arrivée de Guy Bargance. Luciole ne lui laissa pas le temps d'entrer, elle bondit dans l'antichambre.

— Quelle est celle-là qui s'avance vêtue d'écarlate! fit-il en pastichant le Cantique des Cantiques... Fille de prince, que ta démarche est belle! Ton cou est de fin ivoire, tes yeux sont comme les étangs... Ma douce amie, tu es redoutable comme les armées en bataille!

Ils rirent, du rire brillant de leurs jeunesses, elle, suspendue à son cou, tandis qu'il embrassait lentement cette grande chevelure où le châtain avait des reflets auburn et des moires d'ambre.

Elle répondit, car elle avait, avec lui, lu et relu le vieux livre :

— Mon bien aimé a pris la parole et m'a dit : « Lève-toi, ma grande amie et t'en viens ! L'hiver est passé, les fleurs paraissent sur la terre, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle a été ouïe dans notre contrée. »

Ils se remirent à rire, puis entraînant Guy auprès du feu de houille et de sapin, elle le considéra avidement. Sous l'éclair des yeux lilas constellés d'or, il se sentit mal à l'aise. L'intuition de Luciole pénétrait en lui comme une flèche, il lui semblait qu'elle voyait distinctement ses actes.

Malgré elle, la jeune femme devinait, percevait sur lui la trace des autres femmes... jusqu'à en avoir peur. D'elle-même, elle baissa les yeux, elle se défendit de pénétrer plus avant.

— Guy... mon grand... tous mes rêves et

toute ma réalité ! se plaignit-elle. Oh ! que je voudrais être sûre...

Il avait le frisson d'un coupable.

— Sûre ? balbutia-t-il.

— De ne jamais te perdre.

Il l'étreignit avec force :

— Tant que je vivrai !

— Mon Dieu ! fit-elle, saisie d'épouvante.

Et l'anxiété des trahisons fit place à la détresse du départ.

— C'est vrai, mon Guy, dans si peu de jours...

Ses cils se remplirent de larmes. Elle vit les hasards abominables, les douleurs, l'horreur noire, avec cette intensité des femmes qui, depuis les origines, connurent les rongements de l'attente.

— Pourquoi as-tu voulu cela ? sanglota-t-elle... Tu aurais pu...

— Non, Luciole, je n'aurais pas pu !

Il disait vrai, quoique peu d'hommes eussent autant que lui le dégoût de la guerre et la haine de la souffrance. La force qui le dominait n'était pas l'enthousiasme et ce n'était pas non plus l'instinct du sacrifice. C'était une force plus irrésistible d'être confuse et chagrine. Elle l'entraînait comme dans un cauchemar. Quand il partait en chasse, tout son être se révoltait contre l'homicide et contre le sacrifice. Il ne voulait pas mourir et il exécrait de priver les autres de vie.

Pourtant, il allait. Le froid, le demi-étouffement des altitudes symbolisaient son état d'âme. Il épiait l'étendue d'une prunelle vigilante et

misérable. Quand la circonstance était favorable, il combattait, il risquait ce corps qui lui était si cher et détruisait l'ennemi à qui il ne parvenait pas à vouloir du mal.

Une seule fois, il avait connu une sorte de délire sombre, un triomphe sépulcral, le jour où il avait abattu l'as boche Jungbluth. Car celui-là avait tué trois jeunes hommes de l'escadrille, trois êtres délicieux où se concentrait l'âme française.

— Je ne vais plus vivre! disait-elle.

— Je suis tabou, fit-il, mi-malicieux et mi-grave. Une rivale de Mme de Thèbes a lu dans ma main comme dans un livre. Ma ligne de vie est double et inaltérable. Et si je dois être blessé encore, ce ne sera pas gravement.

Il l'avait prise sur ses genoux. Elle se pelotonnait, elle levait vers lui un visage presque rassuré. Alors, devinant de nouveau les *autres* et cherchant à les fuir, elle éleva ses lèvres vers les lèvres de Guy. Il perçut le désir qui mouillait les yeux lilas : ce désir le saisit, chaud et fondant comme le joli corps de sa maîtresse. Il aurait voulu lutter ; il lui semblait qu'il offensait Luciole en l'aimant ce jour-là. Mais il savait que Luciole était comme toutes les femmes, qu'aucun argument ne la rassurerait autant que l'argument le plus primitif.

Il la respira comme une fleur d'avril, l'attira plus près et, fermant les yeux, il la rassura.

CHAPITRE X

C'était une salle presque nue, dont le papier pâle ressemblait à du plâtre. Des affiches imprimées et manuscrites se mêlaient à quelques gravures. Des chaises de cuir, nombreuses, un gros bureau de chêne, couvert d'enveloppes, des lettres, des registres et des circulaires. Devant le bureau était assis un homme pileux, un jumeau de l'homme velu de Barnum, la tête, les joues, le front couverts d'un poil de caniche, les yeux ronds, aux iris couleur rubis-balais, un nez noirâtre, deux trous presque au ras des joues, au-dessus des mâchoires effilées. Il remuait les paperasses, classait les lettres, grognait devant l'amas des brochures et des circulaires et faisait entendre une petite toux qui rappelait un jappement.

Dix heures graillonnèrent dans une horloge alsacienne qui mangeait les heures au fond d'une vieille cage quadrangulaire. L'homme velu regarda

entrer une jeune fille et un soldat. Le soldat sortait de l'enfer de Dante. La joue droite avait été remplacée par un masque dont l'immobilité était terrifique. L'autre moitié était criblée de cicatrices ; un œil de cyclope luisait entre les paupières mâchées.

La jeune fille figurait une elfe des neiges, un délicat fantôme septentrional, la chevelure d'une pâleur qui l'eût fait paraître blanche, si une dorure légère n'y eût été répandue ; un visage blanc de coquillage nué de rose d'églantine, visage gracile où les yeux s'allongeaient comme des saphirs orientaux, où la petite bouche était un coquelicot naissant. Les traits avaient plus de charme que de beauté, un charme recueilli et craintif, qu'accentuait un regard singulièrement immobile. Le corps était fait comme celui des filles de Norvège. Au total un agréable fruit humain, que le soldat, par intermittences, contemplait avec gourmandise.

— Avez-vous une seconde? dit le velu. Madame va vous recevoir.

Il inscrivit un nom sur une bande de papier jaune et se remit au classement des paperasses.

Deux autres soldats entrèrent, dont l'un avait perdu une jambe, l'autre un bras; puis une femme se présenta qui portait un petit garçon.

— Avez-vous une seconde? aboyait l'homme en inscrivant de nouveaux noms sur le feuillet jaune.

Les soldats estropiés entreprirent une conversation à voix basse, tandis que la femme posait le

petit dans son giron. Bientôt trois autres poilus surgirent dont l'un boitait, dont l'autre avait perdu trois doigts de la main gauche et dont le dernier se traînait sur des béquilles.

Le velu continuait à inscrire les noms et à répéter obligeamment :

— Avez-vous une seconde?

Les arrivants prenaient successivement des physionomies d'attente où il y avait, selon l'occurrence, de la patience, de la résignation, de la torpeur ou de l'inquiétude.

Enfin le velu se tourna vers les premiers arrivés :

— Donnez-vous la peine de me suivre.

Il les mena à travers un couloir en coude et les introduisit dans une chambre grenat devant une jeune femme éblouissante.

Le soldat considéra cette femme avec une admiration soumise ; l'elfe tenait la tête immobile, les yeux grands et fixes, car elle ne voyait pas.

— Veuillez vous asseoir, dit la jeune femme.

L'elfe aveugle, aidée par son compagnon, s'assit comme un fantôme. Le soldat se fixa à l'extrême frontière d'une chaise de cuir.

— Mon cher ami, fit une voix liquide et douce, j'espère que vous ne m'apportez que de bonnes nouvelles.

Le soldat baissa les yeux, troublé sans raison, et murmura :

— J'espère aussi qu'elles sont bonnes, madame Clotilde. Comme je vous l'ai écrit, je me décide à

me marier et Mademoiselle, ici, elle est consentante.

Son œil flambant se tourna avec ferveur vers l'elfe aveugle.

— Elle est consentante ! répéta-t-il avec une pointe de fatuité... Puis, c'est point par charité. J'ai bien dit : « Pas d'aumône »! Vu qu'alors, j'aurais resté plutôt célibataire. S'pas, c'est-il que je vous déplais pas trop ?

Elle l'écoutait avec un plaisir authentique. Il avait une voix de bronze, pourtant veloutée, comme la voix des cloches lointaines.

L'elfe osa dire :

— Sûrement, vous ne me déplaisez pas. Et puis, madame, moi, j'y vois par les oreilles. N'est-ce pas, sa voix est belle ?

Clotilde Formènes analysa ce visage du Nord aux traits un peu lents, pourtant expressifs :

— Vous avez raison de l'aimer, dit-elle. Ce n'est pas seulement un héros, c'est un brave homme qui vous rendra heureuse.

— Je vous le promets, madame, fit le soldat, attendri.

Son regard continuait à admirer Clotilde et cet hommage, qui contenait les éléments essentiels de l'amour, ne déplaisait pas à la jeune femme.

— Est-ce que je puis vous être utile ? demanda-t-elle.

— Utile... J'sais pas... Après tout ce que vous avez fait. C'est pour un conseil. Caroline, il faut dire, a un métier. Et puis un bon... elle accorde

les pianos. Alors, elle veut continuer après le mariage. Elle dit que c'est fini des femmes qui flèment à la maison, que le temps où un chacun doit y aller de son boulot est venu. Moi, je veux bien, mais je suis un genre de type qui voudrait tenir sa femme et qui veut des petits, et puis des beaux. Elle aussi, elle en veut, des petits. Ben, madame, qu'est-ce que vous en dites ? On s'est mis d'accord qu'on vous écouterait... un arbitrage !

La situation se décelait complexe et pleine d'épines.

— Je vous approuve, l'un et l'autre, répondit Clotilde. Seulement, je crois qu'une maison à tenir, avec des enfants, c'est toujours le plus beau travail de la femme. Mais ici, je vois une difficulté. Est-ce que vous aimez le travail du ménage, mademoiselle ?

— Je l'aimerais bien, mais à cause de mes yeux, il y a des choses qui me gênent. Ça m'est plus facile d'accorder les pianos que de nettoyer un parquet ou de faire de la cuisine, je fatigue moins.

— Ça tranche la question. Si je ne me trompe, les accordeurs sont assez bien rétribués. Il faut prendre une femme de ménage... Et économiser pour les époques difficiles, les époques où viendront les enfants.

— C'est juste ce que je lui avais dit, fit l'elfe. Mais il est ostiné.

— Je voulais un arbitrage, reprit le soldat. Maintenant que c'est prononcé, je rouspète pas. Tout de même, j'aurais préféré l'oiseau dans son nid.

— Avez-vous une clientèle régulière ? dit Clotilde à l'aveugle.

— Oui, madame... Moins bonne en été, naturellement.

— Ceux autres disent qu'elle accorde comme une fée, dit le soldat.

— Notre pauvre accordeur est mort, dit Clotilde à l'aveugle, si vous le voulez bien, vous le remplacerez.

Le soldat devint rouge, à l'idée que l'elfe irait chez Clotilde et qu'il l'accompagnerait quelquefois.

Le velu introduisit, l'un après l'autre, les deux éclopés qui venaient demander du travail. Le premier était un brave homme insignifiant et fataliste qui ne renâclait pas devant sa destinée. Il avait, au fond, de l'inconscient, la philosophie animale qui souffre l'infortune et ignore l'indignation.

Le second, au rebours, après avoir âprement maudit les hommes et le sort, était pourri par le malheur. Il prenait chaque jour davantage la mentalité du mendiant, qui fait de chaque démarche une aventure.

Il commença par ressasser l'historique de ses blessures et de ses souffrances.

Après des répétitions nombreuses, il le débitait avec aisance en le falsifiant chaque fois davantage et aussi en le rendant de moins en moins émouvant.

Ses plaintes ressemblaient à celles des professionnels, qui répètent, deux cents fois par heure : « Ayez pitié, m'sieur dame, ayez pitié d'un pauv' aveugle ! »

Il devenait impossible à l'interlocuteur d'en avoir pitié, encore qu'il eût perdu un bras.

Clotilde l'écouta avec patience et intérêt. Elle avait une connaissance subtile de la psychologie des mendiants. Elle ne s'en indignait pas, sachant qu'il n'est rien de plus naturel, rien de plus conforme à l'âme humaine. Depuis son enfance, elle observait la mendicité et ses nuances innombrables. Elle faisait peu de différence entre les solliciteurs qui recherchent une sinécure dans les ministères et les misérables qui grimacent à la porte de la Madeleine et de Saint-Germain-des-Prés.

Comme tous les mendiants de race, l'éclopé exhiba maintes paperasses ornées de timbres et d'apostilles. Son œil de pie, riche de ruse, épiait désagréablement.

— Vous comprenez, madame, ce qu'est difficile, c'est que j'ai qu'une main. Une main, qu'est-ce que vous voulez? On peut tout de même pas faire grand'chose. Ce qui me faudrait, c'est un poste de confiance. Dans une banque ou une administration, ou chez un grand propriétaire. Je me rends compte... C'est pas commode... Tant qu'à la pension, c'est bien maigre... Le pain sec et le sel.

— C'est vrai qu'avec une main ! songeait Clotilde, indulgente.

Mais elle sentait trop que le solliciteur était un élément fermenté, une orange pourrie : quoiqu'on fît pour lui, il ne cesserait pas d'intriguer, d'implorer, d'exploiter tous les districts de la sotte bienfaisance sociale.

Puis, les yeux de l'homme l'énervaient, fixés sur elle avec une concupiscence impudente, où elle sentait je ne sais quelle expression de viol.

— Celui-là n'a pas dû combattre de son plein gré, songeait-elle.

Ses documents militaires étaient veufs d'éloges.

— Nous verrons, fit-elle froidement. Nous avons beaucoup de demandes. Plus qu'il n'est possible d'en satisfaire.

Il devina que c'était une fin de non-recevoir et et n'en fut pas choqué : tout emploi lui paraissait exécrable.

— Je sais bien ! dit-il, prenant le ton geignard. Pourtant faut vivre... Faut manger... On a faim, madame... Vous pourreriez pas... Un petit secours...

Un effluve de spiritueux franchissait l'espace avec ses paroles. Il répugnait à Clotilde de lui donner de l'argent. Elle céda pourtant, elle lui tendit un billet de cinq francs qu'il reluqua avec dédain, mais qu'il empocha prestement.

— La vie est si chère ! insista-t-il, on n'a rien pour son argent.

La jeune femme demeurant impassible, il balbutia un remerciement onctueux et humilié,

tandis que sa bouche exprimait un désappointement assaisonné de haine.

La femme à l'enfant qu'introduisit ensuite le velu n'inspira guère plus de confiance à Clotilde. Pourtant son histoire était normale : le mari mobilisé, les ressources décrues, la vie chère, un enfant...

— C'est pas avec la « location » qu'on peut se nourrir, madame... Puis le petit n'est pas solide.

L'enfant somnolait, visage au teint d'endive, yeux de pigeon, une bouche fendue en plaie, large comme une bouche d'adulte, des oreilles en papier, très plates, très grandes, une chevelure indigente.

On le devinait mal soigné ; la mère présentait les stigmates des commères qui déversent d'intarissables verbiages dans la loge, sur les seuils, dans les escaliers...

Clotilde laissa s'écouler ses lamentations. Un bouton était décousu à la jaquette ; un autre pendillait ; l'enfant répandait une odeur de levure, qui venait de la chair, de la bouche et des vêtements.

— Comprenez, madame... C'est pas possible... Je voudrais aller à l'usine, j'pourrais pas. Et femme de ménage, où que je le mettrais, le gosse? Ce qui me faudrait, c'est une loge!

Elle répéta, avec convoitise :

— Une loge, oui, une loge, je pourrais...

Tout son être exprimait les désirs qui se combinent avec la liturgie des concierges.

— C'est une profession malsaine ! objecta Clotilde.

— Malsaine ! fit la femme, surprise et vaguement indignée. Pourquoi donc, madame?

— A cause de la loge. Même dans les maisons bien construites, les loges sont mal faites pour y élever des enfants.

La femme, secouant une tête incrédule :

— Ben, madame, si vous croyez que les logements valent mieux ! Puis, c'est pas l'air, c'est la nourriture qu'il nous faut. Le gosse serait solide s'il avait son compte. Hein, Nono... que tu serais solide ? L'a des parents bien constitués.

L'enfant redressa sa tête misérable et crapuleuse ; ses yeux de pigeon distillèrent une lueur pauvre. Clotilde entrevit le petit cercueil, le corbillard tendu de blanc. L'irréparable !

Cette femme n'était pas même mauvaise mère. Mais l'incurie handicapait son destin et celui de l'enfant. De surcroît, la guerre avait développé l'instinct parasitaire. Quelles que fussent maintenant les circonstances, la mère irait d'œuvre en œuvre, posséderait un bottin des bienfaiteurs, et n'imaginerait pas qu'on pût vivre sans aller à la chasse du subside, des vêtements, du charbon. Jusqu'à ce qu'il entràt dans la terre profonde, le petit servirait d'appàt.

— Rien à faire... Paroles ou actes seront également vains, se disait Clotilde, émue de pitié tant pour l'enfant que pour la femme molle et néfaste.

Et à haute voix :

— Savez-vous coudre ou broder?

— Je voudrais bien. J'ai juste appris à raccom-noder les nippes !

Clotilde réfléchit un instant, découragée :

— Si vous vouliez confier votre enfant à une euvre excellente, que je connais bien, je pourrais 'y placer.

Le femme se fit une physionomie éplorée :

— Oh ! madame, jamais je ne pourrais vivre ans lui. Je serais morte d'inquiétude !

Ce n'était pas même une comédie : la mater-nité s'accouplait au parasitisme.

Clotilde se résigna à l'aumône.

— Nous ne nous occupons pas de placer des oncierges, dit-elle avec mélancolie. Alors...

Aveignant un billet de vingt francs, elle le lonna à la solliciteuse. La femme déversa des emerciements prolixes qui, à eux seuls, révé-aient « l'adaptation. »

— Incurable ! songea Clotilde. L'enfant est ondamné.

Elle méditait encore sur l'irrésistible fascination le la gueuserie, lorsqu'un nouveau mutilé 'avança. Celui-là portait la croix de guerre ; il ıvait perdu l'usage d'un œil ; une de ses mains tait paralysée. Une face d'Allobroge, allègre et aine, des prunelles d'eau vive, un bon sourire qui ne demandait qu'à être joyeux.

— J'étais ébéniste, expliqua-t-il, c'est un fin nétier et puis subtil. J'avais des jours de vingt et

de vingt-cinq francs. Alors je voudrais me rééduquer. Je suis allé chez M. Grierre, il m'a promis. Et puis on m'a envoyé ici. Pas d'erreur, je suis pas un mendiant, même que j'ai de quoi vivre trois ou quatre mois à la Caisse d'épargne. Je ne demande qu'à m'employer.

Clotilde l'observait avec prédilection. Elle percevait cette vaillance qu'elle aimait par-dessus toute chose, qu'elle préférait à toutes les douceurs du caractère, parce qu'elle avait le sens de la durée.

— Vous pouvez compter sur nous, dit-elle sans hésitation.

— On me l'avait dit, reprit-il avec simplicité. Et moi je ne suis pas ingrat.

— Je le jurerais ! dit-elle avec un sourire, en lui tendant la main.

Il saisit la petite main avec prudence, son œil valide s'éclaira de cette flamme amoureuse qui ne déplaisait à Clotilde que lorsque l'homme était répulsif.

Elle continua, jusqu'à midi, à recevoir des solliciteurs hétéroclites. La plupart étaient contaminés.

La guerre et ses œuvres, les allocations, les subsides, la planche à assignats, l'affreuse atmosphère de la spéculation qui gangrène le paysan sur sa terre, comme l'industriel dans son usine, tendaient à créer une population avide et parasitaire.

Clotilde y songea pendant tout le déjeuner

encore l'après-midi, lorsqu'elle se fit mener à son œuvre de la rue de La Fontaine. Là aussi, elle connaissait des mécomptes. Dans l'oasis fraîche, où chaque arbre semblait devoir verser du bonheur, la bête humaine déchaînait ses rancunes ataviques, ses instincts querelleurs, ses jalousies, ses médisances.

Chaque femme y formait un levain de guerre et les petits se partageaient en clans hostiles.

Il fallait constamment intervenir, juger, arbitrer, apaiser.

Clotilde pénétra presque furtivement dans le parc-jardin. Des clameurs glapissantes l'arrêtèrent. Elle vit, sous les ramures que poudrait un givre vert de bourgeons, deux femmes, une petite crépue, au teint safran, une grande aride, aux longues mains osseuses.

La petite hurlait :

— J'aurai ta peau, je boufferai tes tripes.

— Ben! avec ce qu'y a dedans, ça te fera un fameux gueuleton! riposta la grande.

Un long rire sale se répandit dans l'assistance, une demi-douzaine de commères, des gamins et des gamines.

— Ah! saleté, fumier de veau! hurla la petite en se précipitant tandis que la grande déployait ses griffes.

L'apparition de Clotilde les pétrifia. Leur colère retomba comme leurs mains : elles tournèrent vers la dame des visages patelins. C'étaient les pires femelles de la colonie, toutes deux atteintes

du virus de la calomnie et d'une incoercible malveillance.

— Que se passe-t-il? dit Clotilde avec douceur.

— C'est son gosse! répondit la crépue, à cause ed' son vice. Il a encore levé les jupes de ma petite Louise... Y veut voir... et moi je veux pas.

— C'est pas vrai, rétorqua la grande, c'est la Louise qui se roulait... a se roule... et alors, sauf respect, a montré tout ce qu'elle a...

— Tu mens! cria la petite.

— Sur la tête de mon défunt, je dis ce qui est, madame.

— Elle jurerait la main dans le sac!

Clotilde savait bien que le mal était rédhibitoire. Les deux réfugiées ne pouvaient vivre sans jacasseries féroces. Elle eut un geste vague et interrogea du regard les assistantes.

Aucune ne se risqua à donner son témoignage.

— C'est bien! dit-elle avec fermeté, ces deux enfants ne joueront plus ensemble.

— C'est moi qui ne demande pas mieux approuva la crépue.

— C'est ben ce que je souhaite! exclama la femme longue.

Une quadragénaire à la face volumineuse venait de paraître : avec ses joues pendantes et ses yeux sanglants, elle ressemblait à ces dogues aux babines épaisses, surnourris de viande. Quelque chose de ferme, d'honnête, de sincère émanait de toute sa personne. Clotilde l'accueillit

avec faveur. Elle lui avait conféré une certaine autorité, dont cette femme usait avec un grand sens de la justice.

— Vous ne savez pas ce qui s'est passé, madame Namurois?

— Je m'en doute, madame. D'après ce qu'on vient de me dire, c'est encore une fois rapport à la petite Louise et au Georget. Vaut mieux pas en causer devant ces autres, ajouta-t-elle en cillant, à cause des gosses.

La femme longue et la crépue l'écoutaient avec une inquiétude hargneuse.

— Y a rien à dire sur ma Louise, grogna la petite.

— Tant qu'à Georget, je défends qu'on l'accuse.

— Je dirai ce que j'ai à dire! riposta la quadragénaire, d'un ton placide, mais ferme. Et si ça vous plaît que je vous le dise à vous-même, je n'y manquerai pas.

Mme Formènes interrompit d'un signe cette nouvelle altercation :

— J'écouterai tout le monde, chacune à son tour. Venez, madame Namurois.

Mme Namurois suivit Clotilde dans une petite chambre bleue, qui servait de bureau.

— Il n'y a rien à faire avec ces deux-là! déclara la bonne femme. C'est de la graine à boucan... qui se disputera tant et plus... Chacune jusqu'à la mort... Faudrait voir à les séparer.

— Et comment? fit mélancoliquement Clotilde.

— Ben, faudrait que la Marchois ne puisse aller que dans la partie du jardin à droite de l'allée. La Vauquelin à gauche et aussi leurs deux gosses.

— C'est très ennuyeux !

C'était bien plus qu'ennuyeux ! Une mélancolie profonde s'abattait sur Clotilde. Si, de tout temps, elle s'était voulue utile, jusqu'à la guerre, son intervention contre l'infortune humaine avait cette forme indirecte qui ne développe guère l'expérience sociale. Depuis la guerre, elle tentait d'intervenir efficacement dans les destins misérables; elle apprenait peu à peu les âmes ; elle les voyait en proie à tous les vices animaux et à tous les vices collectifs amassés au cours de civilisations sournoises, cruelles, serviles et fétichiques. Elle savait les détours, les inerties, les haines obscures, les défiances farouches, le patelinage du pauvre devant la ploutocratie.

La révolte ne l'indignait pas; par intuition plus que par raisonnement, elle comprenait que la ploutocratie, même bienfaisante, devait créer des réactions justes, sinon par les actes, au moins par le principe. Ce qu'elle exécrait sans réserve, c'était ce hérissement perpétuel du gueux contre le gueux, ce combat dans les ténèbres de la souffrance, ce heurt des humbles pleins de haine contre les humbles.

Son refuge surtout l'affligeait. Elle y avait « accumulé » de longs rêves. Elle prétendait en faire une petite oasis, un îlot, sinon de bonheur

— elle ne croyait pas au bonheur — au moins de sécurité, de bien-être, de répit. Et la guerre y reparaissait, âpre, vénéneuse, pleine de pièges, pleine de toute la mystérieuse cruauté de l'être envers l'être.

— Oui, reprit-elle, c'est très ennuyeux, car nous allons ratifier les haines, madame Namurois, nous allons les rendre officielles.

— Je sais bien ! dit Mme Namurois, qui n'était pas une bête. On va faire une police.

— Le jardin de droite deviendra la propriété des unes. Celui de gauche, la propriété des autres. Ce sera une source nouvelle de disputes. Au bout de quelque temps, qui sait, il faudra faire une nouvelle division.

— C'est malheureux, oui, madame, et il n'y a pas à dire, voyez-vous, les gens ne s'aiment pas. On ne peut pas les rendre gentils les uns pour les autres, c'est impossible. Il y a bien longtemps que je le comprends.

On sentait, dans cette femme à babines, une expérience abondante, sûre et nette.

— Enfin, reprit Clotilde, après une pause, est-ce la petite Louise ou est-ce le Georget qui a été le prétexte de cette scène?

— Tous les deux, madame, et surtout la mauvaise volonté des mères. C'est sûr que ces enfants ont du vice. La petite Louise se roule par terre, elle va dans les coins avec les garçons. Le Georget aussi n'est occupé que de ça. Il cherche toujours à voir des choses... Il se cache

même dans l'escalier pour regarder sous les jupes des femmes. Non, ça n'est pas de la très bonne graine. Et y en a bien d'autres, dans le tas.

— Quelle misère! murmura Clotilde.

— Bien sûr, madame, faut tout de même pas trop s'en faire. C'est pas rare. Partout où il y a des enfants en tas, on en trouve qui ne valent pas cher. Faut surveiller.

— Surveiller, oui. Mais ce Georget et cette Louise se corrigeront-ils? Pourra-t-on les empêcher complètement de gâter les autres?

— Je ne crois pas, madame. Ce vice-là est trop naturel. Ça leur pousse tout seul. Comment s'expliquer avec des gosses? L'explication, c'est des fois pire que le mal.

— Je veux accroître votre autorité, dit Clotilde.

Mme Namurois eut un sourire de gratitude, de vanité et d'appréhension.

— Merci, madame, je ne refuse pas, parce que votre confiance me fait plaisir, mais je vais me faire détester. C'est vrai que pour des Marchois et des Vauquelin, c'est déjà fait. La Marchois c'est une pure bohémienne et la Vauquelin vient des corons de charbonnage : on ne peut rien sur elles !

Quand Clotilde quitta le refuge, il y avait de l'amertume dans son âme. Son sens déjà aigu des divergences invincibles, des combativités furieuses de l'humanité, passait par une de ces heures où les expériences se tassent en bloc. Dans la fondation du refuge, elle avait apporté

plus de sentimentalité qu'elle n'en apportait d'ordinaire à ses œuvres. Elle croyait positivement réaliser quelque chose de bien, au sens restreint du terme. Maintenant elle craignait d'avoir créé une fourmilière de corruption, d'hypocrisie et de haine.

— Toute famille doit former un îlot! songeait-elle avec un peu de dégoût, lorsqu'elle pénétra dans l'hôpital de Jeanne Formènes.

Jeanne faisait ses adieux à un convalescent, un petit soldat rabougri, la tête en forme de poing, et qui exprimait une gratitude véhémente. Après l'extraction d'une balle dans la poitrine, il avait passé des jours délicieux à l'hôpital :

— Je ne suis pas un veinard, disait-il, mais ici j'ai eu de la veine. Jamais je n'ai été si heureux!

Jeanne l'écoutait de son air si grave qu'il en semblait sévère, mais un sourire plus charmant sur ce visage de déesse sombre laissait passer l'éclair des dents et donnait aux yeux un éclat de gemmes.

Quand le soldat fut congédié, avec un petit pécule, Clotilde demanda :

— En somme, toi, tu es satisfaite de tes œuvres?

— S'il y avait moins de souffrances! Mais enfin, je fais ce que, en ce temps-ci, je préfère à toute chose.

— Sans désillusion?

— C'est un mot à côté. Je ne me paye aucune illusion. C'est trop cher! Tu sais bien, Clotilde,

que je ne crois qu'à la contrainte et à l'épreuve. Si la joie vient de surcroît, je ne la refuse point. Mais je me refuse tout rêve, toute formule, toute utopie qni promet quelque chose comme du bonheur. Donc, aucun refuge pour l'illusion. L'illusion, c'est la paresse, la mollesse, presque la lâcheté. S'il m'en reste, c'est à mon insu. D'évidence nous ne sommes sur terre pour aucune durée individuelle : il faut toujours se figurer que le fil peut casser : un rien y suffit! Vivre pour cela est la plus pitoyable folie. Si je l'oubliais, ceux qui souffrent, sanglotent et meurent derrière ces murailles me le rappelleraient à chaque heure du jour et de la nuit.

— C'est la sagesse du néant!

— C'est la réalité suprême, *dura lex*, dans un sens mille fois plus fort que le sens humain de l'adage. Il faut obéir. J'obéis.

— Sans révolte?

— Je ne sais, mais sans aucun ménagement pour la révolte.

— Et moi, Jeanne, je crois que la révolte est bienfaisante.

— Pardon, ma Clotilde : nous ne parlions ici que de *ma* révolte, et contre la fatalité du sort.

— Tu en admets une autre?

— Contre ceux qui ne mettent pas le devoir au-dessus des dérisoires mirages du bonheur!

— Mirage... peut-être... avec une part de réalité.

— Si petite!

— Possible. Seulement, je crois bien, Jeanne, ju'avec ton stoïcisme, l'humanité mourrait de roid... au cœur !

— Elle vivrait plus forte, plus saine et moins riste !

Clotilde leva les bras du geste qui marque 'ignorance et reprit :

— Tu dînes avec nous, n'est-ce pas?

— Mais je vous quitte à neuf heures et demie.

— Nous aurons, peut-être, des résolutions graves à prendre... ou plutôt à préparer...

Après quelques courses dernières, Clotilde entra et refit lestement sa toilette. Michel Frinayres attendait dans le petit salon. Quand la eune femme parut, il était si absorbé, qu'il ne a vit pas d'abord. Arraché en sursaut à sa médiation, il éprouva une fois de plus cet éblouissement qu'aucun homme ému par la grâce féminine ne pouvait éviter auprès de Mme Formènes.

Elle éveillait aussi naturellement tous les vœux brillants des mâles que le printemps éveille les herbes de la prairie et les ramures de la forêt.

Parce qu'elle ne manqua pas de voir passer ur le jeune visage cette vague d'admiration qui ui était si nécessaire, elle sourit.

— Êtes-vous toujours content de Clarembault? lemanda-t-elle, après les paroles préliminaires.

— Il faudrait que je fusse bien difficile pour ne l'être point. Au reste, Clarembault ne se nontre mesquin avec aucun de ceux qu'il mploie, ni injuste. Je ne lui ferai qu'un reproche,

non pour moi, mais pour les ouvriers, surtout les femmes : l'effort qu'il demande est excessif. J'estime qu'il obtiendrait le même rendement avec moins de fatigue.

— On dit que vous ménagez vos travailleurs.

— J'essaye. Malheureusement, ils ont presque tous l'esprit récalcitrant, capricieux et routinier; ils ne m'aident guère.

— Je sais, fit-elle avec mélancolie. Il est difficile de conduire les instincts.

— N'est-ce pas? C'est effrayant comme la plus petite idée neuve, si claire soit-elle, entre mal dans les crânes. Je crains que nous ne soyons presque tous comme mes ouvriers.

Il s'arrêta, honteux d'entretenir de ces choses l'être merveilleux qui penchait vers lui un visage d'une pulpe aussi pure que la pulpe légère des camélias. Elle devina le sens de son sourire confus.

— Mais cela m'intéresse et profondément, protesta-t-elle, répondant à la pensée de Michel. C'est même la chose qui m'intéresse le plus, après la guerre. Quand celle-ci sera finie, quelle effrayante aventure va être le travail ! Je me figure que jamais encore, il n'aura eu cette grandeur tragique.

Elle ajouta, presque solennelle :

— Nous aurions honte d'y rester étrangers!

Puis :

— A ceux-là qui ont combattu, à ceux-là qui ont souffert dans leur chair, les mutilés et les

aveugles, il ne faut pas que le travail soit un enfer, il ne faut pas non plus qu'ils croupissent dans la paresse. Alors, le rêve ce serait le travail sain qui n'épuise pas, mais qui impose à l'homme de se replier sur soi-même. Pourtant, il serait néfaste qu'un tel travail vienne d'une œuvre de charité. Je crains que la charité ne pourrisse le travail.

— J'en suis sûr! Il faut impérieusement que le travail soit une source directe de vie. Des usines de bienfaisance ne serviraient qu'à corrompre les hommes. Partout où l'homme donne son effort, la justice doit régler les rapports, et non pas la pitié. Que celle-ci devienne inutile, par la nature même du labeur et son organisation! Elle ne reprend ses droits que pour la maladie, l'accident ou le cataclysme.

Henri Formènes entra silencieusement dans le salon, il était soucieux :

— Révolution en Russie! annonça-t-il. Les journaux n'en parleront que dans deux ou trois jours. Toute l'incertitude des débuts!

— L'Amérique... dit une voix grave.

Le valet de chambre venait d'introduire un homme mince et flexible, la face longue, encore allongée par une barbe feuille morte.

— L'Amérique, répondit Formènes, sa force est incalculable, mais c'est une force dans l'œuf. Aucune arme... Pas d'armée... Une flotte marchande médiocre... Si la Russie lâche, le calcul des probabilités nous condamne!

— Où sont les calculs d'antan?

— Nous n'avons encore gagné que des victoires de position! fit chagrinement Formènes. La Serbie, le Monténégro, la Roumanie, la Pologne, la Courlande, la Livonie, la Belgique, le nord de la France... Hélas! et je sais, de source absolument sûre, qu'on nous cache les résultats réels de la guerre sous-marine.

— Nous n'en serons pas moins vainqueurs! affirma l'homme à la barbe feuille morte. La Russie ne lâchera pas avant l'heure fatidique.

— Vous croyez pourtant qu'elle lâchera?

— Livrée à elle-même, la Russie, c'est un grouillement d'inerties, et justement parce qu'elle est inerte, sa trahison se fera attendre.

La portière se leva devant Jeanne et Claire. Le cœur de Michel s'arrêta : il vit Claire à travers un halo, l'amour s'exhalait d'elle comme le parfum des prairies odoriférantes.

Magnifiquement pâle et hiératique, Jeanne demanda :

— De quelle trahison parlez-vous?

— De la trahison russe.

— Sera-ce une trahison? dit-elle d'une voix chagrine. Pendant si longtemps encore, cette race n'aura pas de conscience collective. Qu'importe, d'ailleurs. La victoire a été décidée le jour de la Marne, mais Dieu ne veut pas que ce soit sans épreuves. Ce serait injuste. Nous aurons la couronne de souffrances que nous avons méritée.

Une splendeur blanche, stoïque et religieuse

émanait d'elle. L'homme à la barbe feuille morte la contemplait avidement :

— Quelle sainte vous auriez faite aux âges féroces, grommela-t-il.

— Je ne suis pas une sainte, riposta-t-elle avec une nuance de rudesse; mais pourquoi placer les saintes dans le passé? Annie de Gavres est aussi sainte que sainte Thérèse ou sainte Elisabeth de Hongrie. Et j'en connais d'autres!

Il continuait à la contempler.

— Je le crois, puisque vous le dites! fit-il dévotement.

Elle détourna la tête.

Pendant le dîner, Michel subit un mélange trouble de charme et d'anxiété. La pathétique séduction de Claire, l'éclat de Clotilde et l'émouvante clarté de Jeanne dans son costume de neige, formaient une atmosphère exaltante autour d'un centre brumeux d'émotions.

Il épiait surtout Formènes, qui, ce soir, représentait le Destin.

Cet homme au cou long et frêle, aux prunelles vigilantes, contenait les forces obscures qui nous mènent. Il demeurait singulièrement inconnaissable. Alors que Clotilde et Jeanne, après quelques entrevues, dessinaient en Michel des personnalités si précises qu'il avait la sensation de les connaître depuis des années, Formènes ne sortait pas du brouillard.

Il ne semblait pas songer à l'affaire pour laquelle il avait convoqué Michel. Durant le repas,

qui fut assez bref, il parla obstinément de la révolution russe et des États-Unis : c'était une obsession, à laquelle les autres convives ne purent échapper.

Au café, les domestiques éloignés, il fuma quelques instants en silence. Puis, comme s'il prenait un parti :

— Voulez-vous que nous causions de notre affaire ?

Il mit la main sur l'épaule de l'homme à la barbe feuille morte :

— Notre ami, Martial Carmelin, le cas échéant, sera des nôtres.

— Et il vous promet, en tout cas, un secret absolu ! ajouta Carmelin.

Michel se recueillit, très gêné. Les idées ne s'ordonnaient point. Il parla d'une voix vacillante :

— Vous savez déjà, qu'il s'agit de capter de très puissantes réserves de houille blanche ?

— Donc cataloguées ? interrogea Carmelin.

— Du tout. Inconnues.

— Puissantes et inconnues ? Pas en France, alors.

— En France.

— Ah ! fit Carmelin avec un intérêt énergique auquel se mêlait du scepticisme.

— Si elles sont inconnues, reprit Michel avec un peu d'agitation, c'est qu'il est nécessaire de faire des travaux pour les mettre en évidence. Il y a d'abord une perte souterraine considérable,

ensuite un lit de rivière à récupérer. Le lit où jadis se déversaient les eaux.

— Quand ça, jadis? demanda Formènes.

— Oh! il y a des centaines de siècles, à la suite d'un évident cataclysme. Si nous pouvons ressaisir le courant souterrain et le ramener dans le lit abandonné, si, de plus, nous pouvons rassembler une partie des eaux éparses, nous disposerons d'énergies immenses, que nous aurons, en quelque sorte, *créées*.

— Si nous *pouvons*, dites-vous? Vous avez donc des doutes?

— Aucun! J'étudie cette affaire depuis plusieurs années, je la connais à fond. J'affirme qu'elle est très praticable, et, relativement aux richesses qu'elle développera, peu coûteuse... Trois ou quatre millions, y compris l'achat de territoires. De plus, j'ai pris des mesures pour barrer la route aux gros concurrents.

Tous l'écoutaient avec un intérêt quasi romanesque. Les affaires sont des aventures; celle-ci l'était singulièrement. Si Frimayres ne se trompait pas, il avait découvert de l'énergie à la manière dont un gambusino découvre une mine d'or.

— Comment avez-vous pu barrer la route aux concurrents? demanda vivement Formènes.

— Je me suis assuré un droit d'achat, sur une terre qui est, si j'ose dire, le centre stratégique de l'affaire. Sans elle, la récupération des eaux souterraines est impossible, ou, du moins, coû-

terait des sommes exorbitantes. Il faudrait bouleverser la montagne. Avec cette terre, un minimum de remaniement nous rendra les énergies perdues.

— C'est passionnant! fit Clotilde.

— Oui, admirablement conçu, s'il n'y a aucune erreur de calcul, murmura Formènes.

— J'ai confiance! dit Clotilde.

— Moi aussi! appuya Jeanne.

Formènes était rêveur et très troublé. Carmelin méditait.

— Monsieur, demanda Clotilde, y aurait-il du travail pour beaucoup d'artisans?

— Cela dépend, madame, de la nature des services qu'on demandera à la houille blanche. En tout cas, des milliers d'ouvriers et d'ouvrières trouveront à s'employer.

— Je voudrais que leur besogne fût saine et qu'on pût employer les mutilés en grand nombre.

— Ceci ne dépend plus des énergies, dont la souplesse est infinie, qui sont utilisables de cent manières.

— C'est-à-dire que cela dépendrait des seuls entrepreneurs? intervint Jeanne.

— Oui, mademoiselle.

Les deux femmes se regardèrent en silence. Formènes releva la tête :

— Si l'affaire est telle que vous la présentez, dit-il — et je crois qu'elle l'est, — nous essayerons de la mener à bonne fin.

— Je m'associe à l'affaire! dit fermement

Jeanne. J'y vois mieux que de la richesse, j'y vois un devoir à remplir.

— Un très grand devoir! approuva Clotilde.

Ces interventions étaient décisives : Formènes ne résistait jamais à une volonté de Clotilde et cédait volontiers à sa sœur. De surcroît, Jeanne possédait une fortune presque égale à celle de son frère.

— Que voulez-vous que je fasse contre trois? plaisanta Carmelin qui observait passionnément Jeanne.

Michel était pâle de joie. Il vivait une de ces minutes où le hasard humain atteint et dépasse les hasards de la forêt et de la savane. Son rêve prenait racine en plein réalité, et cette réalité, à son tour, devenait un rêve. Il sentait bouillonner la puissance; l'axe du destin se déplaçait. Tantôt encore vagues et nébuleux, tous les possibles se fixaient et prenaient consistance. Pour un homme d'action, de telles péripéties développent des sensations extraordinaires qui chassent les misères de l'existence.

Et la présence des femmes ajoutait une griserie fluide à la griserie motivée de la victoire.

— Vous ne nous avez pas dit où cela se passait, reprit Carmelin, après une pause.

— En Auvergne, dans le Puy-de-Dôme.

— Pays riche?

— Pays pauvre. Rien que des entreprises rustiques. Le sol où nous devons travailler ne donne qu'un mauvais pâturage, des rocs et des bois. On nous cédera, sans regret, les terres utiles.

— Nous ne perdrons pas de temps, déclara Formènes. L'obstacle réel ne viendra sans doute pas des propriétaires; il viendra de l'État, surtout des bureaux. Je compte sur vous pour nous aider à rompre les obstacles, Carmelin.

— Et vous pouvez y compter. Je ne ménagerai ni les intrigues, ni, s'il le faut, la corruption, fit cyniquement l'homme à la barbe feuille morte. Sans scrupule! L'affaire est trop belle et pour nous-mêmes et pour le pays.

Jeanne se leva; elle parut plus lumineuse dans son vêtement de neige :

— Il serait inique qu'une telle œuvre échouât!

La silhouette blanche s'éloigna, s'évapora comme une apparition.

— Que j'aime son âme! murmura pieusement Carmelin lorsqu'elle eut disparu. Dans ce monde lamentable, quelle grandeur que de telles créatures! Comment une Jeanne Formènes peut-elle jaillir de la boue humaine? Tout en elle est noblesse, candeur, héroïsme et ses lèvres, jamais, n'ont proféré une parole basse. Je trouverais affreux qu'une telle créature mourût sans descendance.

— Croyez-vous? fit Claire. Est-il sûr qu'elle aurait une descendance digne d'elle?

« Quelle misère si Jeanne donnait le jour à des enfants déchus!

Carmelin secoua la tête. Il avait conçu pour Jeanne un culte unique. Il l'aimait humblement, opiniâtrement, et non sans espérance.

— Je ne vous écoute pas ! répliqua-t-il, ce sont des blasphèmes. Je me refuse à croire qu'elle disparaîtra comme une fleur stérile.

Il eut une sorte de frisson, puis, se tournant vars Michel :

— Comme elle a raison ! Si vous ne vous êtes pas trompé, il serait vraiment stupide que votre découverte demeurât improductive.

— Elle ne le demeurera pas ! affirma Clotilde.

Son regard irradiant enveloppait le jeune homme ; le cœur de Claire se crispa.

Michel accompagna Mme Ferman, comme le premier soir où il l'avait rencontrée.

— Je le savais bien, murmura-t-elle tendrement, que les Formènes vous soutiendraient. Henri est sûr, Jeanne et Clotilde le sont davantage. Il n'y a plus de limites à votre chance.

— C'est pourquoi je me défie, répondit-il.

En réalité, il avait sur lui, autour de lui et dans les abîmes du subconscient, le sentiment que sa vie ne serait point perdue. La défiance n'était qu'une petite ombre perdue dans une lueur de phare.

— Ah ! chuchota-t-il, cette heure serait pourtant inoubliable si...

Il se tournait vers le visage blanc de Claire, plongé dans une pénombre où, par intervalles, les rais d'un réverbère ou d'une lanterne d'auto dessinaient le profil délicat et faisaient jaillir un éclair des pupilles.

— Si vous m'aimiez! acheva-t-il plaintivement.

— Si je vous aimais!

Un frémissement sauvage se propagea jusqu'au tréfonds de ces deux êtres. Claire se souvint du regard rayonnant de Clotilde et, comme naguère, son cœur se crispa.

Elle savait bien pourtant que Clotilde était aussi inaccessible que Jeanne même, mais dans les ténèbres d'une conscience amoureuse, il n'y a pas de foi absolue.

Saisie d'une épouvante sans cause, elle se vit abandonnée avant même de s'être donnée.

— Si je vous aimais! répéta-t-elle avec une ardeur contenue. Hélas! vous ne voyez donc pas...

L'auto, en s'arrêtant devant le perron, interrompit la jeune femme. Ils entrèrent en silence dans le salon de perle, d'argent et de pénombre.

Michel prit un tabouret pour s'asseoir aux pieds de Claire et posa ses lèvres sur la robe.

— Je ne suis qu'un pauvre homme! dit-il, et j'ai peu d'expérience. En vous voyant si maîtresse de vous-même, comment ne douterais-je pas? Vous le savez, que votre amour est devenu le fond même de ma vie.

— Ah! dit-elle avidement, si j'étais seulement sûre d'avoir ma part, toute ma part, pendant quelques saisons!

— Est-il possible que vous en doutiez?

— J'ai besoin que vous disiez encore et encore

que vous m'aimez, de cet accent véridique que vous avez maintenant.

Elle était là, épanouie comme une merveilleuse rose d'automne, tout enveloppée de son parfum et de son désir. Pressentant que la minute était prochaine et que, toutefois, il ne fallait pas être impatient, il pria, le visage contre les jupes frissonnantes :

— Votre existence est le miracle de mon âme. Comme tout est plus doux et plus brillant, parce que vous vivez ! Lorsque je pense que j'aurais pu ne pas vous rencontrer, je suis saisi de terreur. Avant vous, — ce n'est pas un mensonge, — je n'ai vraiment aimé aucune femme. Misère des pauvres petites aventures de ma jeunesse : pas même l'ombre de l'amour !

Pâle de ravissement, la tête penchée, aux écoutes, avec une palpitation charmante de la gorge, elle balbutiait :

— Est-ce vrai ? Est-ce bien vrai ?

Il prit dans ses bras la proie étincelante ; elle ne résistait plus ; elle était dans l'éternité de l'amour ; leurs lèvres amantes ne pouvaient plus se quitter. Et déjà, il l'emportait pour le beau sacrifice, lorsqu'une clameur épouvantable déchira la nuit, clameur plus retentissante que la voix des lions, plainte affreuse, appel surnaturel, de détresse, d'horreur et de mort.

— La sirène ! exclama Claire. Les zeppelins !

Elle s'était redressée. Il écoutait. Une canonnade sourde annonçait le tir de barrage.

— Nos veilleurs se sont laissé surprendre, fit-il.

Claire était encore dans ses bras ; il la ressaisit, mais elle murmurait, suppliante :

— Pas pendant qu'on tue, bien-aimé !

Quoique ce fût pour lui un événement minuscule, au prix des événements qu'il avait vécus dans la tranchée, il comprit l'état d'âme de sa compagne.

La détonation stridente des bombes se mêla à la voix rythmique des canons. Claire se réfugiait contre le soldat, d'un autre mouvement que naguère, le mouvement de la femme confiante dans la force du mâle.

Il sentait les frémissements d'une émotion où il y avait moins de crainte que d'indignation.

— Nous aurons revu toute la cruauté humaine ! soupira-t-elle. Je sais bien que ceci est peu de chose, que la vraie souffrance est là-bas. Mais je comprends mieux.

D'autres bombes roulèrent; le tir de barrage redoubla ; puis un long silence.

— Est-ce fini? demanda-t-elle.

— Je le crois.

— Il y a de pauvres gens qui meurent.

— Oui, répondit-il, c'est terrible, et pourtant, songez que jamais, jamais... une heure ne se passe sans que des centaines de malades ne gémissent dans la ville, sans que des agonisants ne râlent. A chaque battement de pouls, un être humain expire sur la terre.

Il s'interrompit, étonné et chagrin.

— La vie est affreuse, fit-elle.

— Non, non! dit-il avec une sorte d'effroi. Comment pourrait-elle être affreuse puisque vous existez et avec vous un bonheur qui peut faire oublier la mort.

Les trompes mugirent, les notes de la berloque, haletantes, maladroites et fausses, transpercèrent l'étendue.

Cette sonnerie puérile versait la sécurité et la joie au cœur des créatures.

Automatiquement, Claire fit le signe de la croix; la prière jaillit d'elle comme la source du rocher. Une grâce mystique resplendit; la tradition des siècles se confondit avec sa silhouette flexible.

Puis, posant les mains sur les épaules de Frimayres et l'enveloppant d'un regard d'amour :

— Il faut me faire grâce d'un jour! supplia-t-elle. Ce soir, cela semblerait un sacrilège.

Il penche la tête, ému de la détresse des espoirs inaccomplis. La promesse se dissout dans la menace. Tout ce qui est précaire devient plus précaire; les présages noirs s'accumulent.

Il ne put s'empêcher de dire :

— Je vais souffrir.

— Non! cria-t-elle, éperdue. Je ne veux pas... Je ne veux pas... Je vous aime, moi aussi, comme jamais je n'avais aimé... Et c'est bien pourquoi je veux que rien de sinistre ne se mêle à notre heure... Je suis superstitieuse, Michel, j'aurais si peur de l'avenir!

— Demain ? fit-il, d'une voix rauque.

— Sur ma vie, bien-aimé, nous fuirons ensemble.

Ils quittèrent la carriole à l'entrée de la forêt, une forêt de banlieue, dont le printemps faisait la forêt éternelle. La vie montait, tremblante, inlassable, minuscule, immense. Dans chacun de ces grands hêtres, dans chacune des ramilles, dans l'herbe ténue et dans la fougère hiératique, la jeune sève coulait comme la source dans la montagne.

C'est l'heure de la feuille naissante et de la fleur rapide. La verdure chante au bout des rameaux et les corolles amoureuses charrient le pollen mystique.

On eût dit le plus vaste silence, mais à l'oreille tendue, êtres et choses bourdonnent, craquent et frémissent. Une viligance infinie s'exhale de chaque molécule. Le monde invincible des insectes surgit aux fentes de l'écorce, de la terre odorante, rampant, rongeant, limant ou faisant trembloter des ailes plus légères que la vapeur. Une limace rouge, une petite batracienne des bois, des némocères dansants, une guêpe, des carabes d'acier vert paraissent et s'évanouissent.

Sur les cimes naviguent les eaux lumineuses, les formes aventureuses vers qui Claire lève son visage blanc ; parfois, le merle parle à la forêt de sa voix d'ocarina, une pie se balance, méfiante et

maléficieuse, un rouge-gorge darde sa lueur écarlate, une aronde franchit la clairière avec un petit cri de béatitude.

— La Belle au bois dormant! murmure Claire. C'est ici la forêt de féerie où j'ai rempli ma jeunesse de contes. Je vous promène dans mes souvenirs.

L'ivresse des arbres gonfle sa poitrine et Michel, songeant au temps de la Belle, se dit qu'aucune reine ne fut plus élégante et plus rythmique que cette femme aux petites bottines et à la taille pliante. La race la plus haute palpite en elle. Chacun de ses gestes décèle un raffinement, et toutefois elle révèle la passion aussi directe et plus nombreuse que chez les créatures sauvages.

— N'est-ce pas, chuchota-t-elle, nous avons bien fait de fuir?

Elle s'appuya sur son bras; ce furent les plus profonds appels de l'aventure.

— N'est-ce pas vous, la Belle au bois dormant? dit-il. Jamais plus je ne verrai les prés reverdir et les fleurs d'avril, sans évoquer avec votre image la princesse des printemps.

La forêt s'éclaircit, laissant entrevoir un étang, un jardin, une maison rose.

— C'est ici!

Elle l'entraînait, elle se hâtait; ils passaient parmi les primevères, les églantines, les poiriers neigeux.

Claire n'eut qu'à lever un loquet pour ouvrir la porte. Ils se trouvèrent dans une chambre tur-

quoise, où un feu de bois rougeoyait dans la pénombre.

Comme il regardait, étonné, elle se mit à rire :

— N'ai-je pas dit que c'est ma forêt de féerie?

Grave alors et mélancolique :

— C'est la demeure ancienne de ma famille. Elle existait sous Louis XV. Elle a sauvé ma bisaïeule pendant la Révolution. Je l'aime tendrement, comme une chose vivante.

Par la vitre, entrait un brillant site d'eau, de chênes et de fleurs. Michel vivait le charme de l'endroit et l'attendrissement de la jeune femme.

— Voilà ! fit-elle, j'ai voulu que vous fussiez mêlé au plus intime de ma destinée.

— Je m'en souviendrai pieusement jusqu'à ma mort.

— Vous avez bien dit cela !

Il voulut la prendre à la taille. Elle prévint le geste :

— Ne voulez-vous pas que nous rêvions quelques moments ensemble? Cette heure est si douce et si pure! Je me figure que tout recommence dans mon cœur plein de foi et d'espérance. Dites que vous m'aimerez longtemps.

C'est vrai qu'elle se sentait jeune d'âme et de corps. L'infinie puissance de renouvellement des femmes en refaisait une jeune épousée, pleine de craintes charmantes et de pudeurs exaltées.

Il eut la chance de bien sentir cela, d'en goûter toute la grâce et toute la douceur.

— Pourquoi ne vous aimerais-je pas toujours ?

— Oh non ! se récria-t-elle, ravie et peureuse. Je n'en demande pas tant, je craindrais de nous porter malheur en le demandant. Il me suffirait de quelques années : pour moi l'infini, et pour vous, si jeune, un passage.

Une résignation délicieuse se mêle à la ferveur de son visage. Même dans la fleur de son adolescence, elle n'a pu être plus captivante, plus souverainement digne d'exciter l'amour et ses tumultes.

Le feu halète et bondit comme une meute, emblème brillant d'un monde où tout ce qui éclaire et réchauffe peut étouffer et anéantir. Dehors, la pièce d'eau scintille au soleil et montre à rebours les arbres qui vacillent sur ses rives. Un petit oiseau, posé sur un frêne, enfle sa gorge pâle et chante frénétiquement.

Il n'y a bête ne oyseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie,
Le temps a laissié son manteau
De vent, de froidure ou de pluye !

scande Michel à voix basse.

Ils sont assis côte à côte, devant la croisée ; la main de Claire se pose légèrement sur le bras de Frimayres, et leurs songes s'unissent sans se mêler. Furtivement, il l'a enlacée sans qu'elle s'y opposât. Les baisers qu'ils échangent, d'abord tendres, deviennent toujours plus dévorants. Le désir monte comme le flux sauvage de la mer.

Attirant la tête de Claire sur sa poitrine, il gémit :

— Je n'en puis plus, bien-aimée!

Elle lève vers lui des yeux qui s'égarent et, soumise :

— Viens! dit-elle.

Ils se trouvèrent dans une chambre de jeune fille. Une bibliothèque vert d'eau, des meubles roses, un lit de lin et de cygne, des gravures candides :

— Ici, j'ai vécu seize ans! murmura-t-elle, et c'est ici que je deviendrai votre femme!

Les vêtements tombent; l'immense chevelure enveloppe Claire. Dans cette chambre pure, il connut un amour qui pouvait s'éteindre, mais qui ne pouvait pas s'oublier.

Les ombres longues s'abaissèrent sur la pièce d'eau et la lumière eut la couleur du miel.

Claire versait de l'eau bouillante dans une théière; l'odeur aristocratique des feuilles chinoises se répandait comme un souvenir et une promesse. Michel contemplait avec fanatisme la créature luxueuse qui lui avait donné le plus grand bonheur et le plus profond orgueil de son existence.

— Qu'ai-je fait pour cela? songeait-il. En quoi suis-je digne d'une telle récompense?

C'était un de ces moments rares où le mâle oublie sa vanité et voit l'immense richesse féminine. Tout parut chétif et vain au prix de Claire. Elle figura les formes admirables qui

croissent et se meuvent sur la terre : tiges pliantes des végétaux, attitudes de la biche, élégance des félins. Ses yeux résumaient les reflets des eaux et des nuages ; sa bouche rouge, les fleurs, les fruits ; ses dents, les petites coquilles blanches de la mer.

Ainsi la vie entière s'élevait en elle, avec d'inépuisables sources de félicité.

— Voilà! sourit-elle, en versant le thé dans les tasses.

Incliné sur la main légère, il y posa le baiser d'hommage :

— Jusqu'à présent, dit-il, les plus beaux de mes jours étaient des jours d'enfance ; aujourd'hui, bien-aimée, vous m'avez donné une existence neuve et la plus belle !

— Oh ! si c'était vrai !

— Mais c'est aussi vrai que ce jour d'avril... que cette mésange qui rebondit sur le cerisier... que les coupes d'or de cette tulipe... C'est la vérité de mon cœur.

Elle fixa sur lui le regard dilaté des femmes heureuses :

— Alors, jamais je ne regretterai, dit-elle, même si un jour vous me faisiez souffrir.

— Je ne vous ferai pas souffrir !

Des souhaits infinis montèrent en elle, non sans cette ombre qui accompagne toujours ceux et celles qui connurent les défaillances des autres et de soi-même.

CHAPITRE XI

— Y a du bon! grommela le sous-lieutenant Norvin, homme paresseux et sur sa bouche, ce n'est pas tout à l'heure qu'on ira tâter le plafond.

Les nues ardoise traînaient si bas qu'on eût cru qu'elles allaient cacher la cime des arbres.

— Chance si ça se déchire, ajouta l'aviateur Millotte.

Guy les écoutait dire, en rêvassant. Il aimait les nuages et il ne tenait pas autrement à monter dans la carlingue.

— Il y a un petit vent là-haut, observa-t-il... je parierais pour du bleu avant midi.

— Tant pis! avoua cyniquement Norvin.

Il était brave pourtant et venait d'obtenir une jolie citation. Dès qu'il était là-haut, il accomplissait son devoir sans défaillance, avec un flegme inébranlable. Long flandrin, blond paille d'avoine, avec une bouche sinueuse et trop fendue, où s'engouffraient intarissablement les

victuailles, il aimait Guy par élection. Tous deux étaient là, non par goût, mais parce qu'il le fallait ; tous deux ne manifestaient aucune inclination pour l'héroïsme, et tous deux, comme tant d'autres citoyens pacifiques, savaient risquer leur vie et endurer les épreuves avec patience.

— Allons briffer ! conclut Norvin. Il n'y a que cela de sérieux. Tout le reste me dégoûte.

— Voyons ! dit Millotte, on n'est pas si malheureux. Si on risque sa peau, c'est pas trop souvent... et pour le confort, pense aux pauvres gars des tranchées.

— J'y pense ! répondit sévèrement l'autre ; il n'y a personne à qui ça fasse plus de peine. Mais crois-tu que ça me console ? Il serait dégoûtant que ça me console. Jamais je n'ai éprouvé aucun soulagement de la peine des autres.

— C'est bien dit ! approuva Bargance.

— Donc, allons briffer !

La popote débordait de jeunes mâles. Le plus vieux, le capitaine, avait vingt-huit ans. Certains étaient des gosses, faces glabres et fraîches, membres graciles, voix inachevées, qui muaient.

Une odeur charmante de café et de chocolat saisit Norvin aux narines. Il se beurra de larges tranches ; il commença d'engloutir le pain avec piété. Sa gourmandise, étant sage, comportait une mastication puissante et rythmique, dont il tirait volupté.

— Quel est le cochon qui a fait ce café ? grogna-t-il.

Des voix stridentes concordèrent :

— Immonde !

— Ignoble !

— Lavasse à Fritz !

— Tout passe à la toilette du popotier !

Au fond, le café était potable et presque savoureux. Norvin en consomma plusieurs bols, au milieu d'un brouhaha de jeunes coqs.

La causerie, veuve de tout génie, suivait des ornières tracées depuis longtemps, et tirait son agrément de la verve animale des convives. De-ci de-là un trait jovial, une scie, une obscénité, ou une anecdote mal écoutée. Point de vantardise héroïque ; ces jeunes hommes méprisaient, non seulement toute tartarinade, mais encore toute tendance à narrer ses exploits, à moins qu'il ne s'agît de sujets étrangers à la guerre. Ainsi le voulait un juste instinct qui faisait de la vaillance une chose si naturelle, que tous, même ceux qui aimaient le plus la vie, même les craintifs, étaient, à chaque heure du jour et de la nuit, prêts à siller au devant de la mort.

A la fin, il ne resta que sept ou huit convives qui discouraient du temps et des femmes. Quoique pourvus de marraines, ils s'hypnotisaient sur la chronique d'une cafetière de N... Elle avait une mauvaise presse ; accusée d'un aguichage déloyal, dont les serveuses finissaient par acquitter les promesses, tandis qu'elle-même garait rigoureusement le séjour de la vertu féminine.

— Ça ne serait pas volé si on la violait !

remarqua le petit pilote Juvenoux, d'une voix qui était presque encore totalement une voix d'enfant.

— On ne t'empêche pas! gouailla Norvin.

— Je retiens ma place!

— Où donc que j'y viole?

— Dis-moi qui tu violes, je te dirai qui tu hais!

Après quelques répliques d'une stupidité croissante, les cerveaux se reposèrent, et une voix chagrine grommela :

— Quelle crasse! Ces nuages ne crèveront donc jamais?

Les yeux se tournèrent vers le ronchonneur. Comme Juvenoux, il venait à peine de franchir les portes de l'adolescence. Ses joues maigres, son menton violent, ses yeux surtout, où éclatait une volonté formidable, subjuguaient dès l'abord. Ce garçon osseux, aux mains impatientes, aux propos brefs, forçait l'estime.

Il avait, pleinement, tragiquement, l'âme héroïque. Tout en lui voulait combattre et vaincre. Nul ne montait vers l'ennemi avec une hâte aussi furieuse. Au repos, il méditait ses ruses, perfectionnait ses méthodes, examinait ses armes.

Déjà onze avions boches avaient péri aux coups de sa mitrailleuse. Nul, dans l'escadrille, ne lui contestait le premier rang. Tous voyaient en lui un Navarre, un Nungesser, un Guynemer.

— Ils crèveront! répondit amicalement Bargance. Tu pourras faire ta patrouille.

Les yeux de feu de Ginèvre se fixèrent sur Guy.

— Tu es sûr?

— Sûr, non. La météorologie ne se hâte pas de naître, mais je parierais.

Guy avait la réputation d'avoir la science du temps.

— Tant mieux, soupira Ginèvre. Tu es patient, toi!

— Je ne suis pas un type dans le genre de Roland!

Il est sûr que les aviateurs s'ennuyaient. Après un tour dans le bois où campait l'escadrille, après une visite aux hangars, ils ne savaient plus que faire, ayant en eux l'impatience des poulains. D'aucuns lisaient; d'autres s'essayaient à rédiger leur correspondance ou engageaient une partie de cartes; un albinos jouait déplorablement de l'accordéon.

Bargance, Norvin et Millotte déambulaient lentement.

— Ça fait un joli petit temps! disait Norvin avec béatitude. Je suis l'ami intime des nuages... A l'âge de sept ans, je les suivais déjà de l'œil, fraternellement. Ils ont quelque chose de si confortable et ils sont si rassurants!

— Surtout quand on ne veut pas grimper!

— Ça, c'est le côté affaires! répondit Norvin avec bonhomie. Je n'y suis fichtre pas insensible. Jusqu'à mon dernier jour, je me demanderai comment j'ai pu devenir pilote. A la seule idée de monter un coucou, j'avais la frousse, et je ne m'envole jamais sans nausée. Le fameux moment qu'on vante, la joie de décoller, une abomination!

Bien heureux les planteurs de choux! Quand les Fritz seront rentrés dans leur fritzerie, mon vieux, faudra une rude nécessité pour que je m'encastre encore dans ce zinc!

— Tu dis ça... et tu en auras la nostalgie.

— Ah! cria Norvin avec indignation... jamais de la vie... tu ne m'as pas z'yeuté... Enfin, tu ne me diras pas que tu trouves ça agréable!

— Non! ce n'est pas agréable, mais je sens que je voudrais tout de même y regoûter par-ci par-là, ne fût-ce que pour ce décollement que tu renies... Un moment miraculeux... On s'évade de tout!

— Elle est chouette, l'évasion! une grimpée vers le vide, le froid, l'embêtement... Non! des fois, est-ce qu'il existe un emm... supérieur à la solitude de là-haut? Un néant qui vous aspire comme une machine pneumatique... Rien à regarder... le tapage stupide du moteur... et comme seule distraction, la perspective de rôtir vif ou de se disloquer le squelette. Non! vois-tu, vieux, faut pas me la faire. Le rêve d'Icare... l'homme-oiseau... toute la mécanique des poètes, c'est kif-kif le plus morne des sports!

— Le plus enivrant! interjeta une voix de cuivre.

Se retournant, ils virent le visage aigu de Ginèvre.

— Parle pour toi! fit amicalement Norvin. Tu aimes le danger comme une maîtresse! Mais un gonce comme moi qui le déteste?

— Pas seulement le danger! C'est chic de se

sentir là-haut... sur une pauvre cage à poules et de se dire qu'on est un peu là... et qu'on va plus vite que les aigles!

— Faut de l'imagination. Je n'en ai pas... J'aime la vieille terre où l'on appuie pesamment ses croquenots... et un bon petit temps couvert où l'on se sent chez soi. Je suis un homme d'intérieur, même sur la route!

Ginèvre se mit à rire, un rire un peu sec, cordial tout de même et puéril. Il ne comprenait pas. Tout en lui respirait l'aventure, le besoin de surmonter homme, bête ou météore. Il leva ses yeux de faucon vers le firmament:

— On dirait que le rideau s'amincit.

— Il se lèvera vraisemblablement après le déjeuner, dit Bargance.

Ginèvre bâilla, et alla faire visite à son appareil.

— Chance qu'il y ait des types comme ça! grommela Guy.

— Oui... mais inconfortable. Après tout, nous ne faisons pas si mal notre affaire, nous autres...

— Non! mais sans vocation. Nous sommes à peu près résignés à nous faire casser la figure sans chic... S'il n'y avait pas des Ginèvre, on tiendrait... on ne dominerait pas.

— Savoir! Je ne parle pas pour moi... une moule... mais des gars dans ton genre, ça peut faire du héros quand même.

— Allons, ne te chine pas! lorsqu'il faut en mettre, tu en mets!

— Oui, lorsqu'il faut seulement... V'là l'isba.

La figure était approximative : les baraques ne rappelaient guère les demeures de moujiks...

— On rentre ?

— On rentre !

Dans la salle tapissée de cartes, de photos et de gravures, l'homme à l'accordéon continuait à se régaler de mélodies ; il jouait discrètement, d'un air morne. Un personnage, paré d'un chandail aux raies écarlates, s'appliquait à des réussites. Deux aviateurs rangeaient leur correspondance... Il y en avait un, jambes en l'air, qui lisait Aphrodite, un autre qui se penchait sur une édition populaire du *Fils de Léocadie*.

— Va bien, Orphée aux Enfers ? demánda Millotte au musicien. L'autre hocha la tête, en terminant tout bas : « Laisse-moi contempler ton visage. »

— Dans quel désert vague le vaguemestre ? cria une voix stridente.

Les visages s'élevèrent.

— Il est au pieu !

— Avec son plein d'essence !

— Le salaud !

— Le porc !

— L'andouille !

On entendit quelques bâillements copieux. L'ennui pesait plus lourd ; l'arrivée du vaguemestre était l'épisode capital du matin et du soir.

L'homme à l'accordéon alla coller son visage contre une des fenêtres.

— Messieurs, nasilla-t-il, je ne voudrais pas vous donner de sinistres espérances... La déception serait trop farouche... mais...

Les bouches béèrent avidement vers l'orateur.

— Mais, acheva lugubrement le musicien, je ne vois rien.

Millotte seul émit un petit rire.

— Le pal! clama l'homme qui lisait Aphrodite.

— L'extraction du pancréas!

— L'estrapade, supplice trop doux...

— Je vote le rôtissage, prolongé par des compresses savantes, que pratiquait la Sainte Inquisition.

— Messieurs, reprit le musicien, j'aperçois positivement quelque chose... et même, en croirai-je mes cristallins?

Un rugissement, qu'exécutait un lieutenant dans un cylindre de carton, lui coupa la parole.

— Silence à l'Atlas! fit Norvin... Il arrive...

— Le commandant?

— Non... Lui... Lui, vous dis-je...

La porte s'ouvrit, on vit s'estomper un homme au bedon conique, aux jambes en parenthèses, dont la vue souleva des rauquements épouvantables.

Cet homme se mit à distribuer les feuilles légères qui sont pour l'individu social ce qu'étaient les événements de la forêt, de la savane et des fleuves pour les primitifs.

Les aviateurs, devenus graves et quasi silencieux, avançaient des mains avides.

Guy se trouva en possession de plusieurs lettres et d'un journal.

— Veinard! grogna Millotte, qui n'avait rien. Cinq lettres, et le matin encore!

Car la distribution du matin était moins abondante que celle du soir.

Guy considéra les suscriptions avec un battement de cœur. L'écriture filiforme de Luciole, l'écriture anglaise de Charlette, l'écriture fantasque de Diane Evandre, lui étaient aussi familières que leur visage. Il reconnut aussi l'écriture d'Antoine. Sa mère lui avait écrit la veille, et Michel, l'avant-veille. Quant à Francis Bargance, il avait horreur, comme il disait, du genre épistolaire et n'envoyait que de rares billets.

— Toujours rien de Paule Vironne! murmura Guy.

Mû par une sorte de devoir, il commença par la lettre de Luciole. C'était une longue lettre, pleine de ces détails dont elle savait que les absents sont avides, jetés pêle-mêle, savoureusement, avec des pointes d'humour. Cela finissait ainsi :

« Et voilà, mon grand chéri, je vis une vie d'ombre. Sans toi, ta Luciole n'est pas tout à fait vivante, ou alors, c'est qu'une inquiétude soudaine la réveille et lui fait expier tout ce qu'elle a connu de bonheur. Pourquoi faut-il que de telles choses soient possibles! Les hommes seront donc à jamais sauvages? Quand je pense que tu ne tuerais pas une mouche... Que je voudrais au moins être là, partager tout... et vois-tu, la crain-

tive Luciole cesserait d'être craintive à côté de toi... »

Il médita, les cils humides. Comment était-il concevable que le même monde qui produit des Luciole, supporte tant d'épouvantements, de meurtres et de supplices!

« Petite Luciole, fille ineffable des hommes, fleur des âmes, parfum de la vie... soupira-t-il. Pourquoi aimer d'autres femmes? »

Il baisa pieusement la lettre aux fins effluves et décacheta la seconde enveloppe, encadrée de noir. Il n'y avait que deux lignes : « Je viens de perdre ma mère, et je ne puis plus penser à autre chose! »

Il hocha la tête avec sympathie et désappointement. Cette aventure demeurait fantasque comme l'écriture de Diane Evandre. Que tout semblait simple et facile le premier soir! Il croyait n'avoir qu'un geste à faire et l'idylle se compliquait comme ces plaines monotones qui, au printemps, s'emplissent d'une végétation monstrueuse. Ce n'étaient que dédales, barrières, circonstances imprévisibles.

— Qu'est-elle, en somme? Antoine même le sait mal. Quelle vie a-t-elle menée? Pas une vie paisible, non! Elle-même ne s'en cachait point — mais assurément une vie loyale où le caprice n'était pas de l'hypocrisie, ni l'amour du mensonge. Si séduisante, irritante, obsédante! et dire que je n'aurai peut-être jamais cette proie que tant d'autres...

Il leva les deux bras avec découragement :

— Pauvre femme, après tout... car j'en suis sûr, elle devait profondément aimer sa mère !

La lettre de Charlette était, comme celle de Luciole, pleine de détails et d'anecdotes. Elle ne révélait qu'à la fin une tendresse teintée de résignation : « Je me souviens d'une phrase religieuse (est-ce des Evangiles ?) où il est dit : Je suis la résurrection et la vie... Vous avez été la résurrection pour moi.. Vous m'avez apporté ce que je n'avais jamais connu... Une telle douceur, que je vous pardonnerai, à cause d'elle, le mal que, malgré vous, vous me ferez peut-être un jour. Tout mon être vous appartient. Il n'y a rien que je ne sois prête à sacrifier pour vous... Rien, je crois... sauf le souvenir de cette minute. Oh ! n'est-ce pas, vous ne m'oublierez pas tout à fait... Je vous reverrai... Il est impossible qu'on aime comme je vous aime et qu'il n'y ait pas de lendemain. »

Un singulier frisson passa sur la nuque du jeune homme. Il se demanda, avec un peu d'effroi, s'il n'avait pas commis une mauvaise action en acceptant le don de cette femme. Une Paule Vironne, même une Diane Evandre, surgissent tout armées devant le mâle. Elles n'acceptent pas seulement la lutte, elles la cherchent. La victoire ou la joie qu'elles attendent, elles en connaissent le prix, les dangers, les noires menaces. Une Charlette ne combat point. Vaincue d'avance, elle tend la gorge... Une fois de plus, il chercha à se

figurer une existence où il renoncerait aux femmes pour se consacrer à une seule. Tout son être se révolta. Ce fut la nuit, le froid, le vide. A quoi bon une jeunesse où cesseraient de passer ces formes étincelantes ! Et qu'avait-il fait à Charlette? Il l'aurait respectée : elle ne l'avait pas voulu : sa lettre même laissait bien voir dans quel néant elle se débattait avant l'aventure...

— Tant pis ! gémit-il ! je veux vivre encore... Vivre ! vivre ! pour leur beauté et par leur beauté. Qu'y puis-je si tout le reste me semble vide... Même cette petite gloire littéraire... à laquelle je tiens pourtant beaucoup, peut-être encore pour Elles. Va ! petite Charlette... du moins ton vœu sera exaucé, nous nous reverrons !...

Il ferma les yeux, il aspira le parfum des lettres : le lilas, l'ambre, l'héliotrope...

— Car il y en a une qui sent l'héliotrope ! fit-il en rouvrant les paupières.

C'était une enveloppe longue, vert d'eau, qu'il flaira doucement :

— Une inconnue?

Auparavant, il décacheta la lettre d'Antoine. Elle fourmillait de potins et de paradoxes ; elle marquait un esprit qui se garde d'emballements et de croyance. Mais Guy savait que c'était un homme excellent, et une intelligence qui, pour être d'un raté, n'en était pas moins supérieure.

— J'aurais voulu une lettre de Michel.

Cette phrase, sans cause apparente, fit re-surgir Paule Vironne. Pendant une minute, l'apparition

fut d'une précision effarante : le visage perdu parmi les cheveux, les lignes magnifiques de la poitrine... La jalousie corroda ses entrailles. Le soldat brun passa dans la pénombre, et, selon la règle, Guy eut soudain la certitude que Paule se donnait à ce jeune homme.

— Ben! mon vieux, goguenarda-t-il, cela serait trop beau... Il faut acquitter la douloureuse.

La crise passa : il ouvrit enfin l'enveloppe vert d'eau. On y disait : « Bel aviateur, vous le savez bien que la femme est curieuse. Celle qui vous écrit, l'est plus que toutes les autres. On voudrait vous voir — sans plus. On est à Tinville, à l'hôtel du Casque d'Or, pour deux journées et deux soirées. On passe pour jolie et même pour « fascinating ». Si vous vous ennuyez, pourquoi ne viendriez-vous pas causer une heure, au coin du feu? Bien entendu, on ne vous promet rien, rien du tout... « MANON. »

P.-S. — Demander Mme Desormes, attendre en cas d'absence; vous n'attendrez pas longtemps. »

Il contemplait la petite lettre, comme un explorateur pourrait contempler les abords d'une terre nouvelle. La sève coulait à pleines ondes; une fois encore c'est la Promesse, le printemps, les jeunes pousses.

Comment résister? Est-ce seulement possible? Une main appuya sur son épaule :

— Ça y est!

— Quoi? exclama-t-il effaré.

— Les nuages crèvent!

Ginèvre se tenait là, riant d'aise, et Guy s'étonnait de ce qu'on pût aimer, avec cette ferveur, autre chose que ce que symbolisaient les lettres enfouies dans son portefeuille.

Dix minutes plus tard, la masse des aviateurs se trouvait dehors. Les nuées s'étaient effilochées; un firmament d'avril étalait sa cuve de saphir oriental; un fin soleil taquinait l'aérodrome.

Le commandant était là qui préparait l'expédition. Homme exigu et quasi baroque, une peau de radis, des besicles sur un nez en poire, il connaissait son affaire, et les hommes le savaient bien :

— L'objectif... le dépôt de munitions, à deux pas de Thionne. Au retour, abîmer les routes autant que possible.

Il semblait parler au vide, ses yeux enfouis sous les verres fumés, mais il s'adressait surtout à Norvin, qui écoutait d'un air déférent et morose. C'est lui, avec Millotte, qui devaient mener la petite escadrille.

— Vous, Ginèvre, et vous, Bargance, je vous laisse la bride sur le dos... pour nettoyer le plafond... et veiller sur les autres. C'est entendu?

Par acquit de conscience, le commandant ajoute quelques recommandations, qu'au fond il juge superflues : il connaît la fatalité des tempéraments.

Les mécaniciens affairés auprès des carlingues auscultent les moteurs; on entend leur halètement saccadé et leurs ronflements formidables :

— Il me semble que ça gaze?

— Ça gaze!

Les appareils miroitent sous l'allègre lumière et les aviateurs revêtent l'horrible combinaison qui les transforme en tapirs verticaux, tapirs auxquels les énormes bottes fourrées qu'on passe sur les bottines, donnent des pattes d'éléphant. Le passe-montagne, les lunettes, le casque.

— Aspiration!

— Contact!

— Ça gaze!

Norvin et Millotte vont démarrer les premiers...

— Combien d'essence?

— 120.

— 30 l'huile.

— 3 bandes...

— Les obus?

— Bon... ça colle!

Les mains de Norvin tiennent le manche, l'appareil s'emplit de sa vie farouche, roule et décolle. Norvin épie l'altimètre et le compte-tours; il est calme, il s'abandonne au destin avec résignation et vigilance. Les deux autres bi-places suivent.

— Ils montent bien! approuve flegmatiquement le commandant cependant que Ginèvre et Bargance s'apprêtent à leur tour.

Les monstres claquent et rauquent; Guy goûte le moment vertigineux et enivrant où la pesanteur est vaincue. La terre devient plus plane à chaque minute; les humains se métamorphosent en vagues insectes; la solitude du ciel, cette solitude à quoi ne peut se comparer aucune solitude terrestre, happe l'aviateur. Il n'y a plus de site. La planète

est un tapis sans art, ou plutôt, un hasardeux assemblage de carpettes, d'échantillons de draperies jetées au hasard d'une coloration insignifiante. Au plafond, d'un bleu humide, quelques haillons sont déchirés ; et, dans ce désert, on perçoit de petites bètes, des coléoptères, qui sont les trois avions de bombardement. Guy cherche, sans le découvrir, l'oiseau de Ginèvre. Il sait qu'il est là, un peu plus haut, un peu plus bas, et qu'il le retrouvera infailliblement.

Pas d'ennemis, ou, du moins, Guy nen aperçoit aucun à perte de vue. Souvent, trois, quatre jours se passent sans qu'ils franchissent les lignes françaises. Le plus souvent, ils préfèrent éviter les batailles aériennes, non par crainte — par économie.

Deux mille mètres ! L'impression de solitude s'aggrave. Plus d'êtres, plus d'humanité. Guy se figure errant dans le monde stellaire ; le froid pénètre la combinaison ; les pieds, surtout, malgré les bottes monstrueuses, perdent la douce force du calorique ; la vie s'évapore dans l'implacable ; une brève vision de fin du monde agace un instant l'aviateur.

— Ginèvre !

Le bolide a passé, à cent toises au-dessous, qui devance la carlingue de Barganc. Là-bas, au-dessus des lignes boches, de maigres nuages blancs et noirs naissent et s'évanouissent : la petite escadrille de Norvin est canonnée. Guy accélère sa course pour rejoindre Ginèvre.

2.600 mètres! A droite et devant Bargance, des nuages ont surgi et s'épanouissent : il est dans les aires hostiles; des lunettes vigilantes suivent sa marche, des machines humaines le visent. Un instant, son cœur s'accélère... mais il n'a pas peur; la jeunesse, des artères d'acier, la lutte, lui font l'âme qu'il faut pour braver le danger, et la mort même. Une peur pourtant, terrifique, par intermittences : la peur de brûler vif. C'est une fin dont il a, de tout temps, eu l'épouvante. Il se remémore, en éclair, la mort hurlante d'un mécanicien rôti sur sa locomotive.

Guy a suffisamment rattrapé Ginèvre; tous deux prennent de la hauteur; l'aiguille de l'altimètre marque 2.800. Les deux avions de chasse débordent légèrement l'escadrille de bombardement, vers le nord, tandis que celle-ci est en avance vers l'est où se trouve le dépôt de munitions. Bargance discerne, au jugé, le village de Thionne, qui forme une tache de forme régulière. Les flocons blancs et noirs se multiplient; Guy navigue au milieu d'un cratère. Puis, en bas, au bord nord-ouest de Thionne, des fumées, des jets de flamme : l'escadrille bombarde.

Cela ne dure guère : déjà Norvin et ses compagnons rappliquent à grande vitesse vers les lignes françaises.

— Ça y est! la chasse pour eux! jubile Guy qui maintenant navigue à trois ou quatre cents mètres de Ginèvre.

Subitement, comme jaillissant des nuages, trois

insectes surgissent de l'occident. Ils grandissent. On discerne deux, quatre croix noires, sur les rapaces aux becs ronds : des albatros. On a le temps de fuir ; l'escadrille est approximativement hors de danger. Guy se hâte. Mais Ginèvre est là, qui n'hésite pas devant l'impossible, qui court à la bataille. Déjà, il a fait volte-face, il fond en aigle sur l'ennemi.

— Ce bougre-là n'est pas économe ! songe Bargance qui suit le mouvement. Allons-y !

Il y va, à toute vitesse, tandis qu'une vague guerrière emplit sa poitrine.

Toute crainte, même toute prudence se sont évanouies. Il est à son obscur devoir, et plus encore aux camarades avec qui il faut triompher ou mourir. Selon sa méthode, Ginèvre attaque par le coup droit ; il fond formidablement sur l'albatros le plus proche, et quand il lâche ses bombes, on dirait que les appareils se touchent. Le boche a répliqué trop tard et gauchement ; il s'effondre ; il roule dans l'horrible espace, bientôt enveloppé de flammes, qui vont lecuire vif. Mais les deux autres albatros accourent, couplés, avec des vitesses égales, et ouvrent le eu dès qu'ils se jugent à distance efficace. Ginvre ne répond point, il dédaigne ces luttes incetaines, où il faut compter sur le hasard, il veut la certitude du quasi corps à corps.

— L'animal se fera couler ronchonne Guy, qui, heureusement arrive en peine péripétie.

Pendant une minute, les quatre mitrailleuses

épuisent leurs bandes. Ginèvre manœuvre étrangement. Guy se rapproche encore et tire avec rage. Aucun des grands oiseaux ne semble gravement blessé, mais les albatros jugent la lutte trop dangereuse. Rompant le combat et filant à grande allure, ils redeviennent peu à peu les insectes perdus dans l'occident.

— Veine! grommelle Guy, en inspectant l'horizon.

Là-bas, l'escadrille approche du port, elle vole très haut; dans peu de temps, elle aura franchi la zone incandescente. Mais que fait Ginèvre? Sa carlingue, à 1.000 mètres plus bas, descend vertigineusement en vrille, avec les allures de l'avion qui sombre.

— Qu'est-ce qu'il a? Blessé?

Guy, faisant jouer les ciseaux, pour la descente, se trouva dans un orage de projectiles. Faut-il mourir? Faut-il laisser Ginèvre pour qui, après tout, il ne peut rien?

L'angoisse l'étouffe, et la colère. Puis, Bargance se met à rire, un rire saccadé, morbide, joyeux, Ginèvre ne sombre plus; il se relève, il reprend de la hauteur, et les compagnons se retrouvent près des nuées.

Ce n'est plus qu'une promenade. L'escadrille vient d'atterrir. Guy et Ginèvre descendent avec élégance, au milieu des hourras, des trépignements.

— Superbe! exclama le ridicule petit commandant qui leur donna successivement l'accolade.

Votre onzième! Ginèvre... Vous allez voir la citation. Vous aurez votre juste part, Bargance!

— Sa juste part, c'est la plus grande! riposte Ginèvre. J'étais foutu... sans son arrivée en trombe et la mitraille dont il a éclaboussé le Fritz de droite... foutu! vous dis-je... la mécanique flanchait... je commençais à couler... vous m'avez bien vu, je suppose.

— On croyait à une manœuvre!

— Une belle manœuvre, dans la gueule du loup. Non, je sombrais tout simplement... et le mécanicien m'expliquera pourquoi ça s'est remis, facétieusement, à fonctionner.

Jetant ses longs bras autour du cou de Bargance, il l'embrassa en sa manière farouche.

— Doubles frères d'armes, mon vieux!

Les camarades battirent un ban, tandis que le commandant examinait l'appareil de Ginèvre, aux ailes trouées :

— Ben! vous avez été dans une jolie grêle...

— Mon commandant, murmura Guy, est-ce que je pourrais aller à Tinville, tantôt, avec le tracteur?

— Le capitaine Planet va à Mesles, en auto, il ne demandera pas mieux que de vous emmener dans une heure!

— Merci, mon commandant!

— Retour demain matin... avant dix heures.

Guy s'en alla rejoindre Norvin qui, lui aussi, devait avoir sa citation.

— Mon pauv' vieux, j'en ai eu une peur pour

oi! fit Norvin. Si les Fritz avaient vu clair, tu llais dans le souterrain. Du reste, je me suis payé une petite frousse pour moi-même. Y a eu les éclats bien proches. Sale putain de guerre!

— L'ennemi vous écoute! gouailla Millotte.

— Si j'avais seulement un bon petit livre à lire... Mais jamais les livres n'ont été aussi canulants; curieuse, tout de même, cette tendance à raconter des histoires rien que pour barber le lecteur. Et y a vingt ans que ça dure. Tu comprends ça, toi?

— Ce n'est pas depuis vingt ans, c'est depuis Homère... et avant! Tâche voir de trouver deux volumes amusants dans les chefs-d'œuvre du grand siècle... et même dans les innombrables polissonneries du dix-huitième. Essaye de lire Rousseau, Chateaubriand... même Hugo, dans son ensemble, et ce brave Lamartine, en prose ou en vers... et Sainte-Beuve et la pacotille des bas-fonds... c'est de l'essence d'embêtement. Un volume pas stupide et en même temps bien construit, qui vous entraîne à travers trois cents pages, j'en connais bien peu parmi les plus rutilants chefs-d'œuvre.

— Alors, la littérature, c'est l'emm...?

— Non, pas tout à fait. Y a à boire et à manger. On trouve quelques bouquins éblouissants... selon l'âge et la culture... Il existe énormément de pages délicieuses perdues dans des amas de scories. Tiens, Chateaubriand, dont je parlais, c'est un des birbes les plus ennuyeux de la création, qui portait l'ennui sur lui — son bagage à

main! — Eh bien! je lui dois de folles minutes d'enthousiasme... Verlaine, il faut lire mille vers assoupissants, souvent idiots, et soudain, le plus pur délice... le plus fin extrait dè fleur d'âme... Laforgue — le connais-tu seulement? — une fantaisie truquée, un sentimentalisme bébète et puis la fantaisie dans ce qu'elle a de plus délicieux. Si peu qu'il ait laissé, et quel que soit son génie, Rimbaud représente les quatre cinquièmes de néant pour un cinquième de beauté. Je ne parlerai pas des vivants!

— Je ne te le conseille pas! En somme, vous avouez que tout ça, c'est bien peu de chose!

— Non, c'est immense! c'est merveilleux... C'est parfois prodigieux... On se demande comment de misérables excréments ont pu produire tels paragraphes divins... tels sentiments inouïs... Seulement, ça n'est pas fait pour amuser de mélancoliques aviateurs qui manquent d'entraînement littéraire, et je t'accorde qu'il devrait exister un plus grand nombre d'histoires bien racontées, amusantes ou entraînantes.

— Le capitaine Planet est prêt à partir!

Ces mots arrachèrent Guy à la lecture du *Grand Meaulnes* qu'il venait de commencer et qui le captivait.

Il jeta le livre à Norvin :

— Tiens, vieux cacique, voilà un bouquin qui m'a l'air de répondre à tes gémissements.

Il flaira la lettre vert d'eau ; l'aura de l'aventure luisouffla sur la nuque et il rejoignit le capi-

taine Planet, un des hommes les plus hauts de l'armée française, avec un cou de cigogne et une fabuleuse pomme d'Adam.

La voix du capitaine Planet rappelait confusément celle de Baron, le père; il avait le nasillement joyeux de cet histrion. Comme il le savait, il en tirait vanité et avait rêvé parfois de monter sur le plateau.

Le capitaine fit place à Guy et nasilla :

— Tout ça, c'est des histoires de femmes.

Guy se mit à rire, comme il convenait. Un chauffeur nain mit la machine en route. Planet considérait son compagnon d'un œil vitreux :

— Il y a huit cents ans que ça dure! remarqua-t-il.

— Huit cents ans? exclama Bargance, un peu interloqué.

— Oui, señor, huit cents ans que les petites femmes gouvernent la France, et c'est pourquoi je ne dirai pas que la femme nous perdra; c'est fait!

— Nous sommes perdus?

— Ça ne fait pas de doute. Nous n'existons plus!

— Alors, le boche?...

— Il sera battu, pour le bénéfice primordial des Anglo-Saxons du vieux et du nouveau monde. Et nous, Français, nous serons glorieux, monsieur, très glorieux, superlativement glorieux... sans en exister davantage, au contraire!

— Cependant...

— Comment cependant! nasilla le capitaine avec un mélange de bouffonnerie et de gravité, que Guy crut utile de souligner d'un nouveau rire. C'est pourtant bien simple! C'est même trop simple; notre victoire, à quoi la devrons-nous? A notre prévoyance? Vous vous tordriez si quelqu'un avait la naïveté de le croire. Avant la guerre nous n'avons rien fait, rien, rien! La nation a pratiqué le malthusianisme, la bureaucratie a pratiqué l'obstruction, les politiciens ont pratiqué la corruption électorale, les industriels et les commerçants ont pratiqué les plus antiques routines, les paysans ont déserté les campagnes, et les petites femmes ont régné en souveraines absolues des bureaucrates, des politiciens, des industriels, des commerçants, des employés et des artisans. Bon! la guerre éclate... l'ennemi est prêt. Il nous claque à Charleroi. Logiquement, nous étions battus. Point. Nous prenons notre revanche septembrale à l'aide des seules qualités et des seuls défauts de la race. Oui, monsieur, la Marne est le triomphe de la spontanéité sur la prévoyance, de l'improvisation sur l'organisation, du je m'en fichisme sur le zèle. De même pour la « fluxion » industrielle qui va nous donner des canons, des munitions et des équipements. Cette fluxion, monsieur, alimentée par le plus magnifique gaspillage d'argent, s'accompagne d'un non moins magnifique gaspillage d'hommes, d'aliments, de matières premières. Et tout de même ça fonctionne, ça gaze, ça taille des croupières à l'en-

nemi parce que, partout, le génie de la race se débrouille, se dém..., comme disent familièrement les hommes. Alors, quand les cloches sonneront la victoire, qu'est-ce que vous voulez que le peuple pense? Qu'il faut se réformer..., changer de nature et de discipline? Allons donc! On aura de plus en plus confiance dans les qualités mystérieuses, innées, qui nous sauveront aux heures catastrophales. On laissera aller sa nature, cette nature qui veut le triomphe des petites femmes... Et la nation continuera paisiblement à se détruire elle-même, d'autant plus que les reproducteurs éventuels seront, pour la plupart, enterrés, qu'il y aura deux petites femmes pour un homme en âge de se mal conduire. Allez, monsieur, cette guerre, étape brillante de notre race, n'arrêtera pas d'une journée notre décroissance.

— Cependant, capitaine...

Le capitaine explora le visage et la stature de Guy, d'un œil goguenard.

— Regardez-vous donc dans la glace, jeune camarade! vous y verrez une image très savoureuse du Français... mais fichtre, vous verrez par la même un particulier pour qui rien ne prévaut sur la petite femme. Voyons, est-ce faux?

— Ma foi, non! ce n'est pas faux, capitaine. Hélas! Que faire?

— Rien... Rien! Pour moi-même, hélas! tout est vide en dehors d'elles. Ce qui est écrit, est écrit.

Débarqué à Mesles, où s'accumulait une multitude incohérente d'arrivants et de partants, de pseudo-permissionnaires et de fraudeurs, Guy s'apprêta à rejoindre le village de Tinville, par ses propres moyens, ses moyens animaux. Comme il n'y avait guère plus de quatre kilomètres à franchir, il ne s'en inquiéta point. Il faisait encore jour, quoique le déclin fût proche. Le soleil rougeoyait. Une vieille route d'ormes sinuait entre des prairies et des emblavures. Une paix hypocrite emplissait l'étendue, et dont Bargance n'était point dupe. Il n'oubliait guère que chaque ramuscule des arbres et des gramens scellait la lutte, la mort et la désolation. Son optimisme était en lui, dans l'équilibre énergique de ses organes, non dans la fable d'un univers harmonieux.

Tout de même, l'odeur des jeunes végétaux, la comédie charmante des nuages qui commençaient à jouer le crépuscule, le sens d'une beauté opiniâtre, que n'arrête aucune souffrance, lui dispensaient une jolie ivresse.

Il songeait à la femme du billet vert d'eau.

— Ce capitaine nasillard a raison, marmonnait-il au moment où l'astre croulait derrière une colline. Il n'y a qu'elles. Seules, elles font tout renaître; et que sera celle-ci?

Un vol lourd d'étourneaux s'abattit près d'un étang; un corbeau attardé passa devant une nuée flamboyante, et une légion de moustiques pourchassaient le jeune homme.

— Quelle impudence! pensa-t-il en souriant.

Pour ces infâmes bestioles je suis une proie! D'une tape, un homme en pourrait écraser mille, et voilà des millions de siècles qu'elles sucent notre sang.

Le clocher de Tinville, un pauvre petit clocher pointu, s'enveloppait de prestiges; et toutes les robes des fées, tous les palais des enchanteurs traînaient dans la nuée.

Quelques soldats rôdaient dans les trois rues de Tinville; quelques paysannes, laides, obtuses et malveillantes, survenaient par intermittences.

Il s'arrêta pour examiner l'hôtel, ou plutôt l'auberge du Casque d'Or. Elle lui plut. Un vieux porche, une porte cochère avec un portillon dans un des vantaux, menait à l'écurie; la maison trapue, avec un bel auvent, un toit de tuiles écarlates, une façade un peu décrépite, bombait de minces fenêtres où, le plus souvent, les vitres verdissaient.

L'homme nourri de lettres s'attendrit par tradition devant les vieilles auberges. Guy n'y manqua point. Il y situa des joies intimes et hasardeuses, des béatitudes frissonnantes, des mystères d'une douceur inquiète.

Une servante bayait au crépuscule, brune comme les grillons, des cheveux de fumée noire.

— Mme Desormes? demanda-t-il.

Elle le considéra avec complaisance :

— Cette dame va revenir, m'sieur, elle est allée jusqu'à l'église.

— Bon, j'attendrai.

Dans la salle, trois soldats jouaient au billard ; d'autres se livraient à la manille ; quelques-uns échangeaient des idées qui ne devaient différer que par le patois, des idées du légionnaire romain, ou des gardes-françaises.

Tout en consommant un quinquina, Guy tomba graduellement dans une torpeur. Il ne rêvait plus. Il était saisi par la platitude de l'endroit et désespérait d'y voir surgir une jolie femme, et il accueillit avec une indifférence sceptique l'annonce que cette dame l'attendait. La servante brune le mena dans une manière de parloir où il y avait un vieux canapé, deux fauteuils, une table ronde et un amas blanchâtre, dans une encoignure qui, vraisemblablement, était de la literie.

Par la fenêtre, on voyait l'église et les fournaises du couchant.

— Que monsieur veuille attendre une seconde.

Il attendit, plutôt résigné que curieux, distrait par un lac de jade aux bords d'escarboucle. Subitement, une femme fut là et, avec elle, toutes les promesses de la vie. Elle était violemment séduisante. Aucun trait net, une face construite à la truelle, avec une bouche élargie, des joues sans rythme, le menton court, le nez presque épaté, des yeux énormes, couleur vieil acajou, le front convexe ; mais tout cela couvert d'une pulpe admirable, éclatante, tumultueuse, presque luxurieuse, et que le plus large sourire éclairait de grâce.

Sur le crâne, une crinière noire et roussie. Elle s'avança avec une nonchalance flexible.

— Vous ne me reconnaissez pas? fit-elle avec un petit rire.

Il la reconnaissait dans le vague. C'était une figure qui avait passé au large, qu'il n'avait jamais approchée; il demeura une demi-minute dans l'incertitude, puis il s'écria :

— Mauricette!

— Juste! fit-elle, avec un rire qui était le plus joli rire de Paris.

— Je ne vous avais jamais vue que de loin sur la scène, et dame! il était difficile de vous situer ici.

— Eh bien, dit-elle, moi je vous ai reconnu tout de suite.

— Mais vous ne me connaissez pas.

— Si, un jour que j'assistais en spectatrice à *Madame Butterfly*, votre physionomie m'a frappée, j'ai demandé qui vous étiez.

— Ce n'est pas ce souvenir qui vous amène ici, fit-il, avec une pointe de gouaille.

— Vous ne voudriez pas! Pourtant, qui sait si ce souvenir y est complètement étranger.

Il l'épiait avec une méfiance aiguë.

— Je me figure que vous devinez! reprit-elle.

— Je me le figure aussi.

— Eh bien, dites! Je suis timide sans en avoir l'air; j'aime qu'on m'encourage.

— Je ne vous encouragerai pas, riposta-t-il d'un ton ambigu.

— Je ne vous aurais pas cru méchant.

Elle se donna un petit air navré qui lui seyait à merveille.

— Ça ne fait rien, soupira-t-elle, je vous retiens à dîner.

— A condition que vous soyez l'invitée.

Elle battit des mains ainsi que dans la Farandole, avec une physionomie gamine qui lui allait mieux encore que l'air navré.

Le crépuscule s'assombrissait; l'heure brune descendait sur la terre comme un velours impondérable. Le visage de Mauricette semblait plus blanc encore dans les lueurs évanouissantes.

— Nous allons dîner ici, murmura-t-elle; ils n'ont pas d'autre refuge.

Elle sonna, elle donna des ordres, puis elle se rapprocha. Guy fut tout entier plongé dans cette atmosphère d'héliotrope qu'exhalait le billet vert.

— J'ai lu votre pièce, dit-elle, c'est une merveille, un chef-d'œuvre. Comme vous comprenez la femme!

Il la respirait avec une griserie aggravée par des semaines d'abstinence. Elle exaspéra ses nostalgies, tout imprégnée de l'âme versatile et ravissante de Paris.

— Croyez-vous? dit-il. Cent vies ne suffiraient pas à la comprendre.

— On la comprend d'instinct ou on ne la comprend jamais, déclara dogmatiquement Mauricette. Je rencontre tous les jours des psychologues qui nous étudient du matin au soir, et qui n'y enten-

dent rien du tout. Ils mourront sans y rien entendre. Mais vous, vous avez le don.

— Je me méfie ! Surtout quand c'est une femme qui parle.

Les yeux immenses de Mauricette se fixèrent sur lui, avec, cette fois, une expression de toute petite fille qui était proprement ravissante.

— Comment ! se récria-t-elle, c'est vous, le créateur de cette merveilleuse Corisande, l'intuitive des intuitives, qui me dites cela?

Flatté, quoi qu'il en eût, il sourit.

— Corisande ne juge pas, elle devine.

— Mais croyez-vous que je juge? Je sens, je sens que le créateur de Corisande sera le plus grand féministe du théâtre.

Il savait trop où elle voulait en venir et il frémit d'inquiétude.

Dans ce coin perdu, elle était pour un Guy Bargance, un effarant arsenal d'horreur et le piège des pièges.

— Dans quel guêpier me suis-je fourré? songea-t-il.

Il vit paraître avec satisfaction la fille à la chevelure de fumée.

— L'armistice ! fit-il tout bas.

Elle apportait une nappe, des serviettes, des fourchettes et des couteaux sur un plateau de verre. Tandis qu'elle dressait le couvert, Guy se prépara à une vigoureuse défensive, assuré que Mauricette attaquerait à fond avec les armes les plus efficaces et les plus subtiles. Comme il

partageait intégralement l'opinion de Touran, il voyait sa pièce à l'eau et sa carrière ébréchée si Mauricette parvenait à s'emparer du rôle de Corisande.

Une seconde fille était venue, avec le complément du service. En un instant la table fut prête; Guy se retrouva seul avec la panthère; ce n'était que pour un moment. A la lueur de trois lampes électriques, Mauricette avait pris un aspect nouveau, l'aspect soir, qui montrait des séductions imprévues. De toutes les femmes qu'il avait rencontrées, c'était évidemment la plus nombreuse et la plus variable. Il comprit pourquoi, malgré sa facilité, elle savait asservir les hommes versatiles. D'ailleurs, cette facilité même devait comporter des alternatives de douches chaudes et de douches froides qui assouplissent les énergies.

— Comme nous sommes loin de tout! minauda-t-elle. Le désert...

— Avec des myriades d'hommes et de canons à deux pas.

— C'est vrai! exclama-t-elle avec un soudain attendrissement qui révélait la Mauricette bon cœur de *la Simple Aventure*, une petite pièce où elle était fascinante. Nos pauvres soldats, c'est affreux, on ne devrait plus oser dormir; et vous-même!

Elle contemplait avec une complaisance enthousiaste la croix de guerre aux deux palmes.

— Vous-même! reprit-elle. Quelle horreur, ces batailles de l'air! Quand j'y pense, je tremble

de peur et d'admiration. Comment est-il possible que des hommes se battent en plein ciel, dans les nuages!

Elle avait positivement les yeux pleins de larmes, et, saisissant brusquement la main de Guy entre ses pattes fines et blanches, elle s'écriait :

— Vous êtes si simplement héroïques, vous autres!

Les paumes tièdes envoyaient dans tout le corps de Guy une onde d'effrayante sensualité.

— Ce n'est pas si sorcier que vous le pensez, fit-il, pour moi du moins, car il y en a vraiment qui ont des âmes de preux.

La fille reparut avec une soupière qui répandit une bonne odeur de soupe aux légumes.

Instantanément, le visage de Mauricette marqua un appétit naïf et mutin, genre Ami Fritz.

D'ailleurs, cet appétit correspondait à une réalité et Mauricette, qui aimait manger à loisir, sans trouble, suspendit à demi les hostilités. Elle n'en fut pas moins trop excitante pour que Guy goûtât en paix la douceur d'un joli dîner de campagne. Il grignotait, tandis qu'elle prenait un plaisir pur à la truite pêchée dans la rivière voisine, à la fricassée de poulet savoureusement condimentée,à un joli vin de Beaune.

Au café, elle rentra en plein dans le domaine sentimental, suivant, au reste, les lois de son tempérament enclin à prendre l'amour comme dessert suprême.

— Je me demande, dit-elle avec nue hypocrite candeur, ce que vous avez pensé en recevant ma lettre.

— Pensé? Les choses les plus contradictoires. Tout ce qui vient de la femme est énigmatique, et l'ère des marraines permet toutes les suppositions, comme toutes les espérances.

— Cela veut dire que vous avez pensé que je cherchais aventure. Eh bien, je ne savais pas moi-même. J'étais emballée par votre pièce, et j'avais un souvenir pas désagréable de votre personne. Cela suffisait bien pour que je veuille vous rencontrer, impulsive comme je le suis, car je suis la plus impulsive des créatures.

— Une impulsive qui ne lâche pas le gouvernail.

— Mais vous avez raison! Vous voyez bien que vous êtes un connaisseur de la femme. C'est très vrai que je garde une volonté dans mes emballements. Tout de même, on n'est jamais entièrement maîtresse ni de ses actes ni de soi-même! remarqua-t-elle avec un soupir languissant et nuancé de mélancolie. Ce que je suis venue chercher ici, je ne le sais pas encore, et tout de même je suis contente d'être venue. La vie est si monotone avec ses airs d'être variée! Ici, ce tête-à-tête, ce contact d'une âme comme la vôtre, l'endroit et ce clair de lune! Oh! voyez l'église vieil argent, la fontaine, un soir de légende!

Elle était à la fenêtre, dont elle tenait le brise-bise levé.

— Quel décor! s'extasia-t-elle, dites?

Il regardait avec elle. C'est vrai que la nuit était émouvante, chimérique et subtile. Toute la fantasmagorie de la nature entrait dans le cœur de Guy.

Il se pencha vers Mauricette; il fut sur le point de la saisir et de l'emporter, mais un pâle sourire, au coin de la bouche écarlate, le mit en défiance. L'attaque était attendue; Guy redouta la douloureuse. Perçut-elle la résistance du jeune homme ou fut-elle traversée par un désir d'églogue? Elle devait à peine le savoir elle-même.

— Ce serait un crime de ne pas vivre une heure dans une telle nuit, et quel souvenir! N'est-ce pas, vous voulez bien que nous allions tous deux jusqu'aux champs?

— Ce sera ravissant.

En trois mouvements elle fixa son chapeau; elle jeta une mante lilas sur ses épaules.

Ils s'arrêtèrent auprès de la fontaine. C'était, par chance, une fontaine du vieux temps, que surmontait une statue verdie, qui pouvait être une sainte, une fée, une naïade. L'eau ruisselait gentiment, avec des airs de confidence, dans un réservoir de pierre calcaire, plein de fissures et dévoré par les lichens. Sous la lueur cendre et nacre, on pouvait à son gré remonter le cours des âges.

— Combien de jeunes couples ont passé ici...

— Avant de sombrer dans l'affreuse vie des serfs et des paysans mariés, acheva Guy.

Il se repentit de cette réplique, il reprit :

— Qui n'était peut-être pas si affreuse, après tout. Voyez cette sale guerre, elle ne fait échec à aucune des aspirations humaines, et nous pourrions être, selon la circonstance, deux créatures aussi heureuses que les bergers du vieux Virgile.

Devant l'église, Mauricette fit un signe de croix, car sans être sûre de sa croyance, elle ne l'abandonnait point. Elle en gardait des bribes en réserve qui lui revenaient par intermittences.

A tout hasard, elle dit en elle-même :

« Mon Dieu, faites que je réussisse ! »

Elle songeait aussi à la tireuse de cartes qui, la veille, lui avait prédit des événements favorables. Quand ils eurent dépassé les dernières maisons, une plaine s'étendit, entrecoupée de boqueteaux et traversée par la rivière, avec son escorte de peupliers noirs, de saules et d'aulnes.

— Oh ! le bord de la rivière ! cria Mauricette, d'un ton gourmand.

L'eau courait, agile et fraîche, une eau de truites ; des blocs erratiques la contraignaient à s'éparpiller et on l'entendait gronder amicalement dans les défilés. Quelques grenouilles élevaient leurs plaintes séniles.

— Oh ! l'eau vit ! murmura Mauricette.

Elle avait accepté le bras du jeune homme. Elle s'y appuyait d'une manière artificieuse et changeante, tantôt molle et abandonnée, tantôt laissant à peine percevoir le toucher de sa main légère.

— Oui, elle vit! et c'est bien naturel puisque toute la vie sort d'elle.

— Toute la vie? Pas les hommes, toujours! fit Mauricette, qui n'avait aucune vaine notion transformiste.

— Pas à la manière d'Aphrodite, beaucoup plus indirectement.

Elle feignait d'acquiescer, quoique cela ne l'intéressât aucunement.

Une bête nocturne jaillit de la pénombre et effleura, en fuyant, le pied de Mauricette. Elle poussa un cri et se jeta contre Guy. Il la tint un instant, fardeau tiède, fruit de l'arbre de tentation, mais il résista à son trouble.

— Qu'est-ce que c'est? J'ai peur : c'était une bête longue, comme un serpent.

— Il m'a paru que c'était une belette ou une loutre.

— C'est dangereux?

— Pour les poules, les pigeons, si c'est une belette; pour les poissons, si c'est une loutre.

— Comme les femmes sont lâches! remarqua-t-elle avec un petit rire de gorge, son rire de tourterelle.

— Peureuses seulement, ce n'est pas la même chose. J'ai vu des femmes qui s'évanouissaient devant une souris et qui bravaient les obus comme de vieux soldats.

— Oh! les souris, c'est affreux, c'est affreux!

— Il paraît que c'est l'avis des tigres. On a vu, chez Pezon ou Bidel, le tigre se réfugier au fond

de sa cage à l'arrivée d'une petite souris. Et je ne sais plus quel héros s'évanouissait à la vue d'une araignée.

— Je suis en bonne compagnie.

Elle fredonna :

Les rendez-vous de bonne compagnie !

Ils franchirent un petit pont qui tremblotait et se trouvèrent à l'orée d'un boqueteau. Soudain, les traits de Mauricette exprimèrent le ravissement qu'elle montrait au second acte de la *Petite Fanchette* :

— Oh ! le rossignol...

Une voix liquide et cristalline s'épandait, encore hésitante, et qui appelait plutôt qu'elle ne chantait. Elle s'affermit. Les notes éparses se soudèrent. La mélodie qui avait précédé toutes les mélodies de l'homme remplit soudain tout l'espace d'une douceur primitive et éperdue. Mauricette écoutait sans pose. Toutes les chansons qui ont ému le cœur des adolescentes remontaient avec leurs fleurs, leurs étoiles, leur printemps, — le plus vieux et le plus jeune décor des poètes.

— Joli ! Oh ! joli ! soupirait Mauricette, emballée par la légende du rossignol et positivement redevenue une adolescente.

Elle se pressait contre le grand soldat avec un frémissement à peine truqué ; dans sa face provisoirement candide, ses yeux immenses reflétaient les feuillages et le firmament.

L'oiseau se tut. Elle demeura un instant pensive ; puis, avec conviction :

— C'est une des plus douces minutes de ma vie.

Dans cette solitude, elle fut tellement la femme et toute la femme, qu'il ne put s'empêcher de la saisir à la taille. Elle se laissa faire, mais ses mains se levèrent pour protéger son visage contre des caresses qu'elle jugeait prématurées. Il ne fit aucun effort pour enfreindre la défense.

— Comment un si petit oiseau peut-il avoir une si grande voix ! C'est effrayant.

Après un silence où elle semblait attendre quelque chose, elle fredonna :

Tout au fond du bois sombre
Le rossignol chantait !

Puis :

— Il doit être tard : retournons.

Ils refranchirent le pont tremblotant.

— Vous ne savez pas, dit-elle... J'ai fait un rêve... un beau rêve, qui ne se réalisera point...

Elle fit une pause.

— Ah ! fit-il sentant que la minute fatidique approchait.

— Un rêve que vous seul pourriez réaliser. J'ai rêvé que j'étais Corisande. Jamais... Jamais... dans toute ma vie d'artiste, je n'ai été séduite comme par ce rôle-là ! Il m'a tout de suite empoignée... il ne me lâche ni jour ni nuit... je l'ai dans la chair !

Elle parlait avec une véhémence chagrine, et, malgré elle, impérieuse.

Il sentit la terrible impulsion féminine, aussi vivace que celle des enfants et combien plus persévérante !

— Quel dommage que je ne vous aie pas rencontré à temps ! Vous n'auriez pas donné le rôle à ce roseau mal pensant de Flamine qui gâtera tout. Oui, tout. Elle est trop longue pour le rôle. Je sais bien, cria-t-elle avec une colère subite, à qui je dois cela. C'est ce vitriol de Touran !

— Son excitation la rendrait-elle gaffeuse ? se demandait Guy.

Il l'écoutait avec un quasi sang-froid, plus curieux qu'inquiet :

— Vous ne croyez pas que Touran a le sens du théâtre ? dit-il.

— Il ne compte plus ses fours ! proféra-t-elle, rancuneuse.

— De tels fours... je les préférerais peut-être aux grands succès de l'époque.

Elle pressentit que la voie était périlleuse :

— Je ne nie pas son talent... ni même qu'il connaît le plateau... mais il a une dent contre moi. Voulez-vous me faire un grand plaisir ?

Sa câlinerie était revenue, intégrale. Elle s'appuyait plus fort, langoureusement :

— Je ne demande pas mieux si...

— Si c'est possible ?... Très possible. Je voudrais vous montrer comment j'entends Corisande.

— Ce soir ?

— Ce soir, la fin du premier acte. Je n'ai encore que cela dans la mémoire.

Il eut un sourire contraint : cette fin d'acte était ce qui s'adaptait le mieux à Mauricette.

— J'en serai ravi!

Ils marchèrent un instant sans rien dire. Le village était proche. Un chien menaçait dans une cour ces ennemis mystérieux que les chiens captifs menacent infatigablement. Des bribes de l'intolérable *Madelon*, chantée en chœur par un groupe de soldats, se répandaient sur la plaine. Mauricette était excessivement émue.

— Voyons, chevrota-t-elle, si Flamine rendait son rôle?

Une véritable angoisse saisit le jeune homme à la gorge. En un éclair, il mesura les intrigues, les menaces, les chantages, les calomnies, dont Flamine allait être victime, la sournoiserie de Vaurin, la dévorante malfaisance de Mauricette. S'il ne donnait pas d'emblée le coup de caveçon, sa pièce était ruinée.

— Flamine ne rendra pas volontairement son rôle, dit-il avec effort.

— Qu'en savez-vous?

— J'en suis absolument sûr. Je sais qu'elle en est de plus en plus contente. Pour tout dire, on m'écrit qu'elle l'interprète à merveille.

— C'est Touran?

— C'est Touran.

— Enfin, elle peut être malade!

Il frémit; il entrevit des actes qui dépassaient

la perversité de Mauricette, et se raidissant, coerçant ses énergies :

— Je me refuse à envisager cette hypothèse!

— Enfin, tout de même, si cela arrivait?

— J'attendrais qu'elle soit guérie.

— Vous retireriez votre pièce? cria-t-elle avec emportement.

— Plutôt oui...

Il la sentit se crisper par tout le corps. Elle était blême; une rage frénétique houlait sur son visage, et qui allait jusqu'à la haine.

— Je vois bien que vous êtes de l'avis de Touran.

— Je suis d'avis que Flamine jouera parfaitement.

— Et que moi...

— Vous, je ne sais! Votre talent est grand et étincelant... il est varié... mais c'est ici un cas de conscience.

Elle écoutait, attentive comme une louve à l'embuscade : sa première attaque finissait en déroute et ne pouvait finir autrement.

Une minute encore, fureur et amertume la dominèrent; mais comme tous les êtres d'action elle savait retourner son âme :

— Pardonnez-moi, dit-elle d'une voix presque humble, d'un accent suave... c'est que j'aime tellement votre pièce!

Ce revirement faillit émouvoir Bargance, malgré qu'il en eût, et d'ailleurs, l'approche du village, le sentiment du lendemain, du retour dans la mélancolique baraque, de cette jolie proie ratée, lui gonflaient le cœur.

— La vie est devant vous, longue encore et, j'en suis sûr, si riche de succès que demain vous ne penserez plus à ma pauvre petite pièce.

— J'y penserai toujours... toujours!

— En tout cas, ce sera peu de chose dans votre carrière... si peu de chose que je rougis un peu de vous proposer...

Elle leva vivement la tête, la curiosité d'Ève étincelait dans son regard...

— Si vous avez la moindre confiance dans mon avenir, poursuivit-il...

— Votre avenir?

Elle l'observait avec une nuance de cruauté vengeresse.

— Je sais que je suis à la merci d'une balle de mitrailleuse ou d'un éclat d'obus. N'importe! je songe à une nouvelle pièce... dont l'idée s'est précisée ce soir même... et s'est précisée à cause de vous.

Cette fois Mauricette sourit avec bienveillance.

— Je cherchais depuis quelque temps à définir mon héroïne; elle n'existait qu'à l'état d'esquisse, de fantôme. Je ne la voyais pas, et j'ai besoin de voir, il me faut un modèle vivant. Aucune des femmes que j'ai rencontrées ne « correspondait ».

Il mentait effrontément.

C'est pendant la discussion que le schéma avait surgi — pièce et rôles — mais il croyait sincèrement que l'âme frelatée était riche en éléments scéniques.

— Vrai? Vrai? murmura-t-elle, ravie malgré

elle, tandis que sa rancune descendait dans le sous-sol, d'où elle saurait la faire ressurgir à la première déconvenue.

Sans abandonner le projet de « rouler » Flamine, elle s'abandonnait à l'espérance, si vive chez tous et chez toutes, de la pièce créée uniquement pour elle, où sa personnalité dominerait, envelopperait, écraserait les autres.

— Promis? exclama-t-elle en lui étreignant le bras.

— Promis!

Le village était là; ils repassèrent devant la fontaine lunaire et se trouvèrent dans la pièce maussade où ils avaient dîné.

Mauricette, malgré tout, gardait l'impression d'une défaite et songeait à en appeler. Seulement, résolue à goûter le charme de l'heure, elle bannissait toute mauvaise humeur.

— Pourtant, dit-elle, vous ne me défendez pas de songer à jouer Corisande plus tard... beaucoup plus tard... après la centième! Vous verrez alors! vous regretterez...

Après une petite moue dédaigneuse et gentille, sa bouche exprima une sagesse résignée...

— Tenez, reprit-elle, voici comme j'entends Corisande...

Il eût été aussi vain de la vouloir arrêter que d'éteindre le clair de lune. Il l'écouta donc, avec la lâcheté qui sied lorsqu'on espère la plus riche des récompenses. Il vit, avec tremblement, de quelle jolie ardeur Mauricette eût saccagé le rôle.

La malice innocente de Corisande devenait une naïveté canaille ; le désintéressement se métamorphosait en je m'en fichisme ; les reparties jeunes et fraîches s'infestaient de sous-entendus pervers.

— Eh bien! cria-t-elle, exaltée... est-ce ça?

— C'est mieux... vous me dépassez! fit-il, cachant le sarcasme sous l'admiration. C'est de quoi allumer une salle d'ours polaires.

Malgré sa finesse, elle ne saisit que l'éloge, tellement la voix de Guy était chaude.

— Vous voyez! Ah! si vous vouliez...

Comme il ne répondait pas, elle demeura hésitante entre une reprise en sourdine des hostilités et la temporisation conseillée par les circonstances. A la fin, résolue à la temporisation, elle ne fut plus que Mauricette, petite vie légère qui avait des sens et de l'imagination. La prunelle épiait le grand aviateur avec un regard où l'acteuse cédait à la femme. Toutefois, elle avait encore envie de lui infliger un châtiment.

— N'en parlons plus ! dit-elle. Ne parlons que de vous. N'est-ce pas, vous avez beaucoup de marraines?

— Quelques-unes.

— Amusantes?

— Mieux...

— Eh bien, chuchota-t-elle, une marraine de plus ne pèsera pas bien lourd.

Les yeux immenses chaviraient, pleins de promesses qui n'étaient point énigmatiques. Il se pencha, elle sourit molle et douce.

Quand elle vit, toute proche, la bouche du beau soldat, elle tendit sournoisement la joue.

— Un baiser de filleul !

Toutefois elle ne refusa pas l'étreinte; elle cacha sa tête contre la poitrine du jeune homme.

— On est bien ainsi!

Et comme les lèvres de Guy fourrageaient la luxuriante chevelure :

— Je voudrais être votre amie, avant tout... être mêlée à votre vie, à votre œuvre. Oh ! comme je lutterais!

Elle jouait le rôle au naturel, sincère pendant une bonne minute ; puis elle subissait la contagion du désir qui brûlait auprès d'elle...

— Pourquoi faut-il toujours mêler... commença-t-elle.

Sa pensée ne s'acheva point. Elle était soulevée en tempête et, relevant son visage pâle, les bras autour du cou de Guy, elle n'était plus que la Mauricette du caprice, de l'amour et de la volupté.

Quand il se leva, le lendemain matin, Mauricette sommeillait encore. Elle ne s'éveilla pas durant qu'il faisait sa toilette ni même pendant qu'il absorbait un café au lait sommaire. Elle dormait très bien, elle gardait une grâce, ensemble artificieuse et puérile.

— La gentille animale! grommela-t-il plein d'une gratitude dangereuse.

Quand elle s'éveilla et le vit tout prêt à partir, elle gémit :

— C'est horrible !...

Des imaginations sinistres la hantèrent, qui ne lui déplaisaient qu'à demi, car elles faisaient mieux sentir le prix de la vie et de l'amour. Accrochée au cou de Guy, avec une manière de sanglot, elle murmurait :

— M'ami, m'ami... ne pars pas...

Et son cri, en somme, recélait un peu des tendresses natives de la femme devant la souffrance ou le péril de l'homme.

Au campement Guy trouva des lettres que le vaguemestre avait remises la veille au soir. La plus importante venait de Touran. Elle disait :

« Mon petit, les répétitions ont très bien marché jusqu'à lundi, malgré quelques renâclements de l'hippopotame. Gaboureaux a tiré le maximum de sa bricole ; Flamine sera infernale si elle continue, mais depuis lundi il y a du tirage. L'hippopotame met son groin dans les roues : inutile de vous dire qui le mène et le surmène. Le pauvre vieux s'exténue de crapuleries. Flamine est en état de siège, assassinée par tous les malandrins de la place. Je tiendrai bon deux mois encore. Après quoi le destin exige que je me mette sous le couteau du père Coupe-toujours. Je vous propose une remplaçante, — un homme serait roulé par Mauricette. Ce sera, si vous le voulez bien, Marie Tambour. Je lui ai fait lire la pièce. Elle vous défendra des dents, des griffes et du reste. L'hippopotame a peur d'elle. Tout le monde tiendra si

vous-même tenez. Flamine est farouche d'énergie. Gaboureaux est indévissable ; seulement, je viens d'apprendre que Mauricette est partie pour le demi-front. Qu'elle trouve moyen de vous faire accourir, et que cela finisse par une scène de basse-cour, c'est aussi fatal que le cours de la lune. L'acte sera sans doute accompli quand vous recevrez cette épître. Vous êtes un pauvre veau si vous avez fait des promesses... Vu que vous pouviez avoir tout cela gratis, et comment ! D'un mot mis à sa place, dépend sans doute le commencement de votre carrière. Ah ! si j'étais jeune et bâti comme vous, ce que je te vous roulerais les Mauricette... Ecrivez-moi vite, si vous voulez bien que Marie Tambour me seconde, puis me supplée. Vous n'aurez jamais à vous plaindre d'elle : c'est le seul vrai honnête homme que je connaisse : pour l'énergie, elle a de quoi hypnotiser l'hippopotame et faire reculer les pires marlous de la petite.

« Répondez aussi vite que le permettra le service, et croyez à ce dont ma vieille carcasse est encore capable de dévouement. « TOURAN. »

FIN DU TOME PREMIER

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY


LIBRARY
16
OF TORONTO
UNIVERSITY

DERNIÈRES PUBLICATIONS DANS LA MÊME COLLECTION

Vol.

ACKER (PAUL)
Les exilés roman. Nouvelle édition ill. . . 1

ADAM (PAUL)
Le lion d'Arras, roman (7e mille). . . 1

AICARD (JEAN), *de l'Acad. française*
Forbin de Soliès, pièce en vers (3e m.) 1

AJALBERT (JEAN), *de l'Acad. Goncourt*
Dix années à Malmaison (1907-1917) (3e mille). 1

BACHELIN (HENRI)
Le bélier, la brebis et le mouton, roman (3e mille) 1

BARBUSSE (HENRI)
Pleureuses, poésies (10e mille). . . . 1
Paroles d'un combattant (30e m.) . 1
Clarté, roman (90e mille). 1
Le Feu, roman (320e mille). 1

BEAUNIER (ANDRÉ)
L'amour et le secret, roman (7e m.). 1

BINET-VALMER
La passion, roman (12e mille) 1

BIRABEAU (ANDRÉ)
Le bébé barbu, roman (3e mille). . . 1

BOUTET (FRÉDÉRIC)
Par-dessus le mur (3e mille) 1

CHÉRAU (GASTON)
Champi-Tortu, roman (13e mille) . . . 1

COLETTE (COLETTE WILLY)
L'entrave, roman (25e mille) 1

CORDAY (MICHEL)
Les feux du couchant, roman (10e m.) 1

CROISSET (FRANCIS DE)
Théâtre 3

DAUDET (LÉON), *de l'Acad. Goncourt*
L'amour est un songe, roman (10e m.) 1

DONNAY (MAURICE), *de l'Acad. française*
La chasse à l'homme, comédie (3e m.). 1

DUVERNOIS (HENRI)
Gisèle, roman (4e mille). 1

FARRÈRE (CLAUDE)
Les civilisés, roman. Nouvelle édition illustrée 1
Bêtes et gens qui s'aimèrent (25e m.) 1
La dernière déesse, roman (35e mille) 1

FISCHER (MAX ET ALEX)
L'amant de la petite Dubois, roman (31e mille) 1

FLAMMARION (CAMILLE)
La Mort et son mystère. I. Avant la Mort (30e mille). 1

FLERS (ROBERT DE), *de l'Acad. française*
La petite table (3e mille) 1

FOLEŸ (CHARLES)
Pernette en escapade, roman (8e m.) 1

FONCK (RENÉ), *Capitaine pilote aviateur.*
Mes Combats (13e mille) 1

FOUCAULT (ANDRÉ)
Christiane ou l'éducation par l'amour, roman (4e mille). 1

FRAPPA (JEAN-JOSÉ)
Les vieux bergers, roman (10e mille). 1

FRAPIÉ (LÉON)
Nouveaux contes de la Maternelle (4e mille) 1

GENEVOIX (MAURICE)
La boue (3e mille). 1

GÉNIAUX (CHARLES)
Les musulmanes, roman (3e mille). . 1

GINISTY (PAUL)
L'histoire singulière de Mlle Leblanc, roman (3e mille) 1

GYP
Le monde à côté, roman (23e mille). . 1

HERMANT (ABEL)
La vie à Paris (1918), 3e mille. . . 1

HIRSCH (CHARLES-HENRY)
L'enchaînement, roman (3e mille) . . 1

LATZKO (ANDRÉAS)
Les hommes en guerre, traduit de l'allemand par Magdeleine Marx (8e m.). 1

LEVEL (MAURICE)
Le manteau d'Arlequin, roman (4e m.) 1

MACHARD (ALFRED)
Titine, roman (7e mille). 1

MACHARD (RAYMONDE)
Tu enfanteras..., roman (7e mille . . 1

MARGUERITTE (LUCIE PAUL)
Quand ils n'entendent pas. Dialogues de femmes (5e mille). 1

MARGUERITTE (PAUL), *de l'Acad. Goncourt*
Jouir, roman (65e mille) 1

MARGUERITTE (VICTOR)
Prostituée, roman (37e mille). 1

MARX (MAGDELEINE)
Femme (16e mille). 1

MILLE (PIERRE)
La nuit d'amour sur la montagne (9e mille). 1

MIRBEAU (OCTAVE), *de l'Acad. Goncourt*
Un gentilhomme, roman (10e mille) . 1

MONTFORT (EUGÈNE)
Un cœur vierge, roman (8e mille) . . 1

OSMONT (EDOUARD)
Plus fort que ça! (3e mille) 1

PAILLOT (FORTUNÉ)
Les trois maîtresses de M. de Frivolac, roman (3e mille) 1

PETTIT (CHARLES)
Le fils du Grand Eunuque, roman chinois (6e mille). 1

PRÉVOST (MARCEL), *de l'Acad. française*
D'un poste de commandement (12e m.) 1

REBOUX (PAUL)
Chonchon (6e mille) 1

RÉVAL (G.)
L'Infante à la rose, roman (5e mille). 1

RICHEPIN (JEAN), *de l'Acad. française*
Théâtre en vers (3e mille) 2

ROBERT (LOUIS DE)
Réussir, roman (5e mille). 1

ROSNY AINÉ (J.-H.), *de l'Acad. Goncourt*
Les pures et les impures, roman (6e m.) 2

ROSTAND (MAURICE)
Le cercueil de cristal, roman (20e m.) 1

SARRAIL (GÉNÉRAL)
Mon commandement en Orient (1916-1918) (20e mille) 1

VALDAGNE (PIERRE)
Les bons ménages, roman. 1

ZAMACOÏS (MIGUEL)
La dame au rendez-vous (4e mille) . 1

4675. — Paris. — Imp. Hemmerlé, Petit et Cie 12-20.